





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5249/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5249/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5249/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5249/A



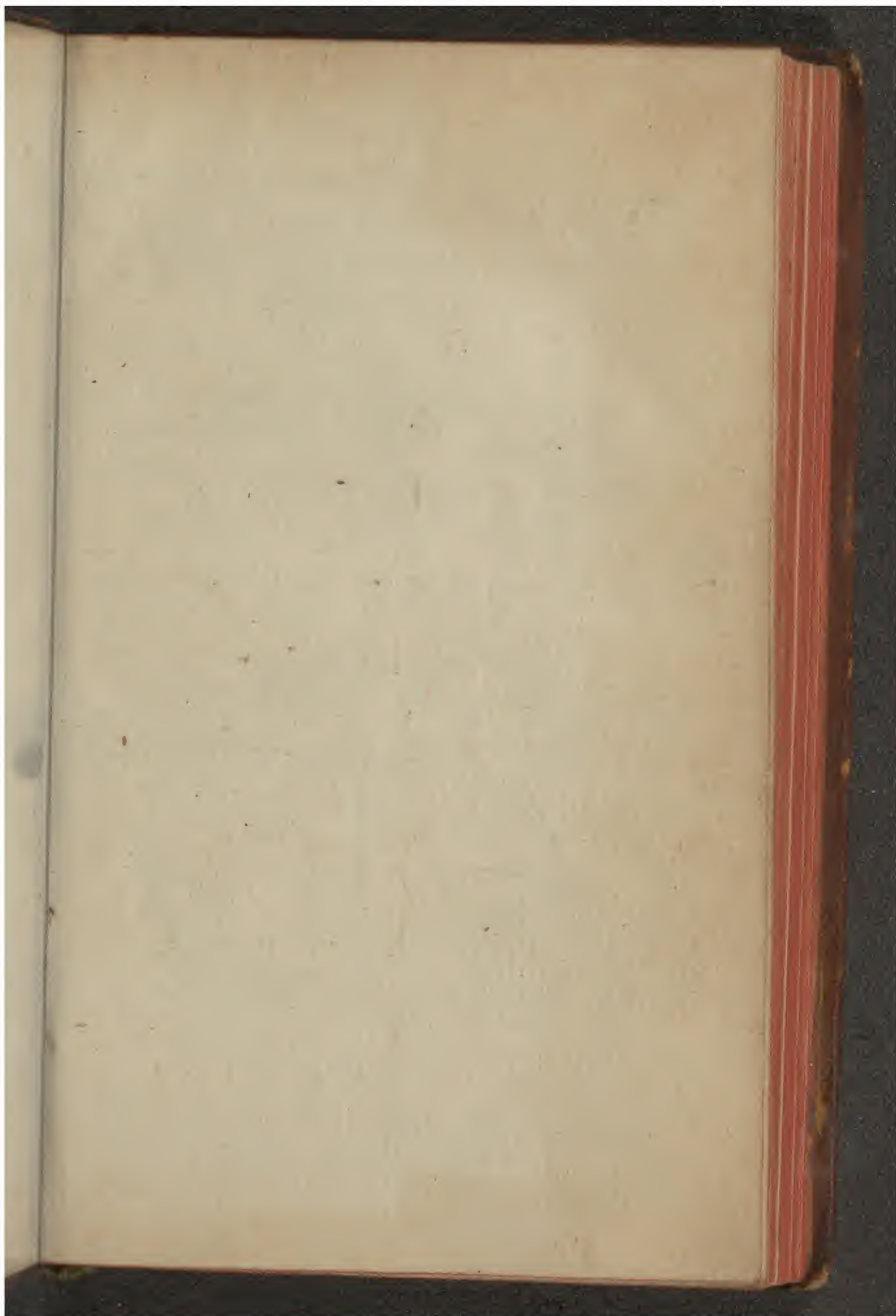






5249/A

N.IV.C  
16



Très rare et singulier.

Vendu 19 francs.

On that kind of Magick  
called Lycanthropy, or the  
transformation of men  
into Wolves.



DIALOGVE 47048  
DE LA LYCAN-

THROPIE OV TRANSFORMA-  
TION D'HOMMES EN LOUPS,  
vulgairement dits Loups-garous,  
& si telle se peut faire.

*Auquel en discourant est traicté de la maniere de  
se contregarder des enchantemens & sorcel-  
leries, ensemble de plusieurs abus & super-  
stitions, lesquelles se commettent en ce temps.*

PAR F. CLAVDE PRIEVR,  
naif de Laual au Mayne, & religieux de l'or-  
dre des freres mineurs de l'observance.



A LOVVAIN, Che<sup>r</sup> Iehan Maes, & Philippe  
Zangre, Libraires Iurez. L'an 1596.



### *Extraict du Priuilege.*

**P**A R grace speciale & Priuilege du Roy est permis a I. Mafius Imprimeur iuré de sa Maieſté, d'imprimer certain liure intitulé, *Dialogue de la Lycanthropie ou Transformation d'hōmes en loups, & si telle ce peut faire.* Composé par F. Claude Prieur, de l'ordre de S. Francois, & visité & approuué par Messieurs Hêricus Cuyckius, esleu Euesque de Ruremonde, & de F. Gilles Cheheré, Docteur & Professeur en la sainte Theologie. Avec expresse defense a tous Imprimeurs, Libraires & marchans d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer ledict Liure par tous ses Pays de Brabant & outre Meuze, & ce pour l'espace de six ans, a conter du iour & date de l'impression du susdict liure, a peine de confiscation desdicts liures & amende arbitraire, Cōme plus a plein est contenu aux lettres dudit Priuilege, Donnē a Bruxelles le premier iour de Decembre 1595.

*Soubſigné*

*De Buschere.*

2  
A MESSIEURS

LE PASTEUR, BAILLIF,  
ESCHEVINS ET MAGISTRAT  
DE WAVRE,

*Humble Salut.*



Esseurs, Scachant com-  
bien est deboutée, & de  
route ame bien née, re-  
iectée l'ingratitude pour  
l'infinité des vicieuses ra-  
cines qu'elle traîne apres  
soy, au contraire cōbien  
est chérie & prisée la resouenance & re-  
uenche d'un bien fait, pour la merueilleu-  
se grace qu'elles ont a l'entretènement d'un  
ne mutuelle amitié comme de toutes au-  
tres vertuz morales; entendant de l'autre  
costé ce poete Martial me crier a gorge  
deployée estre vne rougeur hōreuse tous-  
iours prendre & ne rien donner; auois ja  
depuis deux ans, qu'il y a que je conuerse  
entre vous, tasché rencontrer l'opportu-  
nité reciproque a tant de liberalitez &  
comme infinies courtoisies vostres, exhi-  
bées de tout temps & a mes predecesseurs  
voz predicateurs, & a moy tresbien cog-  
neues, & de jour a aultre experimentées.

A ij

Mais



## EPISTRE.

Mais hélas ! Que pourroit faire ou entreprendre celuy qui est plus pauvre que Iob, plus desnüé que Bias ou Diogenes, plus despourueu que jamais ne fut Aristides ? Ce neantmoins j'entédois d'une part d'escrier l'ingratitude, de l'autre cognoissois ma debilité, d'autre part qui me estoit plus facheux, vn Hesiodé me retentissant que le benefice exhibé est comme la semence iectée en terre, de laquelle on doit plus retirer qu'on n'a mis. Certes ce destroit ne m'estoit point peu facheux, quand aiant bonne volonté estois destitué des moiens, & a bon droit me feusse peu dire estre celuy qui aiât des aefles agilles au bras droit, semble deuoir promptemēt voler, s'il n'estoit terenu du pesant fardeau qui luy pēd au bras senestre. Toutesfois me tournant de l'autre costé, & me souuenāt de vostre inclination bōne en mon endroit, ensemble & de l'axiome du grand orateur Ciceron, deschargeāt & quittant ceux qui impuissants d'entierement satisfaire, monstrent vne bōne volonté, me commençay a resoudre, & presumāt de voz de bonnairitez accoustumées, ay pēlé que vous faisant offre de ce mien petit labeur, n'aurez égard a la petitesse ou peu de pris d'iceluy  
ain



ains que vous souuenant du vers de ce petit poete: Quand vn amy pauvre te fait vn petit present, reçois le avec contentemēt; vous souuiendrez que lors qu'un pauvre payfant eut fait present d'une pomme au Roy Darius, il l'estima beaucoup, & la vesue qui en l'Euangile auoit mis deux mailles dedās le tronc du temple, fut grādemēt agreable a nostre Seigneur, non point pour l'offrande de si peu d'estime, plustost pour la bonne volonté qu'elle auoit d'en deposer dauātage, si la commodité s'y fust présentée. Receuez donc, je vous prie, Messieurs en gré & pour estraines de la nouuelle année ce petit present, d'aussi bon coeur qu'il vous est présenté, n'ayant esgard a la valeur ou grādeur, ains a la bonne volonté de celuy, duquel s'il s'estendoit a plus amples traitez, en pourriez attendre dauantage; joint que, cōme trop mieux cognoissez, l'une & l'autre mienne vacatiō ne le me permet pour le present. Qu'il soit au reste soubz le manteau de vostre protection, pour estre garanti de la dēt canine des enuieux & malueillants qui sinistrement pourroient interpreter mon intention; car iusqu'a present n'en ay esté estonné a celle fin de vous en gratifier;

A iij      tifier;



## EPISTRE.

rifier; que tant pour ce que mesme pour  
 satisfaire aux desirs de l'hônesté compa-  
 gnie, en laquelle nous nous trouuâmes  
 passé a quelques jours, nō gueres loing de  
 VVaure, & vous Monsieur le Pasteur y  
 estant present, ay esté persuadé le mettre  
 en lumiere. L'autre raison non de moin-  
 dre importance m'y incitāt, a esté le zele  
 de l'honneur de Dieu, que d'autāt qu'ap-  
 perceuoys plusieurs tomber en erreur, a  
 raison de ces transformations, & ne trou-  
 uer moyen de s'en resoudre pour ne trou-  
 uer liurets si faciles & portatifs, ou s'ilz  
 en trouuoieēt, n'estre en langue vulgaire;  
 pource y ay d'autant plus esté animé.

A tant feray fin, priant Dieu

MESSIEURS, vous maintenir & les vo-  
 stres en vne police heureuse & prospere  
 tant au spirituel qu'au temporel.

*Vostre treshumble orateur*

F. C. P.

FR. ÆGIDIUS CHEHERE  
 S. Theologiæ Doctor, ac Profes-  
 sor in Conuentu fratrum Mino-  
 rum Louanij, auctori amicitia  
 ergo hoc carmine gratulatur.

**C** *Laudi per placidum numine prospero  
 Dum curris studium, nobile ferculum  
 Præbes ingenij, languidus otio  
 Quo mentem recreet vulnere sauciam.  
 Hinc & te meritis laudibus effero,  
 Et toto studijs pectore gratulor;  
 Optans posteritas ritè fauentibus  
 Votis istud opus suscipiat tuum.  
 Quod fiet facili si dabitur modo,  
 Vt ponat rabidos Zoilus impetus  
 Actus egregios factaque proximi,  
 Irridens patulis semper hiatibus.*

A iij

F R A



FR. IACOBVS GARNIER

FRANCISCANVS AD LECTO-  
rem Hendecasyllabon.

**H***Vc flectas oculos amice Lector,  
Huc mentem vigilem bene ac fauentem,  
Nam te CLAVDIVS æstimatione  
Haud parua celeber, meus sodalis  
Et iucundus amicus, hoc libello  
Præsenti (loca, facta, nationes  
Etsi non referat) docet faceta.  
Hæc tracta, atque animo frequens voluta,  
Æquusve esse memento candidusque,  
Non horrebis enim legendo crebro,  
Si fers iudicium bonum & benignum.*

FRA-

FRATRIS RENERI SANDRÉ<sup>s</sup>  
LEODINI, Carmen ad Auctorem.

**V**T mens nostra lubēs defertur in ania, quādo  
Dulce sonāt gracili gutture carmen aues.  
Et choreæ cantusque vigent, totosque per hortos  
Floret odoratis terra benigna rosis.  
Sic ea sunt animis ἀγότερον gratissima nostris,  
Quæ tuus egregia congerit arte labor.  
Te duce panduntur toto dominantia mundo  
Flagitia, & scelerum, Marte furente, faces.  
Te duce monstratur mala seditionis origo,  
Et cur tam tristi secula felle madent.  
Vt gener in socerū, gnatus parat arma parentem,  
Atque malo noceat saga ministerio.  
Dum ciet infernas magico stridore cateruas,  
Fluminis & rapidi carmine sistit iter.  
Cumque libet pluuiο depellit nubila cælo,  
Cum libet immiti membra dolore necat.  
Qualiter & falsam dum sumit larua figuram,  
Cum sit verus homo, cernitur esse lupus.  
Per te priscorum monstratur opinio vana,  
Fictaque mendaci fabula tota fide;  
Humanas aliena putans in corpora mentes  
Post Stygis epotos vsque redire lacus.  
Hunc si gratanter Lector capis alme laborem,  
Iure tibi grates Claudius actor agit.

A V X



AVX LECTEURS  
SONNET.

**V**ous qui auez par vaine illusion  
Voz cœurs remplis de telle fantasie;  
De qui l'erreur a vostre ame saisie  
Et la contraint par pregnante raison;

Il fault ceder, & que l'opinion  
De cest Aucteur vous desgage & deslie,  
Et que d'ailleurs apprennez en partie  
Comment ce fait telle mutation.

Cest haut discours, ceste metamorphose  
A dedans soy diuerse chose enclose.  
Chose de soy qui a varieté,

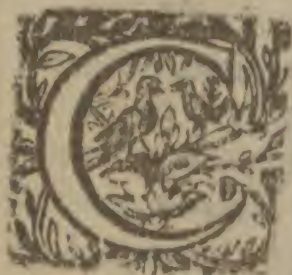
Contente l'homme, nature le desire;  
Si donq voulez approuuer nostre dire,  
Pourquoy tardifs a ceste nouveauté.

I. G.

P R E-

# P R E F A C E

## A V L E C T E V R.



Ombien qu'il aye semblé à quelques vns du passé, les conuiues, & banquets estre de soy illicites, pour certaines raisons qu'ils pouuoient produire; ce nō obstant le bien & profit qui bien souuēt en reüssit, & en a reüssy, ensemble ceux de qui nous tirōs l'exemple, nous induit beaucoup plustost a les admettre, & entretenir, que les reiecter. Car qui est plus vtile & profitable ( voire ie dis necessaire ) & aussi qui nous soit plus recommandable, tant par les loix humaines, & diuines que la paix ?

*la paix toute diuine,*

*La fille d'amitié, sur toute chose digne.*

Ce que neantmoins acquerons par ce moien. Tesmoing nous en sera ce graue, & renōmé Caron, lequel poissant & examināt ses parolles, non avec vn iugement inconstant & variable, à bien osé appeller *la table Mere & procreatrice d'Amitié*. Le mesme nous demonstre Plutarque disant, que *Conuiuium viuendi ratio est, que per vini usum in amicitiam desinit sub gratia lenocinio.* Plutarque decad. 1. Problem. 4. Le conuiue est vne façon de viure, qui par l'usage de vin se finist en amitié par vn allechement de bonne grace. En autre lieu il introduit Thales le sage, respondant a vn certain nommé Alexidemos, qui se plaignoit d'auoir esté mis au bas bout. *Non vt primas, inquit, sedes occupemus vna ac-* Idē in conuiuio 7. sap. *cumbimus: sed vt assidentibus commodemus nos,* & fa-



# P R E F A C E

*& faciles exhibentes occasionem eis & ansam  
præbamus protinus faciendæ inter nos amicitia.*

Nous ne venons à table pour tenir le premier  
rang, ains à celle fin que nous accommodions  
aux assis, & rendants faciles, leur donnions oc-  
casion de bien tost cōtracter vne amitié. Cicéron  
prouue le semblable par l'etymologie du nom :

*Bene maiores nostri accubationem epularem ami-  
corum, quia vitæ coniunctionem haberet, conui-  
uium nominarunt.*

A bon droit noz anciens  
maieurs ont appellé les banquets *gesine ioyeuse*  
des amys, pource qu'ilz eussēt conionctiō de vie.  
Ou nous nous pouuons rememorer des loix de  
Lycurgus, & dire que non seulement la table &  
festins communs des Lacedemoniens estoient  
ordonnez pour reprimer la luxure, & autres vi-  
ces par le moien d'une communauté si austere,  
mais bien d'auantage pour en ceste façon les ren-  
dre esgaux, pour oster la jalousie, contraire a la  
charité, & mere de tous vices, & que tout ainsi  
qu'ilz mangeoient d'un mesme pain, ainsi de-  
uoient ilz estre d'un mesme accord & consente-  
ment. Le diuin Platon donnant la distinction  
naturelle & essentielle de l'humanité, n'oubloit  
y comprendre cestuy cy qui est des banquets &  
sociable amitié (selon que l'homme se donne a  
cognoistre estre homme) parquoy disoit il ainsi :

*Marfil. fi-  
cin. in com.  
off. Cic.*

*Humanitas triplex est, vna fit per salutationem,  
vt cum nobis obuios salutamus, & manum porri-  
gimus; altera cum quis opem affert calamitate la-  
boranti, tertia quum homines inter se conuiuia ce-  
lebrant, & consuetudine gaudent. L'humanité  
est propre de l'homme, & se peut esproouuer en  
trois façons; Premièrement, quand rencontrant quel-*



quelqu'un luy donnons la main, le saluant, & caressant: secondement qu'ad aucun soulage & prest secours a celuy qui est en peine; tiercemēt lors que les hommes se festoians par bāquets & conuiues se resioussent par ceste coustume;

*Sic celebrata simul dulci conuiuia mensa,*

*Eterna generant pignus amicitia.*

Donq les banquets estāts vn moien de nous conjoindre d'un tel lien de charité & amitié, n'y pouuons offencer, nous proposants vn tel but deuant les yeux. Que s'il se sont trouuez, & se trouuēt iournellement qui en abusent; ceux la ne doiuent preiudicier aux autres qui en vseront comme il appertient. le sçay qu'on me proposera les meurtres d'Herodes, d'Absalon, d'un Flaminus Romain, & plusieurs autres commis a la table: L'on m'objectera l'exces de l'yurognerie, & brutalité qui se commet tous les iours, l'on me mettera deuant les yeux les blasphemes, querelles, detractions, parolles deshonestes, & beaucoup de scandales qui en prouiennent. Mais quoy? y a il Sacrament, vertu, ou autre bonne œeure, dequoy le diable ou les sciens n'abusent? Et si l'araigne fait son mal proufit du suc de la fleur, le conuertissant en venin, sera il dit pour ce que l'abeille prenant de mesme fleur ne le tourne en doux miel, pour en tirer substance & commodité? D'auantage la bonté ou mauuaislié de quelque chose que ce soit nous est approuuée ou reprouuée par la vertu, ou le vice, de ceux qui auront vsé de telle chose en bien, ou en mal, n'ayāt mesme esgard a la multitude, mais a la qualité des personnes qui en ont vsé. Car certes si nous voulions regler a la façon & multitude de ceux qui ont excédé, ou au nombre des inuitez,

ou a la



# P R E F A C E

ou a la somptuosité, ou autrement, ce ne seroit  
iamais fait. On trouue vn meurtre signalé d'He-  
rode, vne yuognerie d'Alexandre, vne friandise  
d'Heliogabale, la gourmandise du mauuais riche,  
& mesme de Cambleta Roy de Lydie, Insolence  
de Nabal, lubricité de Tybere, se faisant seruir par  
des filles toutes nues, l'exces de Neron, sçauoir  
est depuis midy iusqu'a minuiet, de Vitellius tant  
pour la frequentation, pour la vilennie, que le  
nombre des plats iusques a neuf mille. Si la som-  
ptuosité! se presente vn Octauius orné comme  
vn Apollon, & tous les inuitez comme dieux &  
déeses. Si le nombre! se trouue Alexandre appel-  
lant ordinairement soixante ou septante; Claude  
Cæsar six cents, Budée mesme fait mention de  
quelque Roy des Perses, qui cōuoit quinze mil-  
le hommes. Et veritablemēt ce sont choses mer-  
ueilleuses, & quasi prodiges ce que lon lit de tels  
& semblables excès. Aussi reiettons nous ceux la  
comme gens qui tout ainsi qu'ilz ont esté desor-  
donnez, & insolents aut reste de leurs actions, de  
mesme ont ils esté en ce point la. Mais quād nous  
entrōs au resouuenir des assemblées vertueuses,  
& de gens de bien recitez en l'escriture sainte, &  
ailleurs (desquels nous deuons plustost prendre  
l'exemple) nous trouuons l'hospitalité en ceux  
d'Abraham & son neueu Loth; la crainte de Dieu  
en ceux de l'vn & l'autre Thobie; vne modestie  
en celuy d'Assuere; la religiosité des Ægyptiens,  
ausquels à la table estoit presenté le rez d'vn tres-  
passé; la sobrieté des prophetes, l'abstinence des  
Saints; les loix d'vn S. Augustin, les beaux dis-  
cours pleins de charité, & d'erudition en ceux de  
Iesus Christ nostre sauueur. Et quand bien nous  
defaudroient tous exemples, celuy la seul nous  
doit totalemēt suffire: Ne visons aux precedents,  
à leur



à leur excès ou vice, par lesquels tout homme de bien seroit dissuadé de hanter iamais compagnie, mais iettons les yeux sur nostre prototype, & exemplaire non inferieur a Lycurge, ou a ces celebres philosophes cy dessus nommez, lequel par sa presence a tant voulu decorer, & honorer les banquets & festins, que les principaux & la pluspart des miracles qu'il aye fait ont esté à la table; tantost guarissant les malades, comme vn hydro-pique, tantost y conuertissant les pecheurs, comme la Magdaleine, Zachée, & les publicains; ores pour suruenir à la necessité de ses amys, cōme aux nopces; Brief son premier & dernier miracle à esté en tel lieu. Le dernier, dis-je, non seulemēt le iour de son departemēt faisant le dernier Adieu (selon qu'il retiroit sa presence visible) à ses Apostres, estant à table au mont de Syon, mais encore ie dis celuy dernier qu'il fit auant sa sacrée Mort & Passion; bâquet & souper tant celebre & somptueux, & les viandes en si grāde foison, que de celles qui y estoient apposées, le principal mets, qui est de son *Sacre Corps & Sang*, continue encore, & nous est proposé d'en gouter, quād nous aurons ceste robe nuptiale, robe de pureté & d'innocēce de vie, & que desirerons d'en approcher. *Præciosum & admirandū conuiuium, salutiferū, & omni suauitate repletū; in quo Christus sumēdus proponitur* *verus Deus*, dit S. Thomas, precieux & admirable conuie, salutaire & réply de toute souefueté, ou Iesus Christ vray Dieu no<sup>r</sup> est proposé a recevoir. Ce sont les vtilitez qui nous arriuent des conuiues & bâquets, entretenuz principalemēt en propos qui soiēt edificatoires, recognoissant ces biēs la & liberalitez ne venir seulement du soucy des hōmes, mais de la largesse & bōté de nostre Dieu.

Car

D. Thom.  
opusc. 57.



P R E F A C E

Car la loy de ciuilité Chrestienne ne permet de  
toucher aux viandes, sans premier luy en auoir  
fait recognoissance; plustost comme indigne d'e-  
stre chassé de la table, suiuant l'enseignement de  
Louys Viues.

xi. de mo-  
ribus in  
mensa ser-  
uand.

*Nemo cibum capiat, nisi consecratio fiat,*

*Prinetur mensa, qui spreuerit hac documenta.*

Et ie croix assuremēt, que quand vne compagnie  
vertueuse & honorable vient a se cōgreger pour  
se recréer ioyeusement sans bruiet, ny scandale,  
auec modestie Chrestienne, a vn entretenement  
d'amitié, ayant premierement recherché Dieu;  
que sans doubte il est au milieu, l'incitant a pro-  
pos dignes de foy; comme aussy ie pēle derniere-  
mēt auoir esté en celle ou nous nous trouuasmes,  
veu qu'outre ce que dessus, l'hoste n'auoit oublié

Deuter. 14

ce qu'est escrit, *Cave ne derelinquas leuitam qui  
intra portas tuas est.* Garde toy d'oublier le leuite

qui est ton voisin; Car certainement la troisieme  
partie de ceste compagnie accomplie du nombre  
des Graces, & des Muses, estoient du sort & par-  
tage de Dieu, a cause de quoy estoit impossible  
que Dieu n'y assistat, considerant ce qu'en deduit

Chrysost.

Serm. 24.

in epist. ad  
Rom.

S. Chrysostome. *Christus mensa vestra aderit,  
benedictioneq; sua totum conuiuium adimplebit,  
quando oraueris, quando spiritualia cecineris, quan-  
do pauperes ad eorum que apposta sunt commu-  
nionem vocaueris, quando multam symposio vestro  
disciplinam & modestiam procuraueris.* Iesus  
Christ, dit il, assistera a vostre table, & la rempli-  
ra de sa benediction, pourueu que tu l'ayes inuo-  
qué, & chanté ses louanges, que tu ayes appelé  
les pauures pour participer de ce qui est apposé,  
pourueu que la modestie & bonne discipline soit  
entre



entre vous. Et de la procede que les inuitez (comme bien morigerez & instruits) n'ayant pas tant d'esgard au goust, & delicatesse des viandes, bien preparées & en superfluité, comme al'entretènement d'une mutuelle amitié se resjouissoiét avec une bienveillance en propos & discours dignes de telle assistance, & mesme tout accomplissement d'honesteté & vertu y residoit, de sorte que sembloit ce distiche estre graué, & inciselé dedans le cœur de tous.

*Dum fiunt epula, veneranda modestia semper  
Præsideat, sit digna Deo quæcunq; loquela.*

Et bien que le nombre des Muses surpassast, qui eust semblé deuoir apporter quelque incommodité selon l'opinion de Marc Varron, ce neantmoins le nôbre des graces y estant adiousté donnoit beaucoup de lustre, veu que mesme Iesus Christ a choisy vn tel nombre. Aussi me semble les conditions mises par Aule Gelle y auoir esté assez bien obseruées: *Ipsū*, dit l'aucteur, *conuiuium constat ex rebus quatuor, & cum deniq; omnibus suis numeris est absolutum, si belli hominū collecti sint, si lectus locus, si tempus lectum, si apparatus non neglectus.* Le banquet sera bien composé & totalement accompli si ces quatre conditions s'y trouuēt; à sçauoir s'il y a de beaux hommes, si le lieu est choisy, si le temps conuenable, & l'apprest des viandes exquis & de recherche. Je ne me veux arrester icy, pour descrire les lineaments ou beauté de ceux qui y estoient, non plus que l'eslite du lieu, & la situation commode, & conuenable, l'opportunité du temps, & les viandes preparées, mais puisque la matiere s'y adonne, il me semblera bon d'adiouster icy du mesme aucteur, la forme & maniere comme l'on

B se doit

Lib. 13.  
cap. 11.



P R E F A C E

se doit comporter a table. Premièrement le sus-  
nommé n'approuue aucunement les conuiues  
tristes, ou silencieux, disant qu'il faut estre ioyeux  
auec des propos non de questions doubteuses, &  
que toute la compaignie n'entende, ains de tels  
que l'on peut traicter a la place publique. Varron  
tesmoigne que de son temps n'estoient conuiez  
finon hommes gracieux, musiciens, ou gens let-  
trez. Mais, ie vous prie, aussi quelle amitié peut  
on cognoistre en vn hōme triste, d'un front ren-  
frongné, & chagrineux, & qui semble auoir ie ne  
sçay quoy à demesler cōtre quelqu'un? Car com-  
me fort bien Socrates dit, Tout ainsi que le vin  
aigre est au goust, de mesme les meurs facheuses  
& sauuages sont incompatibles en compaignie.

Stob. ferm.  
4. de im-  
prud.

Plutar. in  
conui. 7.  
Jap.

Lib. 30.  
cap. 36.

*Neque vinum austerum est aptum potioni, neque  
mores agrestes conuersationi.* Plutarque estime  
encore le dernier plus difficile a endurer, disant  
qu'il y a remede au premier, & non a l'autre. Car,  
dit il, *obsonium malum licet reijcere, ac vino vi-  
tioso ad lymphas confugere; conuiuia vero morosus  
& intractabilis, omnem omnis generis vini & ob-  
sonij voluptatem gratiamque perdit & corrumpit.*  
Il est permis de reietter de soy vn plat qui n'est a  
son goust, & le vin estant gasté auoir recours à  
l'eau: mais vn conui facheux & non traictable,  
oste toute volupté & delices de quelque espece  
de vin, ou viande quels qu'ilz soient. De la vient  
que Cælius Rhodiginus apres auoir diligemmēt  
examiné ce poinct, finalement il conclud disant;  
Oste la resiouissance des inuitez, soudain s'esua-  
nouit la plus grād part de l'amour, la faulx d'ami-  
tié, & le soulagement de la vie qui procedēt de la.  
Ie n'entēds toutesfois en ces propos conciter les  
inuitez a se desbaucher en quelq sorte que ce soit;

Car ie



Car ie ſçay tres bien la ſentence de Diogenes en *Lib. 1.*

ſon liure premier eſtre neceſſaire, que cōbien que  
en tous lieux il faille refrener ſa langue, mais ſur  
tout a table. Ie ſçay d'abondant le dire de Sene- *Sen. epi. 8.*

que epiſtre 84. que l'yurōgnerie n'eſt autre choſe  
qu'vne follie volontaire; mais que la reiouiſſan-  
ce y ſoit de telle façon que la triſteſſe en ſoit for-  
cloſe. Car ledict aucteur pour ne laiſſer trop la  
bride a telle recreation, modere incontinent ſon  
dire, *Si praſertim*, dit il, *legitimè, ſi q̃ caſtè*  
*coëant conuiſuri, nec omnino ventri concanes,*  
*ſed anima.* Si principalement ilz ſ'aſſemblent nō

tant ioyeux de remplir leur ventre que recréer  
l'ame. Et prend il ſa raiſon de l'inſtitution des  
banquets, pour eſtre pluſtoſt vne coniuñction  
d'vne bonne vie, & communion, qu'vne deſ-  
bauchée licence a boire. *Communio ſiquidem*  
*vita rectius honeſtiusq̃ ſtatuitur conuiuij finis,*  
*quàm poculorum licentior inuitatio.* Comme ſ'il  
vouloit dire; Combien que l'on ſ'aſſemble pour  
ſe recréer mangeant & beuuant, ce n'eſtoit tou-  
tesfois choſe bien ſeante de prendre telle licen-  
ce, que l'on outrepaſſe les bornes de raiſon; veu  
que ce n'eſt vne coniuñction fraternelle, ny qui  
tende a la charité, ſe corrompre ſoymeſme, ou  
prouoquer les autres au ſemblable. Car ſi tu  
ne t'aimes toy-meſme, comment aimeras tu ton  
prochain? *Qui ſibi nequam, cui bonus erit?*

Il n'eſt vray ſemblable que tu t'aimes toymeſme  
quand te viens a procurer maladie par vne gour-  
mandiſe exceſſiue. Ie penſerois auſſy quand a-  
uoy, ceux qui m'inuiteroient de telle ſorte, m'a-  
uoir pluſtoſt appellé ou conuié pour leur tenir  
compagnie a boire, ou me faire tomber en deſ-  
honneur, ou maladie, que pour autre raiſon.

B ij

Ie ſçay



P R E F A C E

Je ſçay non obſtant la couſtume des Grecs auoir eſté inuiolablement gardée, comme tient Ciceron, qui eſtoit, *Boire, ou s'en aller. Apud Græcos,* dit il, *lex obinetur, aut bibat, aut abeat;* & outre ce ilz ſe chatoient les vns aux autres ces vers: *Bibe quinque, bibe tres, bibe quatuor cyathos. i.* qu'un chacun de la compagnie, cuſt à boire douze gobelets. Dauantage ce que Plinẽ a obſeruẽ des Romains, à ſcauoir, *Quiconque fuſt aſſis a table ne s'en leuer ſans vomir, adionſter, & boire a l'enuy le plein verre ſans reſpirer, ne laiſſer rien de reſte, n'eſtre pas permis touſſer apres boire;* Mais ſi on ſe vouloit targer & preualoir d'une antiquité ſi gourmãde & exceſſiue, alors me faudroit cõferer la loy des Chreſtiens, avec celle des payens, & ceux qui ſe propoſent vne beatitude perpetuelle conſiſtant en l'ame, avec ceux qui ont penſẽ le corps eſtant mort, ne reſter autre choſe. En attendant ie reſpondray à ceux la ce que diſoit le Philoſophe, *Tales epulantur quaſi quotidie morituri:* Que tels boient & mangent cõme ſ'ilz denoient mourir de iour à autre; Car il n'eſt rien plus certain que ce que dit le Prouerbe: *Plures ebrietas quàm gladius necat.* C'eſt a dire, que l'yrognerie en tue plus que le couſteau. Au reſte ie ne penſeray le dire d'un tel aucteur concerner tout un general de tous les Latins, ou bien de tous les Grecs, ſeulement quelques infames, ou vilains, qui neantmoins ſont cauſe qu'on baille tel epithete a toute vne monarchie, honorée de tant de ſages & philoſophes. Et qu'ainſi ne ſoit, Plutarque tient apertemẽt le contraire, lors qu'il parle de la ſobrieté des anciens, diſant ainſi; *Veteres in conuiuijs quum propinando inuitarent ad bibendum.*

Cal. Rbo-  
lig. lib. 7.  
ap. 26.

Plai. de cu-  
pid. diuit.

1. Couui.  
7. ſap.



*bendum; Homericum illud vſurpaſſe accepimus.  
Quantum quiſque poteſt, certa ratione modoq;  
Hauriat.*

Nous ſçauons, dit il, les anciens lors qu'en leurs  
banquets ilz s'inuitoient a boire, auoir retenu ce  
vers Homerique; *Que chacun boine autant qu'il  
peut par certaine raiſon & meſure.* Le meſme au-  
cteur eſtant prié de la plus grande part des conui-  
ues pour accepter le tiltre de Sympoſiarche, &  
charge de commander a table, l'acceptant vſa de  
telle phraſe: *Si quidem vobis videtur omnibus,* Decad. I.  
*meiſum ſympoſiarcham veſtrum creo, iubeoq; ca-* Proble. 4.  
*teros quidem omnes pro libito in præſentia bibere.*  
D'autant qu'il vous ſemble bon a tous ie me de-  
clare voſtre ſympoſiarche, & pour ce ie cōmande  
preſentement vn chacun boire à ſa volonté. Et  
combien que tels aucteurs ſoient pour nous ſer-  
uir de deffence; neantmoins d'autant que nous le  
faiſons pour vn autre reſpect qu'ilz ne faiſoient,  
encore ne nous arreſtons nous a telle probation  
& exemple; mais les exemples deſquels nous de-  
uōs vſer, ſont de ceux qui recognoiſſans vn meſ-  
me Dieu avec nous, n'ont point eu tant d'eſgard  
a la ſanté & conſeruation corporelle, par vne tel-  
le ſobrieté, qu'a la proſperité ſpirituelle; Tel  
qu'eſtoit le banquet de Thobie, & ſa famille, mais  
ſur tout des enfans de Iob, deſquels parle Orige-  
ne: *Ilz faiſoient des beuueries, mais non pour y-* Lib. I, in  
*urognerie, ny pour excès, ny deſhoneſteté, pour in-* lob.  
*temperāce ou pour badineries illicites, non plus que*  
*par ieux plaiſans, ou parolles impudiques & ſalles.*  
I'adiouſteray encore la censure de S. Ian Chriſto-  
ſtome pour plus ample confirmation; *Vbi ebrie-* Hom 57.  
*tas, ibi diabolus; vbi ſaturitas, illic demones cho-* ad po. Aus.



P R E F A C E

*reas agunt.* Ou il y a yurognerie, la le diable est,  
& ou se disent parolles deshonnestes, ou il y a la  
saturité & gloutonie, la les demons gouuernent  
la danse. Lesquelles auctoritez si graues, & de  
tant d'auctorité suffiront pour apprendre les in-  
ciuels, comment ilz se doiuent comporter a table  
sans chercher autre probation. Premièrement ne  
s'y trouuer pour l'yurōgnerie, ou excès quant au  
boire & au mäger. 2. Pour vn appetit desordon-  
né & charnel. 3. Pour y bouffonner & inciter les  
autres a dissolution; pour la quatriesme, n'y venir  
pour vser de parolles lasciuës, mal examinées, &  
impudiques. Et ie ne doute point que le ban-  
quet ne soit accomply plus parfaictement par ces  
dernieres conditions, que des precedentes, & d'a-  
uantage l'assemblée sera plus contente. Car de-  
quoy proufitera la beauté des hommes, le plaisir  
du lieu, le tēps serain, ou les saulces exquisës des  
viandes, si les hommes sont mal plaisants ou par  
excès, ou intēperance, ou par parolles querelleu-  
ses? Et specialemēt pour le dernier poinct qui est  
en parolles; que si elles sont poignātes a ceux qui  
y assistent, se iettans des brocards les vns aux au-  
tres? que c'est vne chose difficile a digerer quand  
l'on entend ses amys absents estre battuz parla  
langue inconsiderée de quelqu'un. C'est ce que  
respondoit ce cōmun detracteur Zoile, lequel in-  
terrogué pourquoy il mesdisoit de tout le mōde,  
responoit que c'estoit d'autant qu'il ne leur pou-  
uoit malfaire. Et semble que le Prophete Dauid  
se voulust plustost bander cōtre vn tel hōme, que  
contre autre qui fust, quand il dit; *Je persecutois*  
*ceux qui detraisoient en secret de leur prochain.*  
Et pour reprēdre nostre discours, ie dis avec Ma-  
crobe, qu'il faut tenir des propos au banquet au-  
tant

*Aelian.*  
*lib. 11.*

*Psal. 100.*

*In ceni.*



tant entiers en chasteté, comme appetissants en  
bonne grace. S. Ian Chrysostome dict tresbien;  
*Non indecens & indecorus sermo, sed grauis & mo-* Serm. 24  
in 13. ad  
Rom.  
*deratus, & cibo expleri, non frangi in oblectamētis*  
*ducenda sunt.* Il faut prendre vne recreation non  
pas en propos malseant, ou inciuil, ains propos  
graue & moderé, se cōtenter de sa nourriture ho-  
neste & non pas excéder. L'homme sage, dit Plu-  
tarche, ne se transporte point au banquet, en in-  
tention de se remplir insqu' au goulet, ainsi que  
quelque vaisseau, mais a celle fin qu'il, traicte se-  
rieusement, & ioyeusement, entende, & parle con-  
uenablement selon que le tēps, & l'opportunité  
se presentera. Et au mesme lieu ledict aucteur ne  
tient propos d'autre chose, sinon des beaux deuils  
que tenoient entre eux ces grands Philosophes,  
proposants quelque enigme, quelque chose de re-  
creation, bref ce qui meritoit d'estre espluché par  
tels docteurs. Ainsi Cleobulus proposoit vn tel  
enigme; Il y a vn pere qui a douze enfans, des-  
quels chacun a eu trente tous difformez, à sçauoir  
les vns blancs, & les autres noirs, & cōbien qu'ilz  
soient immortels, tous se corrompent & defaillent.  
Vn autre proposoit en telle façon; Qui est ce qui  
n'estant point né, est toutesfois mort? Ou qui est  
celuy qui estât né, a rechappé la mort? Ou qui est  
celuy qui estât mort, na esté infecté de corruptiō?  
Vn autre fut présenté au sage Bias par le Roy  
d'Ethiopie l'ayât receu d'Amasis Roy d'Egypte,  
qui estoit de boire toute la mer; auquel fut re-  
spondu sur le champ. Mais outre ce les responce  
faictes promptement & a l'improuist a vne que-  
stion du mesme, sembloient encore monstrier vne  
plus grande gaillardise d'esprit telle qu'estoit cel-  
le d'Hesiodé a la question d'Homere disant;

*In conuiu  
7 Sap.*

*Germa. in  
Chron.*

B iij

Que



P R E F A C E

*Quæ nec erūt, mibi Musa refer, nunquãve fuere!*  
 a quoy Hesiodere respondit:

*Quum Iouis ad tumulũ valido perfregerit ictu*  
*Plaustra ferox sonipes, palmaq; potitus abibit.*

Et comme a ceux des payens, ainsi du temps de la primitiue eglise ces bons personnages remplis de graces spirituelles, ne traittoient d'autre chose, sinon d'une sainte pratique & spirituelle, attentifs a icelle, avec vne resonnance de diuins cantiques. D'ou ie pense nous estre resté encore quelque trace d'une tant louable coustume, qui selon la qualité des personnes, & leur vocation ont traitté, & traittent de propos conuenables à la compagnie ou ilz sont mandez; comme entre les pieux de choses deuotes, entre les poëtes de fictions, entre philosophes de choses naturelles; entre ceux qui aux saintes lettres ont plus d'experience, de la dignité & excellence de l'homme, tantost de la mutation & vicissitude des choses, tantost de l'ingratitude de l'homme, a l'encontre de son Seigneur, tantost des malheurs qui l'accablent, & que non a tort il se pourra escrire, & dire ce que ceux qui s'appellēt ennemis de la fortune,

*Comme l'onde suit l'onde, vn iour suit l'autre, aussi*  
*A ses maux suivent mes maux, mes douleurs*  
*amassées*

*Accompagnent tousiours celles qui sont passées.*  
 Et ainsi se souuenant de telz banquetz, considerations que combiē qu'iceux soient instituez pour se recreer; toutesfois qu'il fault qu'ilz se facent sans dissolution, sans detraction & scandale, & que puissions dire avec le prophete Royal Dauid:

*Psal. 33. La louange de Dieu est sans cesse en ma bouche.*  
 Selõ ce nostre deuils estât incité à cause du temps  
 & mi-

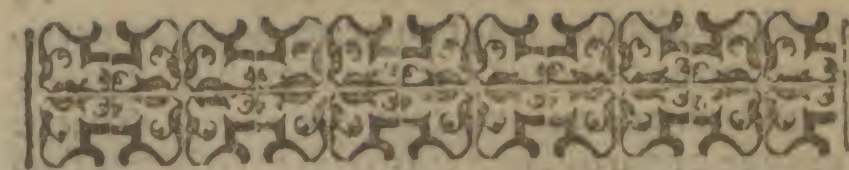


& miseres d'iceluy, tant en general, qu'en particulier, nous conduist par vne digression a parler de ces sorciers; qui exercent vne rage & cruauté si grande, apparoiſſants trāsforméz en bestes sauvages, & s'osent attaquer a toute sorte de personne tant grande que petite pour les deuorer; ou continuât de part & d'autre des exemples que chacun auoit veu, fut en fin affirmatiuement proposé par certain honorable personnage, ce qu'on void en apparence extérieure vn loup, en estre vraiment vn & de fait; ce que doctemēt il prouua par raisons, exemples & auctoritez. Mais d'autant que le temps nous estoit brief, ensemble & la dispute Theologique me sembla bon surſcoir, & ne passer outre, sans premier auoir cōsulté les peres, de peur d'auancer quelque chose temerairement. Ayant donq redigé par ordre les opinions des vns & des autres, il a semble bon a ceux de la compagnie le mettre à descouuert, & a la veüe de tous, pour seruir de resolutions aux autres, qui en pourroient doubter a l'aduenir. Ne pense donq (ô amy Lecteur) que ce soit pour ostentation, ou chose semblable que i'aye esté esmeu a ce faire, ains plustost pour satisfaire à l'honorable compagnie, pourquoy d'autant que tous n'estoient capables du latin, ie l'ay mis en langue vulgaire. S'il te plaist donq t'en seruir, prens en gré la bonne volonté de celuy: duquel si la capacité s'estendoit plus loing, & à choses plus haultes, il est prest de s'y employer.

A Dieu.

D I A-





DIALOGUE  
DE LA LYCANTHROPIE,  
ou transformation d'hom-  
mes en loups, & si telle  
se peut faire.

INTERLOCUTEURS  
ELEION, SCIPION, PROTERON.

ELEION.



E ne scaurois ne m'estoner, com-  
ment outre la coustume, i'ap-  
perçoy toute la compagnie triste  
& melancholicque.

PROTERON.

C'est vne chose bien inaccoustumée, & ne  
sçay le subiect particulier; toutesfois il ne me  
semble estrange, attendu les miseres commu-  
nes, qui ne donnent occasion à personne de se  
resiouir.

SCIPION.

Sans doubte noz miseres sont si communes,  
qu'il n'y a personne, soit grand, soit petit, qui  
ne s'en



ne s'en resente; ou qui par succession de temps n'estime tomber en vn mesme defastre, ou plus grief. Et semble le comble de noz miseres venir tout a coup; selon les fleaux, & punitions, que iamais nostre Dieu a enuoyé aux hommes. Car qui est celuy qui n'auroit occasion de se plaindre, voyant vne intemperie du temps engendrant vne infinité de maladies, voire telles, que de semblables on n'a iamais ony parler? Ou bien qui est celuy d'entre nous qui n'apperçoit les saisons renuersées ne nous presagier autre chose sinon vne sterilité future? Ioint le degast que font encore les hommes, se menant guerre les vns aux autres, estant acharnez contre le sang de leurs propres voylins.

## E L E I O N.

Il commence a cognoistre le subiect de vostre silence, & confirme vostre dire; mais toutesfois il me semble qu'en vostre enumeration quelque point est desiré. Car nous scauons estre vne chose naturelle a l'air de faire les operations; & accident naturalisé, l'homme s'el mouoir contre son semblable; & qui a esté practiqué par le premier engendré entre les hommes, d'abondant le monde iouyr d'une telle vicissitude & changement, nous est assez notoire; (& pleust a Dieu qu'il ne luy fust tant.) Bref, toutes ces menaces nous ont esté descrites en l'Euangile; Mais quoy qu'admirables & estranges, il en y a toutesfois d'autres de plus grande admiration.

P R O-



DIALOGVE  
PROTERON.

Ce peut il faire, que choses plus espouventa-  
bles doiuent arriuer ? y a il chose plus effroya-  
ble que d'ouyr parler de gehennes, tortures, pri-  
sons, rançons, cōtributions, pilleries, assassins,  
& telles autres cruauitez ? De veoir vne Prouin-  
ce contre l'autre ; ville contre ville ; le pere con-  
tre le filz ; le filz contre sa mere ? Que peut estre  
plus deplorable que d'entendre la clameur des  
pauures exilez & bannys , continuellement a  
noz oreilles ?

*Et de veoir pas à pas, les meres desolées,  
De leurs petits enfans tendrement accolées  
Ronsard. S'en aller d'huis en huis leur vie quemandar,  
A qui bien peu deuāt l'on souloit demander.*

Et quelque fois par desespoir (ô pitie excessi-  
ue) de quitter, & renier nostre Dieu. De sorte  
que ceux qui pensent auoir eschappé les mains  
de Dieu en peste, ou en famine, ne l'ont eschap-  
pé par la guerre. Que si nous en auons esté me-  
nacez , ç'a esté pour nous faire cognoistre la  
griefuete de telles calamitez.

ELEION.

Tout cela ne me semble inaccoustumé &  
nouueau; car de tout temps on a veu des guer-  
res & persecutions presque semblables a vostre  
propos, & qui est frequēt en la saincte escriture,  
comment Dieu voulant punir son peuple , c'e-  
2. Reg. 24. stoit ou par peste; ou par famine ; ou par guerre,  
couteaux ordinaires de son ire , desquelz mes-  
daniel. 13 me il donna le choix a Daud. Susanne sembla-  
ble-



blement se voyoit en telle perplexité, ou tomber entre les mains de Dieu, ou des hommes. Et certes tomber entre les mains de Dieu, qui est nostre pere, ou des hommes, qui sont noz freres, il est aucunement tollerable; Car possible que l'un & l'autre se souuiendroient de leur semblance; mais nous experimentons outre cela auoir guerre contre les irraisonnables.

## P R O T E R O N.

Encore que vous y adioustiez les irraisonnables, ie ne le trouue non plus nouveau que les precedentes; puis-que nous trouuons par plusieurs exemples, les bestes auoir autrefois aussi bien guerroyé l'homme, que l'homme mesme s'estre esleué contre son semblable. Les histoires nous en font foy; la Sainte escripture en est remplie, & par consequent nostre experience en est mieux asseurée: tellement que si lon veoit vne prouince ou region assaillie, l'une par des serps, l'autre par oyseaux de proye, ceste cy par des monstres, l'autre par bestes farouches & furieuses, il ne s'en faut esmerueiller; veu que ce n'est d'à present qu'ilz commencent. Bien peu de temps apres la creation de l'homme a esté adioustée ceste autre punitiō: que les creatures desquelles par ordonnance diuine l'homme deuoit estre reconnu, sont celles, desquelles il est premierement agité & tourmenté. Et a la verité c'est vne des premieres iurisdicions que Dieu luy eust concedé, quand il dressa sa parolle vers luy, & à son espouse; *Dominamini piscibus maris,* Genes. 1.



*ris, & volatilibus cali, & vniuersis animantibus  
qua mouentur super terram.* C'est a dire; Ayez  
domination sur les poissons de la mer, les oy-  
seaux du ciel, & sur tous les animaux qui se re-  
muent sur la terre. Lequel privilege, nous ayant  
esté osté, & déclaré pour nul, par ce souverain  
Legislateur, depuis tout malheur & infelicité a  
acueilly toute la posterité, de sorte que ie puis  
dire a iuste raison avec le poëte :

Virgil 2.  
Aeneidos.

*Ex illo fluere, ac retrò sublapsa referri*

*Spes hominum, fracta vires, auulsa Dei  
mens.*

German. in  
Chron.

Les histoires de ce, nous donnēt vn assez am-  
ple tesmoignage, & souffisante probation, nous  
descriuant quelquefois les assauts, & combats  
dangereux, qui ont esté liurez a l'hōme par les  
bestes, tant grâdes que petites. Les chiens oserēt  
blen s'approcher, pour lapper & boire le sang  
d'Achab, quoy que prince & seigneur, & s'atta-  
quer a sa femme, laquelle fut deuorée & englou-  
tié par iceux. Arnoul empereur & Herode fini-  
rent leur vie, l'vn par les poux, & l'autre par les  
vers. Au tēps de Lothaire Roy de France il s'es-  
leua vne telle multitude de sauterelles en son  
royaume, qu'elles ne laisserēt ny herbes, bleds,  
fruits, ny chose qui eust aucune verdure; & que  
en fin reiectées au rinage de la mer (ou elles a-  
uoient esté iettées par les vents) engendrerent  
vne telle corruption, que la peste bien tost s'en  
ensuiuit. Ne pēsons donc auoir si peu d'ēnemis,  
ou ces trois flesches de Dieu. Ce St. pere Inno-  
cent



cent troisieme en a fait vne enumeration, en laquelle il ne comprend seulement les ennemis dessus nommez: mais bien d'auantage. Le diable, dict il, avec les vices & concupiscences; l'homme avec les bestes, le monde avec les elements; la chair avec les sens se sont bandez contre l'homme. La mort entre par les fenestres; l'oeil rauage l'ame; vne nation est contre l'autre, royaume contre royaume, tremblemens, pestilences & famines, espouuante mens du ciel & tempestes, la terre produit des espines & chardons, l'eau des flots & orages, l'air des tempestes & tenebres, le feu esclairs & foudres. Et vn peu apres, il dict encore d'auantage; Le sanglier de la forest l'a espié, & la singuliere beste sauage l'a brouté; le loup & lours, le leopard & lion, le tigre & l'asne sauage, le crocodil & le gryphon, le serpent & la coleuvre; le basilic & aspic; le serpent cornu & dragon; les scorpions & viperes; d'abondant les lendes & poux; les fourmis & les pulses; les frélons & les guespes; les poissons & les oyseaux. Car nous qui auons esté creéz pour dominer a toutes les bestes, nous leur sommes maintenant donnez & lierez en proye pour viande & nourriture, ainsi qu'il est escrit; *le leur enuoyeray les dents des bestes*. Ce sont les propos, par ou nous voions clairement qui sont les ennemis de l'homme: Ce que toutesfois n'estoit ainsi du commencement: comme il se peut prouuer par l'accès familier qu'auoient Adā & Eue avec *Genes. 2.*

Ies-

Innoc. 3. li.  
1. de contē.  
mun. 6. 20.



# DIALOGUE

August. li.  
10. cont.  
Julia. Pel.

lesdicts animaux. Et ainsi le propose S. Augustin au nom de quelque signalé & vertueux eueque remarquant comment lors que Dieu le createur leur amena toute sorte de bestes pour veoir quel nom Adam leur imposeroit, ilz n'en furent estonnez & ne s'enfuirēt pour peur qu'ilz eussent, & qui plus est, le colloque familier d'Eue, avec le serpent, sans en auoir esté aucunement estonnée; car au contraire les bestes pour lors se soubmettoient a l'homme comme à leur propre seigneur. Mais quoy? Pour l'estat present, il ne peut estre autrement. Car comme dit S. Hierosme;

Lib. 3. com.  
in Hierem.  
cap. 15.

*Non fieri potest, ut creatore neglecto, non vniversa creatura consurgat in peccatores;* Il ne se peut faire autrement, que le createur estant m'esprisé, toutes les creatures ne s'esleuent contre les pecheurs. Et combien que telle punition soit dure à supporter, (pour n'auoir le combat avec son pareil) ce neantmoins elle nous signifie encore outre ce quelque chose deuoir ensuiuir. Il suffira maintenant de mettre en auant vn

Aug. 3. de  
Ciuil. c. 23.

exemple, pour n'estre trop prolix. Sainct Augustin descriuant ce qu'arriua a Rome auant la guerre ciuile entre les Romains & Sabins, dict, que toutes les bestes, les plus domestiques & priuées (comme chiens, cheuaux, bœufs, asnes & semblables) se retirants de la Iurisdiction de leurs seigneurs, & oubliants toute douceur & priuauté, estoient vagabonds par les champs, ne recognoissants aucunement leurs maistres.

Que si mesme aucun d'iceux s'en eust voulu appro-



approcher, ce n'eust esté sans danger de sa vie. Qui est neantmoins contre le naturel de tels animaux, car encor qu'un chien soit enragé, il reconnoist tousiours celuy de qui il a receu nourriture. De la j'inferé que si Dieu ne regarde son peuple de l'oeil de sa miséricorde, que telles punitions des bestes, ou autrement ne sont que commencement de douleurs pour les vicieux & enormes excez, que nous commettons de iour à autre.

## E L E I O N.

Ie sçay que nous auons bien demerité l'yre de nostre Dieu, de quoy a bon droit toute creature est presté que vengeance l'iniure de son createur, elle s'esleue contre l'homme, & principalement les bestes desquelles auez recité vn grand nombre. Mais hélas! Celles desquelles i'entends parler ne sont telles, ou comprises en aucune espeece ou monstrueuse serpent ou semblable; Ains plustost l'humaine espeece par ie ne sçay quel changement se rendre pareille aux irraisonnables & brutes, & en telle semblance commettre choses contre sa nature.

## P R O T E R O N.

A la verité s'il faut parler de l'homme & de la proximité qu'il a avec les bestes; ie dis encore cela prouenir & proceder en punition de ce premier peché, à raison duquel non seulement il a esté priué de la iurisdiction & auctorité qu'il auoit par dessus les autres creatures, mais aussi leur a esté rendu semblable. Tout cecy entiere-

C

ment



l. 48.

ment, & tresbien remarquoit le prophete Royal  
 Dauid, vsant de ces termes; *Homo cum in honore  
 esset, non intellexit: comparatus est iumentis in-  
 sapientibus, & similis factus est illis.* L'homme n'a  
 point entendu lors qu'il estoit en hōneur, pour-  
 quoy il a esté comparé aux iuments sans enten-  
 dement, & a esté fait semblable a iceux. Com-  
 me s'il vouloit dire; D'autant qu'il a abusé de  
 ceste prerogative & puissance que Dieu luy a-  
 uoit octroyée, & n'a sceu, ou voulu moderer ses  
 affections; a bon droit il reçoit maintenant ce-

l. 10. de  
 1. cont.  
 Mich.

ste comparaison sans hōneur avec les animaux.  
 Car comme tres-bien dict a ce propos S. Augu-  
 stin, ce priuilege que Dieu luy auoit donné, di-  
 sant; *Soyez dominateur des poissons de la mer, des  
 oyseaux, & des animaux, qui se remuent sur terre;*  
 ne s'estendoit pas seulement de prendre telle  
 auctorité sur les creatures, ains plustost seig-  
 neurier a ses propres affections, par temperance  
 & modestie. Et en apres adioust ce que s'en-  
 suit: *Cum non reguntur isti motus erumpant,  
 & pergunt in fœdissimas consuetudines, & in di-  
 uersas perniciosasq; delectationes nos rapiunt,  
 & faciunt similes omni generi bestiarum.* Alors  
 que ces mouuements ne sont regiz & gouver-  
 nez, ilz nous laissent aller a bride auallée de-  
 dans vn lac d'ordures, & remply d'immondici-  
 té & saleré, nous rendant deformes, & esgaux a  
 ce sexe brutal. Voyla l'opinion de S. Augustin  
 confirmant nostre dire, que l'homme est ren-  
 du brutal, & reietté hors les gons de raison, lors  
 qu'il



qu'il se laisse conduire par passion, & volonté  
desreglée. De moy ie ne diray pas seulement  
vn tel homme leur estre semblable; mais bien  
souuent pire qu'iceux mesme. Telle est l'opi-  
nion d'Aristote quand il dit: *Sicut omnium a-* Aristot. li.  
*nimalium melior est homo lege fruens: Sic om-* 1. polit.  
*nium animalium pessimum, à lege & iustitia se-*  
*paratus.* Tout ainsi qu'entre les animaux il  
n'y en a point vn meilleur que l'homme vi-  
uant selon droit & raison: ainsi n'y a il pire  
que le mesme, lors qu'il se soubztire du chemin  
d'equité & iustice. Le venerable Beda cite vn  
apophthegme du mesme aucteur au septième  
des Ethic. disant; *Homo bestialiter viuens est* Beda in S  
*centies millesies bestia peior.* Quel l'homme vi- ten. philo  
uant bestialement, est centmille fois pire qu'v-  
ne beste. Derechef saint Augustin le confir-  
me, quand il dit: *Homine nulla immanior fera, si* Libr. 22. l.  
*sibi relinqueretur.* Il n'y a beste sauage plus fa- 24. de cin  
rouche que l'homme, si on le laisse à soy mesme.  
Nous serions ennuieux à produire l'opinion de  
tant d'auteurs qui ont traité de telle matiere,  
mais il vaut mieux les enueloper pour le present  
soubz le manteau de silence. Saint Hierosme  
seulemēt nous seruira de preuue suffisante pour  
tous, traitant du mesme subiect sur ce passage  
d'Esaie (*Veni, & non erat vir.*) Il dit ainsi: *Omnes* Hier. lib. 13  
*enim viri & hominis imaginē relinquentes, bestia-* commē. p  
*rū & serpentū sumpserunt imagines, qu'a bon droit* B/a. ca. 5  
n'y auoit il homme, car tous laissant l'image de  
l'homme, ont pris la forme & figure des bestes



# DIALOGUE

& serpens, & continuant le mesme discours il adiouste; De là vient que nostre Seigneur pour la malice qui estoit en Herode, l'appelloit renard. Sainct Iean appelloit les Phariseens race de viperes, les voluptueux porceaux, les pail- lards sont aussi appellé cheuaux insensez, les impudens chiens, les faux prophetes loups ravis- lants, & generalemēt parlant de tous, les appelle quadrupedes. Et le mesme considerant en apres cōbien nous approchons du naturel des bestes, vſe de ces mots: *Cum tantum sermone differamus à bestiis, tamen ostenditur nobis, quod iuxta corporis fragilitatem pecora sumus*. Encore que soyons differēs des bestes selon la parolle, toutesfois il est euident & manifeste, que selon la fragilité corporelle nous sommes pecores. La ou ce sainct docteur nous monstre au doit, non seulement les meschants; mais aussi les bien- vivants estre fort peu differents des bestes, & quant a la fragilité corporelle ou inclination, nous l'auons pareille.

## ELEION.

Vous attribuez le tout, ce me semble, a la fragilité, & inclination; mais ie dis n'y auoir fragilité, ou inclination aucune, qui (à proprement parler) puisse rendre l'homme beste; & prendre autre naturel que le sien.

## PROTERON.

A proprement parler, ie ne dis point les hommes estre bestes, ou en auoir le pouuoir. Car il est certain qu'Herode estoit homme, & non vn renard;

13.  
n. in B-  
ca. 30.



renard; les Phariseens estoient de la race d'Abraham, & non engeance de viperes; mais seulement disons nous selon les effects.

E L E I O N.

Qu'appellez vous les effects ?

P R O T E R O N.

Les effects sont, que tout ainsi que le renard est cauteleux, & les viperes pernicieuses a leur propres parents, les chiens impudents, les pourceaux voluptueux, & consequemment des autres; en cas pareil Herode estoit vn renard, pour sa cauteleuse malice & finesse; les Phariseens race de viperes, machinants contre leur propre sang (qui estoient les prophetes.) Bref tous faisoient plustost office & functiō bestiale, regardans la terre, & non le ciel; à la contemplation duquel ilz ont esté créez & mis en ce monde; ingrats & m'escognoissants des graces speciales & particulieres que Dieu leur auoit departy. Il ne me semble hors de propos d'introduire quelques vers en ceste matiere de ce noble poëte françois, quand il reprend les hommes, irritants par leurs vices nostre Dieu à se courroucer & décocher sur iceux le foudre espouuantable de son courroux :

*L'homme sans plus, l'homme que tu as fait      Ronsard.  
Par dessus tout animal plus parfait.  
En qui tu mis les traits de ton image.  
Et vers le ciel luy baillas le visage.  
A qui tu fis tant de graces auoir,  
A qui tu mis ingement, & sçanoir.*

C iij

Soul,



DIALOGUE

*Seul, seul t'offense, & ingrat par sa faulte  
Blesse l'honneur de ta maiesté haulte.*

Et pour reprendre le fil de nostre discours, tout ainsi que nous voions les loups reuestuz d'un manteau de simplicité au commencement doux & appriuoisez; mais peu apres ayāt quitté ceste peau de faintise & simulation, il n'est possible de racōter quel degast, quel rauage, quelle cruauté ilz exercent enuers les pauvres brebis: Ainsi ces faux prophetes vsent de flaterie aux simples, pour soudain les prenant à la gorge les empescher, ou de louer Dieu, faire confession, ou prendre la pasture accoustumée dans la prée verdoyante de l'église: a cause de quoy nostre Sauueur particulieremēt taschoit nous detourner de ceux cy, preuoiant l'horrible defastre qu'au dernier temps ilz deuoient executer contre son troupeau. *Donne vous garde, disoit il, des faux prophetes, qui viennent a vous en semblance de doux aigneaux, & qui au dedans sont loups ravisants.* Ce qu'interpretāt Tertullien, dit ainsi; *Qui lupi rapaces, nisi sensus & spiritus subdoli ad infestandum gregem Christi intrinsecus delitescentes?* Qui sont les loups ravisants, sinon les sens & les esprits cauteleux interieurement cachez pour gaster & destruire le troupeau de I e s u s Christ? Chose trescertaine. Et encore telles gēs me semblent pires que loups en leur effect; car vn loup entrant en vne bergerie, bien souuent se cōtentera d'emporter vn mouton ou aigneau sans faire tort au reste; mais vn faux predicant ne sera

Matb. 7.

Tertull lib.  
de præ-  
scrip. hare.

*Qui lupi rapaces, nisi sensus & spiritus subdoli ad infestandum gregem Christi intrinsecus delitescentes?*



ne sera point a son aise qu'il n'aye perdu tout le troupeau Catholique. Beda compare telles sortes de gens, comme aussi les persecuteurs de l'Eglise, au lion & a l'ours s'attachants aux moutons de Dauid. Mais combien que les effects de telles gens spirituellement puissent estre appelez brutaux, si en y a il encore d'autres, qui comme enragez sur le genre humain osent corporellement les mettre en oeuvre, lesquels ne sont non plus nouveaux que les autres. Car Seneca sembloit de son temps l'experimenter, lors qu'avec vne griesue exaggeration & horreur tenoit ces propos: *Ferina ista rabies est, sanguine gaudere ac vulneribus, & abiecto homine in siluestre animal transire.* Ceste rage, dit il, peut bien estre appelée brutale, se resiouir & prendre plaisir au sang, & au playes, & ayant reietté l'homme changer en beste sauvage. Cap. 14. 2. lib. reg. Seneca. li 10. de cle.

## S C I P I O N.

Les hommes donc peuent ilz laisser leur forme de nature humaine, pour en reuestir vne autre?

## P R O T E R O N.

Il n'y a personne qui le peut soustenir.

## E L E I O N.

Ne croyez vous point de transformation, à sçauoir que l'homme peut prendre vne autre forme corporelle, ou se transmuer en autre figure qu'il n'est?

## P R O T E R O N.

Il ne se sçauroit faire sinon par la puissance diuine, & ne le croy autrement.



DIALOGVE  
SCIPION.

Toutesfois vous auez desia proposé vne autorité de Seneque, par laquelle il semble que de son temps se trouuassent hommes qui se delectants au sang humain, changeoient la forme humaine en guise d'animaux farouches.

PROTERON.

En cela n'ay ie pas entendu qu'il laissast la forme humaine, mais biē qu'il se pouuoit trouuer des hommes si cruelz, qu'ilz meritoient plustost d'estre appelez bestes brutes, que creatures raisonnables, pour se delecter à toute impieté. Au surplus s'il nous faut passer plus outre, nous dirons que Seneque pouuoit auoir expérimenté telle cruauté & barbarie en cest abominable & detestable tyran Neron, qui non content de persecuter, & affliger les Chrestiens de mille morts & supplices, osoit bien encore (chose horrible a ouyr) se vestir de la peau recentemente escorchée d'une beste sauuage, pour aller soubz ceste couverture manger les cuisses des crucifiez encore viuants. C'est a mon aduis, ou vouloit viser son precepteur Seneque, & non de dire qu'il y eust homme qui changeast d'autre forme; Ains ce tyran qui ainsi se deguisoit pour couvrir sa meschanceré. Au reste l'on peut bien estre trompé en telles opinions, & d'autant qu'il me semble que pourriez auoir entendu parler de tant de sortes de monstres approchans a l'espece humaine, d'ou auriez occasion de tomber en erreur. L'essaieray vous en resoudre en peu de pa-



de parolles. Iean Nider propose vne question s'il ne le peut trouver des hommes sauvages; & il resoud avec Albertus au liure de animalibus, qu'on y; & qu'il en y a de cinq sortes. Quelquefois sont hommes vrais, & raisonnables: cōme on lit en la vie des peres, plusieurs Saincts tous nuds, & veluz auoir mené vie solitaire; & desquels on a quelquefois prins par cas fortuit dedans les reiz en chassant aux bestes. Il y en a d'autres, qui sont monstres en nature, & neantmoins encore raisonnables, & comme les Satyres, de laquelle espece s'en apparut vn à S. Anthoine; lors qu'il cherchoit S. Paul Hermite (comme escrit S. Hierome) lequel luy dit: le suis mortel & vn des habitans de l'hermitage, & suis deputé ambassade de toute ma cōpagnie, pour te supplier, que tu faces priere pour nous au commun Seigneur, lequel nous sçauons autrefois estre venu pour le salut du monde, & duquel le bruit & renommée a remply toute la terre. Or ceste dicte creature estoit vn hommelet, ayant des cornes au front, & l'inferieure partie du corps comme vne cheure. Quelquefois se sont Pigméens, qui est vn animal representant l'homme en beaucoup de choses. Car il chemine droit, il traueille des mains, & vse de parole, ce non obstant a parler absolument, il est plustost beste qu'homme, combien que le plus noble apres l'homme. Autresfois apparoissent de vrays hommes qui se sont renduz comme bestes, & de ceux là on en peut vcoir encore a present

*Nider præ  
cep. 1. q. 6.  
cap. 115.*

*Hieron in  
vita S. Pauli  
lib. 1.*



D I A L O G V E

present en la terre de Galice , aux Isles d'Espagne, des hommes a sçauoir fuiants cōme bestes sauuages deuant les habitans, & desquelz furēt prins au païs de Saxe , le malle & la femelle par les chasseurs , & auoient entierement la forme humaine, ce dict Albert. Mais bien souuent ce sont demons qui se mōstrent aux deserts en forme d'hōmes, & femmes, pour deceuoir les malauisez . Il y a plusieurs exemples de ceux cy en la vie des peres; mais d'y auoir telles especes de creatures en ce païs icy, ie ne le croy point. Car comme ainsi soit que les mesmes aucteurs les appellent monstres, & non vrays hommes, c'est pourquoy. ie soustiēdray pour l'hōneur du païs, ensemble & la temperature de tout ce climat, que telle forme monstrueuse, ne s'y puisse trouuer, comme estant incapable de telle imperfection; A raison dequoy on y en void plus rarement qu'en aucun des autres climats.

S C I P I O N.

Nous en auons tant d'exemples , qu'il me semble impossible de dire le contraire, a sçauoir d'hommes qui se tournans & conuertissans en forme estrangere, deuorent les personnes qu'ilz rencontrent, les autres bestes mesme, & sur tout les ieunes enfants . Et quant est de moy, ie ne dis que ce soient monstres , ains des hommes vrayement, & naturellement de mesme espeece que vous & moy.

P R O T E R O N.

En quelle forme ?

S C I -



## SCIPION.

Tantost en l'une, tantost en l'autre, mais la plus commune, & experimentée en ce païs est en forme de loups; car ilz sont loups en vn tēps, quand ilz veulent, & retournēt hommes quand ilz veulent.

## PROTERON.

Croyez vous cela?

## ELEION.

Il est trop certain, & ont deuoré, & deuorent encore ordinairement, non seulement le bestial ains plustost s'adressent aux hommes, & particulierement aux petits enfans.

## PROTERON.

Ha! Bon Dieu combien vous errez grandement de vous persuader telle phantasie estre veritable. Je croy certes plustost que c'est vn songe que verité. Iamais les philosophes, ou naturalistes n'y ont pensé, principalement ceux qui ont eu parfaicte cognoissance de la nature, moins encore les vrais historiens ne consentiront a telle transformation; au contraire nous apprennent que tout ce qui est au monde (excepté les cieux & les choses spirituelles) appere, & desire vne autre forme, & non indifferēment telle qu'elle, mais vne plus parfaicte. Et pour vne resolution absoluë, & en peu de parolles, souuienne vous de ceste sentēce du philosophe; *Species non mutatur*, que l'espece iamais ne se change. La ou n'entendant point faire mention de la mutation & changement compris

aux six

*Titelm lib.  
1. de initijs  
rer. natur.*



aux six especes du mouuement, veu qu'au contraire il confesse toute creature, (excepté ce que dessus) y estre subiecte; En ce peu de parolles respond il a vostre doubte. Aussi voyons nous naturellement, toutes choses imparfaites tendre & aspirer à celuy duquel elles doiuent receuoir leur perfection. L'exemple en est aux herbagés, aux fruiçts, & aux autres choses, qui ont seulement l'esprit vegetatif, lesquelles desirent s'annoblir de l'esprit sensitiu, estans deuorées par les bestes: les bestes successiuelement desirent monter vn degré plus hault, estans mangées par l'homme. Et quant est de l'homme, sans doubte il n'est pas moins desireux d'une autre forme; mais d'en conuoiter vne si imparfaite, ou moindre que la sienne, iamais ne se peut conceder, sinon que par mesme moyen on voulust admettre les metamorphoses d'Ouide chose absurde. Les exemples nous montrants, & l'appetit qu'a l'homme de se transformer, & quelle est la forme qu'il desire, sont assez communs aux escritures saintes, & prophanes. Et sur tous ce vaisseau d'election, & docteur des gentils l'Apostre S. Paul, qui desia sentant & apperceuant sa masse corporelle auoir ioüy en son rauissement d'un petit eschantillon de ceste forme tant parfaite, ne cessoit en ses epistres de repeter le desir qu'il auoit de son dernier accomplissement, ores tenant telles parolles: *Cupio dissolui, & esse cum Christo*, Je desire ceste deliaison de mon corps, pour bien tost demourer avec

Philip. 10.



avec mon Dieu. Et derechef: *Infelix ego homo, Rom. 7. quis me liberabit de corpore mortis huius.* Ce que l'Apostre ne semble desirer, pour autre chose, sinon pour ceste transformation en vne forme telle que descriuoit Pythagoras, disant: *Si deposito corpore aethera conscenderis, eris immortalis Deus.* Si ayant despouillé ce corps tu montes aux cieux, tu seras rendu Dieu immortel.

*Car cest amour, & desir ce me semble*

*Amour n'est pas tousiours celui du corps*

*Vn autre y a qui n'appete rien, fors*

*L'ame qui soit vestue d'innocence,*

*De chasteté, Justice, & continence.*

Platare. de  
educ pueris

Et a celle fin qu'il ne vous semble estrange, que i'vse si hardiment d'une si excellente mutation, mettez deuant les yeux de vostre entendement, ceste belle sentence; *Non me mutabis in te, sed tu mutaberis in me,* C'est a dire, Tu ne me changeras point en toy (car Dieu ne se change point, veu qu'il n'y a forme plus parfaite, que loy mesme) mais tu seras changé en moy, pour auoir ta derniere perfection par vne telle mutation. Ce qui se fait par le moien de ce tresdigne, & venerable Sacrement, non seulement nous vnissant mystiquement en vne charité, mais reallement nous faisant mesme corps, selon le dire de S. Iean Chrysostôme; *Ipsa re in illam miscemur*

*garnem.* S. Augustin en cas pareil exhortant les fidelles a la frequentation de cest auguste & resseinct Sacremēt, dict: *Accedat fidelis, credat: incorporetur, ut viuificetur;* Que le fidelle s'ap-  
proche,

Chrysost.

hom 91. ad

pop. Ant.

Aug tract.

20. in 10a.



# DIALOGUE

Ciril. lib. 4.  
in Ioan.  
cap. 17.

proche, qu'il croye, soit incorporé pour estre  
viuifié. Et pour plus ample confirmation, valide  
argument, & comme expres telmoignage, con-  
siderez de pres ceste sentence dorée & si riche  
de S. Cyrille ; *Sicuti si quis liquefacta cera aliam  
ceram infuderit, alteram cum altera per totum  
commisceat, necesse est: Sic qui carnem & sangui-  
nem Domini recipit, cum ipso ita coniungitur, ut  
Christus in ipso, & ipse in Christo inueniatur.*  
Tout ainsi que si quelqu'un vient a verser d'au-  
tre cire, avec celle qui est desia fondue; il est ne-  
cessaire qu'elle se mesle totalement avec l'autre;  
de mesme celuy qui reçoit la chair & le sang de  
nostre Seigneur, de telle sorte est il conioinct a-  
uec iceluy, qu'il se trouue en Iesus Christ, & re-  
ciproquemēt Iesus Christ en luy. Et voyla com-  
me estant vnīs & ioincts au sep, ne pouuōs fail-  
lir d'auoir vie & transmutation, estans si bien in-  
corporez avec Dieu. Et par ce ne semblera hors  
de propos, si meslant les prophanes avec les  
choses saintes, ie prouue le dire d'Hesiodē le  
poete ; *Sunt homines dijꝑ, vna ab radice creati.*  
que les hōmes, & les Dieux sont sortis de mes-  
me racine : Veu qu'il nous est confirmé par l'A-  
postre se seruāt de la sentence de quelques phi-  
losophes & poetes, disant icy ; *Ipsi enim & ge-  
nus sumus.* C'est a dire, que nous sommes le  
lignage de Dieu. Que si nous ne voulons pren-  
dre ceste transformation estre essentiellement  
de nostre nature en Dieu, a tout le moins par-  
ticipans de ceste immortalité, & iouyssans des  
doui-

Hesiod. lib.  
1. oper. ac  
dier.

48. 17.



donaires d'un corps glorieux, pour le moins nous pouvons en être en ce lieu par le mot de, *Dieux*, les anges, desquelz, ou bien ausquelz la nature de nostre ame est fort proche, & desquelz finalement devons estre compagnons au ciel, selon la promesse de nostre Sauueur, *Erunt sicut Angeli Dei in calo*: Ilz seront comme anges de Dieu au ciel. Et voyla la forme non pas corruptible, mais la forme de laquelle estants reueuz, & formez n'en pourrōs iamais desirer d'autre, car nostre desir sera parfaictemēt contenté. C'est pourquoy nous y vivons tousiours, & y aspirons: Et combien qu'il y aye des hommes pervertis & meschans, neantmoins si vous leur demandez a sçavoir s'ilz n'esperent pas quelque iour iouyr de ceste beatitude celeste, ilz respondront qu'ouy, & qu'ilz ne respirent rien autre chose, sinon d'acquiescer la faueur des cieux. Pourquoy cela? D'autant que nature nous y incline, & guide noz souhaits non sur la terre ou est toute putrefaction & corruption; ains aux cieux, nostre domicile futur, ou est toute ioye & vn plaisir parfaict & accompli. Comment donc vous persuadez vous chose si absurde? ou comment osez vous tant deprimer, & r'abaisser la nature humaine, creature si noble, si excellente, ornée de tant de belles vertuz, embellie de tant de richesses, pour laquelle toute chose a esté crée? a qui Dieu a donné vn plain pouoir, & auctorité par dessus tous les autres? pour laquelle rachepier il est venu tant souffrir, & en-



# DIALOGVE

& endurer en ce monde; de la forme & semblance de laquelle il s'est voulu affubler, & vestir, & non d'autre, pour nous apprendre que combien que de soy toutes choses soyent parfaites, & qu'il ayme tout ce qu'il a fait, neantmoins il a voulu monstrier & l'amour excessivement grand qu'il portoit a l'homme, ensemble la singuliere perfection de l'abregé de toutes ses œuvres, autrement appelé *μικροκομὸς*. Et maintenant vous luy olez faire ceste iniure que de luy bailler vne forme brutale. I'oseray bien dire que continuant en ceste opinion non seulement vous offenze & faites tort à vous mesme, & à toute l'espece humaine, mais aussi à son createur & faicteur. Car celuy qui mesprise l'ouvrage d'un maistre, par consequent il contemne, & mesprise le maistre & l'ouurier.

## ELEION.

Ia à Dieu ne plaie, que nous entendions faire aucune iniure a l'homme, ou luy deroger en ses droits, moins encore a son Createur. Car nous ne dilons point Dieu estre la cause de telle mechanceté, non plus que dire l'homme de bien s'en vouloir mesler, mais plustost la malice de quelques vns, ou le peché.

## PROTRON.

Si vous tenez que pour le peché, ou malice de l'homme, il puisse ou doive prendre autre forme, ou autre corps que le sien, vous tomberez en vne opinion fort erronée, & qui n'est de peu d'importance, veu qu'elle meine le droit chemin



chemin au paganisme, comme nous mon-  
 trerons. Car il y a eu certains philosophes pay-  
 ens, qui ont opiné, & imaginé qu'après ceste  
 vie presente, l'ame de l'homme deuoit prendre  
 vn corps tel, duquel il auroit mené la vie en ce  
 monde. De laquelle opinion ont esté Pythago-  
 ras, Platon, Plotin, & quelques autres; & à celle  
 fin de ne vous y arrester, premierement vous  
 monstrerons combien est grande telle absurdi-  
 té, & consequamment combien esloignée de  
 nostre foy, & de l'opinion des Catholiques. Py-  
 thagoras a esté si ridicule en son opinion, que, *Lib. 7. de*  
 comme dit S. Augustin, il s'est estimé auoir esté *Gen. ad lit.*  
 coq, qui d'autant que par son chant il esueilloit  
 son maistre trop matin, fut mis à mort. Et iacoit  
 que Platon aye merité d'estre decoré d'un tiltre  
 tant honorable par sur tous les Philosophes, ce  
 nonobstant s'est il excessiuement laissé pousser  
 à telle phantasie, car il en a esté tant fabuleux,  
 qu'il s'en souuiert tousiours en la plus part de ses *Com in ca.*  
 escrits. *Louys Vives* a colligé son opinion du *30. lib. 10*  
 Timée, du dernier de la Republ. & de son liure *de Ciuir.*  
 intitulé Phædro, ou il dit que particulièrement  
 en cestuy cy il décrit les degrez des transmuez;  
 disant les ames de ceux qui suiuaus Dieu, con-  
 siderent quelque chose de verité en ce monde,  
 estre transportez en vn autre parc, & pourpris,  
 & là transformez, la ou si elles se portent de mes-  
 me qu'auparauant, estre là sans peine, & tous-  
 iours bien-heureuses tandis qu'elles perseuerer-  
 ont, Que si ellen'ont point acquis entierement  
D la veri-



la verité, & qu'elles demeritēt, elles retournerōt en vn corps en tel degré. qu'elles aurōt plus cogneu la verité: de sorte q̄ celle qui aura beaucoup veu, prenne la forme d'un philosophe: celle qui moins, d'un Roy legitime, empereur ou d'un vaillant homme, qui encore moins, d'un magistrat ou d'un pere de famille: Au quatriesme rāg d'un medecin, qui est au cincquiesme, qu'il aye le corps d'un prophete ou instructeur des secrets de la religion: qui est encore plus bas, à sçauoir au sixiesme, prenne la façon d'un poëte: qui sera au septiesme, d'un ouurier ou laboureur: qui a l'huitiesme ordre, sera vestu de la forme ou d'un sophiste, ou d'un lapidaire, qui sera iusques au neufiesme, sera vn tyran; Disant en fin selon qu'ilz se gouuernerōt bien ou mal, leur cōdition estre meilleure ou pire. Et au bout de dix mille ans, chāsque ame doit retourner au mesme lieu, d'ou elle estoit sortie deuant ce terme, exceptée toutesfois l'ame de celuy qui sans fraude & trōperie se portera sagement à trois trāsformations. Car celuy qui s'y sçaura si biē gouuerner, retournera au bout de trois mille ans: Au cōtraire des meschantes ames, lesquelles estās condēnées aux supplices infernaux, la mesme demeurerēt endurāt selon la qualité de leur vie precedēte iusques apres mille ans, qu'il est lors permis, & aux vnes & aux autres de choisir vn corps cōforme a sa vie passée; Tellemēt, dit il, qu'ainsi l'ame d'Orphée esleut & choysit le corps d'un cygne, & ne daigna prédre le corps d'une femme, pour la hayne qu'il



qu'il portoit au sexe féminin; l'ame de Thamis-  
ris voulut prendre le corps d'un rossignol; l'ame  
du cigne saillit en un homme, l'ame d'Aiax en un  
lion, celle d'Agamemnôn en un aigle, & de Ther-  
sites en un singe. Voila l'opinion de Platôn, & de  
Plotin, referée par ledit auteur. Et de fait Platôn  
estimoit que les ames qui sortoiēt des corps tres-  
nettes habiter entre les dieux, & quant aux im-  
mondes demourer aux sepulchres (d'où mesme  
ce faisoēt quelquefois des apparitiōs espouuē-  
rables) & là endurer iusqu'à ce que le desir de  
leur corps s'accorde à elles pour les retourner  
vestir. l'adiousteray encore l'autorité de Zoro-  
astre prince des Magiciens referée par Cælius *Cal. Rhod.*  
Rhodiginus, à fin que tout ainsi que nous auons *lib. 9. att.*  
sçeu l'opiniō qu'ils auoiēt des bien viuants, que *cap. 21.*  
semblablement nous voions quelle opinion ils  
auoient de l'estat des meschâts, ce que d'autant  
plus volontairement feray, que vostre opinion y  
semble estre cōforme; de sorte que respōdant à  
l'une, nous penserons satisfaire à l'autre. Voila  
dōc ce que dit l'auteur susnômé: *Zoroaster, à*  
*quo omnis veterū Theologorum sapientia manasse*  
*creditur, sic ait: Tuum vas habitabunt bestia terra.*  
Ce que vaut autant à dire: Zoroastre de qui on  
pēse estre descendue toute la sagesse des anciens  
Theologiēs, tient tel propos: Les bestes de la ter-  
re habiteront ton vaisseau. Ce qu'est interpreté  
par quelques vns de ses sectateurs, que les ames  
lesquelles ont exercé vne vie semblable aux bru-  
tes, puis apres conuersent entre les mesmes.

D ij      Ce qui



D I A L O G U E

Ce qui s'accorde, & conuient à la doctrine Platonique, ou Pythagorique; Car tous ceux cy estiment ceste transformation se faire realement: à sçauoir que celuy qui aura vescu de rapine, & en concupiscence, qu'il se change en vn milan, se conuertisse en lion: qui aura vaillamment bataillé, en dragon: celuy qui s'animera contre le genre humain, en homme soit mué qui aura vescu civilement: Laquelle, quoy que luyie au passé, ç'a esté de fort peu, comme d'Ouide avec ses Metamorphoses, ou Pythagoras avec sa metempsychose tant de fois repetée, à sçauoir, comme dit S. Hierome, qui premierement se souuenoit auoir esté Euphorbus, en apres Callides, de la Hermotimos, apres auoir esté Pyrrhus, & finalement Pythagoras. Dequoy S. Hierome se mocque avec beaucoup d'arguments. Mais qui seroit celuy, qui ne dirgit estre illusion, & digne de mocquerie, suivre telle opiniõ, que l'ame raisonnable, volontaire, intellectuelle, & discourante passast dans le corps d'un chardonnet, d'un chat, d'un coq, d'un chien, d'un cigne; & l'ame du cigne reciproquement organist vn corps humain? *Tibulle ad Messalam lib. 4. eleg.*

*Tibul. ad  
Mess. lib. 4  
eleg.*

*mutanda figura*

*Seu me finget equum rigidos percurrere campos  
Doctum, seu tardi pecoris sim gloria auris;  
Sine ego per liquidæ volucris vehar aëra pennis.*

Quelle absurdité? Comme s'il n'y auoit aucune difference entre l'ame d'un homme, & l'ame d'une beste. Ces Philosophes là ne deuoient point



point auoir tant speculé ou considéré la nature, comme puis apres a faict Aristote. Que s'ilz l'eussent faict, ilz eussent apperceu l'ame brutale ne pouuoir ratiociner, l'ame vegetatiue n'auoir sentiment, & l'ame raisonnable differer de celles là entierement. Laisant donq ceste opinion, & entendant celle que deuous tenir, premieremēt monstons la sentēce de ceux cy estre faulse. Iustin martyr cōfond Platon, & les siens, de leur propre cousteau, & par ceste opinion, & encore vne autre autant erronée, les amaine a vn inconuenient tresdangereux, prouuant par leurs opinions, que si l'homme se change, par consequent Dieu se doiēt changer. Car dict il: S'il est ainsi qu'il semble aux gēilz, a sçauoir que Dieu n'aye point créé, ou faict l'homme de sa volōté, mais que l'estre de Dieu seul importe necessairement l'estre de l'homme, il s'ensuit que l'estre de Dieu depend de l'estre de l'homme: par consequent iceluy se changeant, ou transmuant de sa figure, & forme humaine en vne formis ou autre animal, que Dieu necessairemēt doit estre changé & transmué de sa nature en vne autre. Voyla cōme ilz sont confonduz de leurs raisons propres. Et derechef le mesme aucteur, oppugne ceste mesme opinion, en son dialogue avec Tryphon cōtre les Iuifs. Et quant est de S. Augustin, il tient telle phantasie pour illusion diabolique; *Illa, dit il, quæ feruntur accidisse; ut quidam quasi recordarentur, quod in quorundam animalium corporibus fuerint; aut falsa narrantur,*

*Iustin in  
quest. à gē  
tibus Chri-  
stian. propo*

*Aug. lib. 7  
de Gen. ad  
lie. ca. 11.*

D iij      aut lu



*aut ludificationibus demonum hoc in eorum animis factum est.* Ce qu'on raconte estre arrivé, que quelques vns se souuenoiēt auoir esté aux corps des animaux; ou on les raconte comme faulces, ou bien cela est aduenu en leurs esprits par illusions diaboliques. Et le mesme se rist de la reminiscēce de Platon, & metempsychose de Pythagoras; Ladiēte reminiscēce prenant son commencement de ce que Platon voyant vn ieusne enfant respondre a propos à quelques questiōs Geometriques, se dōna occasion d'imaginer que les ames auroient esté autresfois en ce monde.

Aug. li 11  
de Trinita.  
cap. 15.

De quoy en apprenant on rememore plustost ce que desia on sçauoit, que non pas d'apprédre quelque chose de nouueau: Mais lediēt S. pere luy respond en deux façons; Premièrement, que cela se faisoit d'un bon iugemēt, & naturel qu'il respondoit, d'autant que d'autres eussent aussi bien satisfiēt a telles demādes, veu que mesmes au parauāt il y auoit eu fort peu de Geometriēs. Secondemēt, que s'il estoit ainsi le reste des hōmes, se souuiēdroient aussi bien que celuy la, de ce que leur seroit arrivé en leurs autres corps; Et neātmoins il y en auoit fort peu qui s'en souuinsent. A raison dequoy lediēt S. Docteur craignāt les fidelles embrasser telle absurdité, il nous en baille vne telle resolution disant; *Cauendū est ne quadā trāslatio anima fieri à pecore in hominē posse credatur, quod veritati fidei q̄ Catholica omnino contrariū est.* Il nous fait bien garder de croire qu'il se puisse faire quelque translation de l'ame, du corps d'une brute en un hōme; car cela est du

Aug. lib. 7.  
de Gen ad  
liuer. ca. 9.



tout contraire a la verité, & a la foy Catholique.  
 Et en apres; *Quoquo modo se habeat vel nō habeat  
 opinio Philosophorū de reuolutionibus animarum,  
 Catholica tamen fidei non cōuenit credere, animas  
 pecorū in homines, aut hominū in pecora transmi-  
 grare.* En quelque maniere qu'ayēt opiné les Phi-  
 losophes de la reuolutiō des ames, il ne cōuient  
 point toutesfois a la foy Catholique de croire les  
 ames des bestes passer & changer aux corps des  
 hommes, & reciproquemēt les ames des hōmes  
 aux corps des bestes. Et cōbien qu'on impute à  
 cest ancien doct. Origene, qu'il aye voulu quel-  
 quefois fauoriser a telle imaginatiō, il y cōtredit  
 toutesfois comme on peut veoir en ce passage.  
*Helias iam venit*, la ou il dit ainsi; *Quod dicit pro-  
 pter Ioannē, Helias iā venit, non anima Helie in-  
 telligenda est, ne incidamus in dogma trāscorpora-  
 tionis; quod alienū est ab ecclesiastica veritate.* Ce  
 que dict nostre Seigneur parlāt de S. Icā, Helie  
 est desia venu, il ne faut pas entēdre l'ame d'He-  
 lie, de peur que ne venions a tōber en l'opinion  
 de transcorporation, ce qu'est du tout estrange  
 de la verité ecclesiastique. Au mesme lieu ce do-  
 cteur monstre, comment ce seroit amener l'in-  
 cōuenient que le mōde ne prendroit iamais fin,  
 ce que se feroit s'il failloit chāger tant de fois de  
 corps, qu'on viendrait a offenser; ce qu'est entie-  
 rement cōtre les saintes escritures, & la parolle  
 de Iesus Christ mesme. Et combien d'années  
 pensez vous, dict il, que l'ame pourra demeurer  
 inculpable, & nette de peché dans le corps?

Orig. tract.  
 3. in Matt.  
 cap. 17.

D iiij Et de



Orig. lib. 1.  
periarcho  
cap. 8.

Et derechef: *Illā sane neque recipienda censemus, quæ est à quibusdam superflua, vel requiri, vel a-  
strui solent, Id est, quod anima in tantum sui de-  
cessum veniant, ut naturæ rationalis ac digni-  
tatis oblita, etiam in ordinem irrationabilium  
animalium, vel bestiarum, vel pecudum deuol-  
uantur.* Jamais ne sommes d'aduis, dict il: de  
recevoir ou admettre ce qu'ont accoustumé  
quelques vns superflument, de s'enquerir, ou  
asseurer, à sçauoir que les ames viennent en vn  
si grand rauallément de soy mesme, que s'oubli-  
ant de leur nature raisonnable, & de leur digni-  
té, elles descendent, & deualent aux rangs des  
animaux irraisonnables ou des bestes. Et apres  
là mesme auoir produit les raisons de la sainte  
escripture, desquelles quelques vns se vouloient  
preualoir; & defendre, il adioust; *Has non so-  
lum non suscipimus, sed et omnes has assertio-  
nes eorum contra fidem nostram venientes refu-  
tamus atque respicimus.* Non seulement nous  
ne receuons ces opinions, mais nous refusons,  
& reiettons toutes leurs affirmations comme  
procedantes contre nostre foy. Et derechef sur  
le chapitre dixiesme, & dixseptiesme de saint  
Matthieu, Lactance tient ceste transmutation  
pour vn songe. Mercure Trismegiste (selon son  
grand nom en trois façons) combien que payen,  
a toutesfois eu honte de tenir telle opinion;  
mais ayant a la maniere des poëtes descrit ceste  
transformation, adioust, (dict Cæ. Rhodig.)  
la loy diuine ne permettre tel changement de  
l'esprit

Laflant. de  
falsa sapiē.  
cap. 18.



l'esprit humain au corps des bestes. Là mesme il produit Thimée Pythagorien au liure qu'il a fait *de mundo & anima*, qui dict, que faullement sont persuadées telles migrations, & seulement estre pour la terreur, & espouantement des meschans a ce que pour le moins ilz fussent retirez de leurs vices abominables, & cruauté, par vne espeece si absurde. Porphyre mesme quoy qu'ennemy du Christianisme, si n'a il point voulu consentir avec son maistre Platon, ains condamne son opion, la trouuant estrange, dict S. Augustin, que indifferement on passe en tout corps; accordant bien qu'on passast en nouveaux d'autres hommes: mais S. Augustin le rembarre: *Puduit scilicet, dit il, illud credere ne mater fortasse filium in mulam reuoluta uerteret; & non puduit hoc credere, ne reuoluta mater in puellam filio forsitan nuberet.* Il a eu honte de croire cestuy la de peur que par aduerture sa mere estant mule vint a enfanter; & n'a pas eu honte de croire que sa mere estant retournée en vne fille se mariaist a son filz. Ce sont les sentences des docteurs Catholiques condemnans la sorte imagination de ces payens. N'est il point evident qu'ilz se sont grandement oubliez en toutes ces follies, & imaginations, ou mesme pour ceste reminiscence. Car ilz tenoient qu'ayant fait changement d'un corps, apres vn certain temps ilz s'en alloient au fleuve de Lethée, duquel ayant beu, ilz oubloient tout ce que s'estoit passé; dequoy parle le poëte Virgile:

Lib. 10. de  
Citat. c. 30

Has



D I A L O G V E

*6. Aeneid.*

*Has omnes ubi mille rotam voluere per annos,  
Lethaū ad flumiū Deus euocat agmine magno,  
Scilicet vt memores supera vt cōnexa remisant,  
Rursus & incipiant in corpora velle reuerti.*

Dequoy mesme encore i'infere qu'ilz ne pou-  
uoient introduire, ou soustenir aucune souue-  
nance vraie . Car si on rememore & que l'on se  
souuienne il n'y a dōc point d'oubliance; & que  
s'il y en a eu , il faut que le resouuenir soit faux.  
Cōclusion donc que les ames pour quelque pe-  
ché ou malice ne font iamais vn tel changemēt,  
& que Dieu a d'autres prisons pour les mettre,  
que dans les corps. Au reste cela est contre no-  
stre foy, comme nous le tesmoignēt les SS.Do-  
cteurs . D'abondant vn axiome trescertain de  
tous philosophes est, que chasque forme sub-  
stantielle requiert certaines dispositiōs pour in-  
former la matiere qu'elle pretend , & d'autant  
plus grandes que la perfection de ladicte forme  
est plus souueraine. Que s'il est ainsi, combien  
deuōs nous penser que l'ame , qui est vne forme  
tāt noble, & si parfaicte, qu'il n'y a plus au mon-  
de, demandera plus grandes & plus exquisēs  
dispositions , pour pouuoir informer vn corps  
tant different, comme est vn loup, ou vne autre  
brute? Vous tōbez en des grands inconueniens.

E L E I O N .

Cen'est nostre intētion d'enuelopper en no-  
stre discours chose qui soit cōtreuenāte a la foy,  
ou admettre la metempsychose Pythagorique,  
car outre l'auctorité de tant des celebres person-  
nages,



nages, avec vn si grand nombre de riches sentences nous retenons ceste derniere de S. Augustin, qui non seulement nie telle transformation ou transmigration, mais encore aucune mutation corporelle ou spirituelle en l'ame, comme n'y ayant rien de commun avec vn corps, non plus qu'avec aucune autre ame, soit elle sensitive, vegetative, ou de mesme espee. Mais nostre opinion me semblera valide, quant a la metamorphose, & transformation corporelle. Car nous ne pouuons moins, que iuger de ce que nous voyons, & manions selon la sentence d'Aristote: *Qui sentit indicat*; Celuy qui sent il iuge. C'est a dire, que nous iugeons par le moyen des sentiments.

Aug. li. 10  
de Gen. ad  
litte. cap. 4.

## P R O T E R O N.

Supposé donc qu'il se face vne transmutation, ou transformation, il faut ou qu'elle soit naturelle, volontaire, ou violente (comme ainsi soit que toute transformation soit comprise entre les mouuements.) Quelle soit naturelle, il est impossible, car il y auroit manifeste repugnance en la nature, veu qu'elle ne peut estre changée sinon par son propre principe qui est Dieu, (comme dict S. Thomas) auquel seulement appartient de transmuier les creatures (& ce mediatement ou immediatement) veu qu'a luy seul appartient de les cōseruer. Parquoy elle ne peut donc estre naturelle, car nous ne trouuons point que iamais Dieu aye faict ou vſé des metamorphoses, ou trāsformations telles, non plus que se pou-

Tho. 3. par  
9. 13. art.



DIALOGUE

pouoir faire de soy mesme, ou s'estre faicte. Que si elle est violente, telle violence sera difficile a endurer, depuis que tous les membres sont desnoiez & disioints de lieu en autre. Que s'il est ainsi que l'homme qui a la chair des plus tendres, sente la moindre picqueure, combien a plus forte raison deura il sentir vne telle, & violente transmutation? Et a la verité les viuants ne peuuent donner tesmoignage de la douleur d'un tel departir; mais seulement ceux qui y ont passé, tel que pourroit estre celuy resuscité, duquel parle S. Cyrille, qui estant enquis des douleurs excessiues qui se font a la separation du corps, disoit ainsi: *Si omnis humana intelligentia, quas vellet angustias & dolores aestimaret; respectu anime dissolutionis a corpore; tamen illa pro nihilo computaret.* dict il; Si toute l'intelligence humaine conferoit toutes les angoisses & douleurs que bon luy sembleroit, au regard de la separation de l'ame d'aucc la corps, elle les reputeroit pour rien. C'est a dire, qu'il n'y a point de comparaison. Que si vous dictes que l'ame laisse le corps humain, pour en aller vestir vn autre, alors il y a separation, laquelle ne se faict que par la mort; sinon que ceux qui le voudroient soutenir, fussent plus sages que S. Augustin, lequel ne l'a iamais creu, ainsi qu'il cōfesse par ces propos, *Iam vtrum anima habeat aliquod corpus, cum de hoc corpore exierit, ostendat qui potest; ego autem non puto.* C'est a dire; Maintenant s'il y a aucun qui puisse mōstrer, a sçauoir si l'ame estât sortie

Cyrrill. ad  
Aug. de lau  
i. D. Hier.



sortie de ce corps en aye quelque autre, qu'il le  
 monstre s'il peut, de moy ie ne le pense point.  
 Car si l'ame estoit separée realement, il n'y a que  
 Dieu seul qui la puisse remettre, & par ainsi on  
 ne peut dire que iamais l'ame ou l'esprit se se-  
 pare de son corps, sinon par la mort: que la mu-  
 tation aussi ou transformation quant au corps  
 soit impossible en quelque façon que se puisse  
 estre. S. Augustin nous en asseure disant; *Nulla* August. li.  
*arte, sed nec potestate animus, sed nec corpus qui-* de spiritu  
*dem aliqua ratione, in membra, vel in lineamenta* et anima  
*bestialia veraciter conueriti potest.* C'est a dire:  
 Ny le corps, ny l'esprit peut estre par aucune  
 maniere, artifice, ou puissance conuertiy verita-  
 blement en membres, ou lineaments bestiaux.  
 Il monstre euidamment que telle conuersion ne  
 se peut faire. Plin tient pour fables, & moque-  
 ries telles superstitions, & les appelle fables. Plin. lib. 8  
*Homines, inquit, in lupos conueriti, rursumq; sibi* cap. 22.  
*restitui, falsum esse confidēter existimare debemus,*  
*aut credere omnia quae fabulosa tot saeculis compe-*  
*rimus:* Nous deuons asseurement penser estre  
 faux que les hommes soient cōuertiz en loups,  
 & derechef restituez, & remis en leur forme, ou  
 bien croire tout ce que nous trouuons iamais y  
 auoir eu de fables: Tellement que ceste propo-  
 sition n'est non plus a soustenir, que la prece-  
 dente, sinon qu'on voulut admettre les Meta-  
 morphoses d'Ouide, & autres fictions poëti-  
 ques, & fabuleuses. Finalement la resolution  
 des docteurs est, que l'homme ne peut muer,  
 ou transf-



# DIALOGVE

ou transformer son corps, non plus qu'en prendre ou changer vn autre.

## SCIPION.

Quelle est donc vostre opinion que puissent estre ce genre de bestes, exerçant telle cruauté sur le genre humain; car depuis que les naturalistes en ont eu la cognoissance, ie ne pēse qu'ils ayent voulu le laisser passer sous silence, sans en resoudre, ou que les Histoires n'en parlent, ou que vous mesme n'en ayez apperceu quelque chose; que vous en semble?

## PROTERON.

Capit. 5.

Nous vous auons assez amplement monsté par cy deuant le pouuoir que Dieu donne a les creatures, pour se venger des transgresseurs de ses commandements, ce que en peu de parolles nous est confirmé par le dire du Sage : *Armabit creaturam ad ultionē inimicorum, & pugnabit pro eo orbis terrarū contra insensatos.* C'est a dire, que Dieu armera la creature pour la vengeance de les ennemys, & le circuit de la terre bataillera pour luy cōtre les insensez: & ne doit sembler estrange a aucun, car ce n'est d'à present qu'ilz commencent; plustost deuons nous admirer la bonte de Dieu, qui nous pouuant tout a l'heure de nostre offence punir en corps & ame, ayme mieux toutesfois punir de peines si legeres, pour nous attēdre a penitēce. A celle fin dōc que vous pēsiez que ce puissent estre loups naturels, cōme ie les pense estre, ie vous reciteray ce que moy mesme ay experimēté depuis quelques années. Me  
sou-



fouuient que l'an 1587. estant en Perigort, & se-  
 journant quelques mois en vn petit conuent &  
 ville de Riôs, asçauoir cinq lieues de Bordeaux,  
 fus enuoyé le iour S. Iean par le pere Gardien  
 dudiect lieu en quelque village distant enuiron  
 trois lieues, d'ou m'en retournât, & transuersant  
 certain aultre petit village, aduisé vne pauvre  
 femme fort contristée, laquelle me dissuadoit de  
 tenir le mesme chemin, dautant disoit elle, qu'il  
 n'y auoit pas encores demie heure q̄ sur le sucil  
 de sa porte luy auoit esté rauie du loup vne pe-  
 tite fillette, qui pour quelques tourmēts ou crys  
 que ladiete femme & plusieurs de ses voyfins  
 peussent mener, iamais ne peut estre recourée.  
 C'est le premier duquel entēdis parler, mais nō  
 le dernier. Me transportant de la à Toloze, pour  
 mon cours d'estudes, le susdict pere Gardien es-  
 criuit a celuy de nostre cōuent, feu de bōne me-  
 moire le Reuerend pere de Roca, lettres de re-  
 cōmandation aux prieres des Religieux, touchāt  
 telle pauureré & miseres, asçauoir comme plu-  
 sieurs hōmes, femmes, & petits enfans, s'estans  
 perdus, & desquels on n'auoit sçeu nouuelle, au-  
 roient esté deuorez par les loups, ou autres be-  
 bestes sauvages, en signe dequoy venant a sier les  
 bleds, on trouuoit cachez des rez & os des bras  
 & iambes: Ce n'est encore tout. Car peu a peu  
 en ce mesme païs, & encore plus entre leurs  
 voyfins les Gascons & aultres païs d'alentour,  
 ces loups prindrent telle hardiesse que personne  
 n'osoit doreseuuant aller par les champs sans  
 com-



compagnie. Dont trois ou quatre ans apres ayā  
 paracheué mon dit cours, & me commençant a  
 retirer vers noz cartiers, fuz employé de mon  
 office a Rhodéz ville capitale de Rouergue &  
 limitrophe d'Auuergne, ou semblablement cou  
 roient ces loups a grandes toupes, de sorte qu'  
 enuiron dix heures du soir estudiant en nostre  
 chambrette, entendis vn bruit & hurlement de  
 tel accord, que iamais n'auois ouy le semblable.  
 Dequoy cupide sçauoir que pouroit estre, apres  
 auoir paracheue mon discours, m'en vois prō  
 ptement enquerir de ceste nouuelle & inaudite  
 harmoniē a la sentinelle du conuent, laquelle  
 trouuay encore toute effroyée de peur, me di  
 sant qu'il n'auoit veu oncques telle compagnie,  
 ny de loups sy enragez, le nombre estoit dix  
 huit ou vingt, comme il auoit peu remarquer  
 au cler de la lune. Au Reste si hardis, qu'ils sem  
 bloient despiter tout ce qu'il y auoit d'habitans  
 en la ville, approchans iusques aux fossez. Et  
 quāt est de la hardiesse, ie peux dire ce que m'est  
 arriué. En ce mesme pays pres Villefranche, y  
 en rencontray vn tout proche de moy en vn che  
 min estroit, qui a peine pour clameur que ie  
 peusse faire, se vouloit destourner, en fin toutes  
 fois s'en alla lentement comme Dieu voulut.  
 Et a present en tous ces pays là, on ne parle d'au  
 tre chose, sinon d'aller a la chasse au loup, ce  
 qu'on faict tous les iours de dimanches, & fe  
 stes apres auoir assisté au seruice diuin, les pa  
 roissiens s'assemblans antour d'vn bois assigné  
 avec



avec vne fourchefiere a trois pointes en triangle, car c'est le baston qu'on a cogneu le plus propre pour resister a la rage de telles bestes, & en ceste façon en ont desia despeché vn grand nombre. Le vulgaire est d'opinion que la faim pressant tels animaux pour la paucité du bestail qui est presque tout pery par la guerre, ont esté poussez en ceste rage de s'adresser aux hommes, & ceulx que i'entendis hurler, qui estoit enuiron la saint Martin, on les disoit estre descenduz des montaignes d'Auergne, cōme ilz faisoient tous les ans, pour trouuer a niāger, Ce qui estoit vray-semblable, car quelques mois auparauant la Toussaincts les bergers ne pouuants plus demeurer en ces montaignes pour les froidures excessiues, s'en retournoient aux maisons avec leurs troupeaux: & voila comment les loups estans pressez de la faim, peuuent s'attacher aux hommes naturellement: Toutesfois ie passeray encore oultre, & diray que cela ne se faiēt pas tousiours de leur appetit, ou propre mouuemēt, ains quelquefois estans agitez du maling esprit, *Malleus Malefic.* cite l'opinion d'Albertus lib. *Parte 1.<sup>e</sup>* de animalib. disant que pour plusieurs occasiōs *9. 10.* arriuent ces incursions des loups, quelquefois par la faim, aultrefois par leur grande force, aucunesfois lors qu'ilz ont des petits, aultresfois aussy par la viellesse, car daultant qu'ilz ne peuvent plus chasser ou courir apres les bestes, lors sont ilz plus dāgereux cōtre les hommes: Aussy s'adressent ils plus volontairement pour l'experience

E



rience qu'ilz ont de la chair humaine, laquelle  
 comme ainsi soit qu'elle est mienlx cōplexion-  
 née que des aultres creatures, c'est pourquoy el-  
 le est plus douce & sauoureuse, le mesme font  
 ils aussi lors qu'ils sont enragez. Mais quāt est de  
 l'opinion de celuy mesme (sçauoir *Mal. Malef.*  
 elle est telle, que bien souuēt cela ce faict par il-  
 lusion diabolicque, ou quand Dieu desire punir  
 quelque peuple pour ses demerites. De cestuy cy  
 cōme nous lisons en la saincte escriture des qua-  
 rante & deux enfans deuorez par deux ours,  
 pour l'irritation qu'ilz faisoient du prophete Heli-  
 zée: du lion qui deuora le prophete inobedient  
 au cōmandement de Dieu: cōme aussi ce qu'ar-  
 riuā a Vienne, a cause dequoy, l'Euesque du lieu  
 institua les litanies auant l'Ascension, par ce que  
 les loups errāts en la cité, deuoroient les hōmes  
 publiquement. Tels pouons nous dire cōme  
 ceux desquels vous voulez parler, cōme mesme  
 celuy qui enuiron la S. Ieā est arriuē au village de  
 Doulceau pres Waure, a vn petit enfant que le  
 loup emportoit desia, si on ne luy eust osté, les-  
 quels tous & semblables se peuuēt faire imme-  
 diatement par le cōmandement ou permissiō de  
 Dieu, & sans l'assistance des demōs & d'aucune  
 magie ou malefice. L'autre sorte de loups est par  
 illusion diabolicque & de magie, de laquelle  
 Guillaume de Paris refere vn exēple d'vn cer-  
 tain personnage, qui se pēsant estre conuertiy en  
 loup en certain tēps se cachoit aux cauernes, &  
 de la se persuadoit sortir, enuironer & tournoier  
 les en-



les enfans, & cōme ainsi fust que seulement le maling esprit realemēt possédait vn loup, ce pauvre hōme se pēsoit estre tel loup, & faire ses operations deuorant les enfans, & fust si long temps moqué de telle phrenesie, iusqu'a ce qu'il fut trouué gisant au beau milieu d'une forest, ou il estoit rauy. Ce sont donc quelquefois les malins esprits apparoissans, & se montrās en tel corps, car il ne leur est pas moins possible de prendre le corps d'une beste & s'en seruir, que d'un hōme. Or qu'il prenne le corps humain cela est assez notoire, non seulement pour ceux qui sont possédez (desquels s'en void encore de ce temps cy) pour leur demerite ou exercice, mais aussi d'autres desquels ie metteray seulement vn exemple: Bodin raconte au nō de Manilius que trois personnages richement vestus demandoient la fille d'un certain bourgeois (lequel aussi les appella au disner, ensemble vn docte Theologien pour leur faire cōpagnie) mais cōme ainsi soit que cesdicts amoureux ne prissent plaisir aux belles parolles de cest hōme de bien, & q̄ l'hoste leur eust dit. Allez d'icy cōtēpteurs de Dieu, tout a l'instāt tōberent par terre trois corps morts des pēduz de la aupres qui puoiēt estrangemēt. *scipion.*

*Lib. 3. de  
mon cap. 3.*

Toutesfois les exemples que nous en trouuōs & apperceuons, ne nous permettent de croire que ce soient seulement loups, agitations diaboliques, ou corps prins par les demons, mais ce sont certainement Lycanthropes & transformez, comme nous le sçauōs par leur descharge,

E ij

lors



D I A L O G V E

lors qu'ils sont menez au dernier supplice. Car il ne fault faire instance, pour ce que les hommes ne mangent, ou n'ayent iamais mágé chair humaine, veu qu'il s'en trouue vne infinué d'exemples. Et pour en faire preuue, ie scay que *Bod. demō. lib. 2. ca. 5.* n'estes ignorant de ce que Bodin raconte d'une sorciere, laquelle fut mise sur la rouë pour auoir estranglé & puis deuoré vn petit enfant. Et de rechef, au chap. 5. du 4. auquel lieu il recite d'un certain patissier, qui faisoit manger la chair humaine en paste, & la mesme qu'Apulée gaigna pour vne nuit six escus a garder vn corps mort, parce que en ce pais la, il n'y auoit corps mort qui ne fust mangé iusques aux os par les sorciers, qui se metant en forme de petites bestes commettoient tel horreur & cruauté. Et de rechef il dict que Philostrate Lemnien a laissé par escrit comment Appollonius Tymens chassa de Corinthe vne lamie qui viuoit de telle viande. Et en apres est mis l'exemple d'un sorcier qui a Monpellier fut trouué vn soir au cymetiere (quoy qu'il y fut toutes les nuits) mordât dans la cuisse d'une femme enterrée le iour precedent, mais combien qu'ils s'adonnent indifferement a manger de toute chair humaine en quelque aage que ce soit, ils s'adressent toutesfois le plus communement aux petits enfans pour auoir ce me semble la chair plus delicate, ensemble & pour obéir au diable, pour auquel complaire & satisfaire, n'espargnent point les leurs propres. Le mesme autheur recite que



1568. certaine sorciere couppa la gorge a deux filles, desquelles l'une estoit sienne (il faiet mal auoir de telles meres) l'autre de la voyfine. Le Baron de Raiz fut conuaincu, d'auoir tué & sacrifié au diable huit enfants, & que Sathan luy auoit encore commadé de sacrifier son propre enfant, & le tirer du ventre de la mere. Ce qu'il n'auoit peu mettre a chef, par ce que la femme se doutant d'un ceuvre si pernicieux & detestable, s'enfuit. Mal. Malef. en recite aussi *Part. 2. q. 1. cap. 2.* un grand nombre de semblables, mais entre autres d'une sorciere de qui la fille cōfessa un iour qu'elle auoit sans y penser descouuert un pot plein de testes de petits enfants. De rechef qu'en la Duché de Laufane se trouuerent des malefiques, qui confesserent auoir tué, faiet bouillir, & mangé leurs propres enfants. Cela est horrible a entendre, ce nonobstant, c'est pour nous monstrier n'estre d'à present que telle barbarie commence a se practiquer, mais pour n'estre recognuz (comme ilz pourroient estre, ou allant aux maisons de nuit, ou en aultre lieu commettre quelque meschancheté) ils se transforment & se rendent en tel semblant, quittas la forme humaine par art diabolique.

## P R O T E R O N.

Je vous concederay qu'il se puisse trouuer des personnes si desnaturées, qu'elles s'adressent aux corps humains morts ou vifs, pour les deuorer & manger, particulièrement les petits enfants, & estre en apparence de loups, dequoy

E iij vous



# D I A L O G V E

vous peuz confirmer d'exemples tous recents, comme l'auons entendu depuis n'aguères par lettres expresses de Paris datées du 20<sup>e</sup> d'Aoust, auquel iour auoient esté mangez deux petits enfans par ceux desquelz vous entendez parler, & desquels comme on dit il en y a 17 au mesme lieu, & aultant aux aultres villes circonuoinnes: Mais ie n'accorderay iamais (comme aussi ne font les peres de l'Eglise) que telles gens prennent autre forme, pour par ce moyen cacher la forme humaine, car nous auons ia prouué le contraire par iceulx docteurs.

## E L E I O N.

Si no<sup>9</sup> vous le prouués par les mesmes desquels vous estes ia appuyé en vos probatiōs ensemble, & par aultres nō moins graues, & dignes de nō, vous serez contrainct de le cōceder & accorder.

## P R O T E R O N.

Produisez les auteurs que bon vous semblera, car ie tiens tous les peres Catholiques & Theologiens estre pour moy en cela, & ne me sçauriez persuader le contraire.

## E L E I O N.

Sainct Augustin au 18 liure de la cité de Dieu chap. 17. & 18. *Mal. Malef.* parte 2. q. 1. cap. 5. Bodin lib. 2. demon. cap. 6. Iob Finne lib. ij. de mirabilib. Pline, Sigebert, Nider, Olaus cap. vlt. lib. 18. & presque infinis aultres qui en ont traicté, nous approuuent le contraire. Premièrement S. Augustin au lieu prealegué produi& plusieurs exemples ariuez de son temps, sçauoir  
com-



comment en Italie y auoit certaines hostesses, lesquelles donnant aux passants de quelque es-  
pece de fourmage empoisonné, soudain qu'ils eussent gousté, estoient tournés en iuments prestes a porter le fardeau: Au mesme lieu il adioust l'opinion de Varron en l'exemple de quel-  
qu'un nommé Demenerius, qui comme il eust gousté du sacrifice que les Arcades auoient ac-  
coustumé d'offrir a leur Dieu Lyceus, il fut chā-  
gé en loup, & dix ans apres recouura sa propre forme. Pline semblablement met l'opinion d'Euanthes auteur Grec, disant qu'en Arcadie la race d'un certain nommé Autacus passant cer-  
tain fleuve incontinent se tournent en forme de loups, & quelque temps apres retournant pas-  
ser le mesme fleuve reprenent leur premiere fi-  
gure: Bodin en recite un grand nombre, entre *Bod. dem. lib. 2. ca. 6.*  
autres, de quelque sorcier Lyonnois, qui estant conuaincu, confessa auoir tué plusieurs enfans en ceste forme lupine, & de ceux la vne ieune fille, de laquelle il mangea la chair des cuisses & des bras, & non cōtent d'en manger seul, en porta aussi a sa femme pour en māger. Le mesme en feist un mois apres a vne autre fille, laquelle ayant mise a mort se deliberoit de la manger, s'il n'eust esté empesché par trois personnes suruenantes, comme il a confessé. Quinze iours apres en feist aultāt a un ieune enfant, de l'aage de six ans, auquel il māgea la chair des cuisses, iābes & le ventre. Ce mesme auteur adioust de la part de Jean Wier de deux autres sorciers, l'un nommé

E iiii Pierre



# DIALOGUE

Pierre Burgout, & l'autre Michel Verdun, qui confesserent auoir renoncé a Dieu, & iuré seruir au diable, & apres auoir assisté a la danse ( avec beaucoup des ceremonies qu'il raconte ) furent tournez en loups, & mesmes auoir eu copulation avec les loüues. Oultre ce Burgot confessa auoir tué vn ieune garson de sept ans avec ses pattes, & ses dents de loups, & l'eust mangé, n'eust esté que les paisants luy dōnerent la chafse; Son compagnon en cas pareil confessa auoir tué vne ieune fille, qu'il n'eust loysir de deuorer pour estre prins sur le faict, Et tous deux ensemble aduoüerent quatre filles auoir esté defaictes par eulx. Iob Finée escrit qu'il auoit aussi vn Lycantrope qui fut attrapé en ceste forme, & luy estant les pattes de loups coupées, au mesme instant se trouua sans bras & iambes, & neantmoins il estoit loup auparauant. Pōpone Mela, & Theophraste Paracelse des premiers philosophes de leur aage, tiennent que la transmutation d'hōmes en bestes est trop certaine. Gaspar Peucerus escrit qu'il auoit tousiours pensé que ce fust vne fable, mais apres auoir esté certifié par plusieurs personnes dignes de foy, & marchands qui traficquent ordinairement en Liuonie (ou il y a grande abondance de tels mōstres) est contrainct d'y condescendre, & luy mesme décrit la maniere d'vn tel changement & metamorphose. C'est, dict il, que tous les ans sur la fin du mois d'Octobre il se trouue quelque coquin & belistre, qui va sommer tous les sorciers, qu'ilz

Lib. I I. de  
mirab.



qu'ilz ayent a se trouuer a vn certain lieu nommé. Auquel n'est aucunement loysible faire refus, sur peine d'y estre contraint a coups de verges de fer. Donc le Capitaine passe deuant, & quelques milliers (notez) le suivent a nage, passant vn fleuve; lequel passé, se trouuent changez en loups, qui se iettants sur les hommes & sur les bestes, font mille dōmages: Olaus graue au-  
 theur preue ceste trāsmutation par trois exem-  
 ples. Le premier d'un certain paisant & rustique, lequel estant pressé de faim, comme aussi quelques autres siens compagnons, se mūant en loup, assallit furieusement vn troupeau de brebis prochain, & derechef laissant ceste forme de Lychantrope, retourna a ses compagnons chargé d'un gras mouton. Le second est d'un seruiteur de quelque damoiselle, auquel estant dōné tout pouuoir, ensemble & promesse d'impunité, entrant dans le cellier & resortant aussitost, apparut en forme de loup, lequel comme ainsi soit qu'il fust poursuiuy par les chiens, lesquels luy arracherent vn oeil, ayant reprins sa forme se trouua monocule. Le troisiēme est de quelqu'un fort expert en malefice, lequel estant incité & persuadé par le Duc de Prusse, se transforma soudain en loup, duquel neantmoins le mesme Seigneur faisant iustice, le condamna au feu. Je serois trop long s'il me falloit recueillir par le menu ce que les auteurs plus anciens en ont traicté: Car oultre tous ceux cy, non seulement Herodote l'a laissé par escrit il y a  
 deux

Lib. 18.  
cap. VII.



DIALOGUE

deux mil deux cens, & tant d'années, & quatre cens auparauant Homere, mais d'auantaige, Solin, Stabon, Dionysius, Affer, Marc Varon, Virgile, Ouide, & aultres, qui tous par exéples nous apprennēt telles transformatiōs auoir esté assez communes de leurs temps, & non seulement en loups, mais en plusieurs autres especes, telles que nous pouuons dire de Lucian & d'Apulée changez en asne par la sorciere de Larisse, les compagnons d'Ulisses chāgez en pourceaux par la magicienne Circe: d'autres en oyseaux, cōme les compagnons de Dyomedes: autres en toutes especes de bestes, cōme Caion Roy de Bulgarie: & d'autres en forme de chats, tel que nous recite *Mal. Malef.* & quant bien tous nous faudroiet, celuy seul pourroit suffire pour s'estre du tout estudié les inquisiteurs, au nom desquels il est mis en lumiere, a recercher ce qui est de verité, mesme en ceste matiere. Il est donc recité la dedans qu'il arriua en certaine ville du diocese d'Argentine vn exemple merueilleux, aupres de laquelle se presenterēt successiuemēt trois chats de merueilleuse stature, assaillans vn paisant qui estoit a couper du bois, desquels le pauvre hōme se voyāt assailly, fut assez estōné, neātmoins se garnissant du signe de la croix, delibera se defendre. Ce qu'il fist si dextrement, que combien que ces chats luy donnassent beaucoup d'affaires, l'assaillant a la gorge, tantost l'esgratināt a la face, tantost le prenant aux pieds, & deuant & derriere, en fin il en eut le dessus, & en gaigna, de.

Part. 2. q. 1  
p. 2.



dequoy tomberent au liēt trois des principales bourgeois de la ville, lesquelles estāt enquiles de la cause de leur tant subite & excessiue maladie, accuserent le pauvre hōme. Qui a la verité en cuida biē endurer de la prison, & autres tourmens. Iusques a ce que sc̄achant & qui estoit la partie, & la cause, se souuint que ce iour (duquel estoit questiō) n'auoit touché ny frappé femme, comme il protesta & iura iamaiz n'y auoir pensé trop bien s'estre deffendu contre trois chats, cōme en fin la verité fut cognue telle. Cōmēt dōc auezvous tant doubté de cela iusques a present? Or quand a nous, nous tenons telle lycāthropie s'estre faicte au temps passé: & tout ainsi qu'elle s'est peu faire, & s'est faicte, ou par vnguens, ou en passant certain fleuve, ou autrement, de mesme se faict elle a present, & par les semblables, ou par autres choses ayans ceste vertu & artifice diabolique, comme sont pour exemple des ceintures, desquelles estāt ceints, ilz sont sur l'heure muez en loups, & y demeurent certaine espace de temps. Comme de fresche memoire est arriué en certaine villette non gueres loing de Coloine dictē Bebur, ou a esté executé d'vne mort & supplice non vulgaire pour ses meschancetez excessiues certain sorcier: lequel aduoua auoir receu du diable vne telle ceinture, laquelle auoit telle force, que de le transmuier & lycanthropier quand bon luy sembloit.

S C I P I O N.

Il ne semble plus qu'on puisse doubter.

P R O-



PROTERON.

A la verité ces raisons semblent estre perem-  
ptores & valides, veu que principalement elles  
sont fortifiées par exemples & tesmoignages  
d'autheurs si graues: si bien toutesfois vous y  
aduisez de pres, vous apperceuerez estre mal  
appuyez.

ELEION.

Comment cela?

PROTERON.

D'autant que les principaux desquels vous  
voulez parler s'entendent autrement, les autres  
sont suspects, & la reste sont payens. Car en  
premier lieu S. Augustin ne recite cela, comme  
chose que l'on doit croire, au contraire pour le  
reietter & monstrier ce qu'il en croit, le mesme  
fai& Pline referant l'opinion d'Emanthes. Lu-  
cian, Apulée, Virgile, Appollonius, Tyaneus,  
nous sont & ont esté tousiours suspects pour leur  
sorcelerie, & mesme aussi Atheisme, Ouide, Ho-  
mere, & aultres pareils se sont adonnez a leurs  
fictions poëriques, feignant & imaginant ce que  
iamais ne fust, & n'est possible d'estre; parquoy  
nous n'y adioustons foy, voire & ores que nous  
voulussions croire audi& Ouide, plustost nous  
arresterions nous a sa retractation & derniere  
sentence, que non point a la premiere, laquelle  
est telle parlant a Auguste:

Lib. 2. de  
crispi.

*Inspice maius opus quod adhuc sine fine reliqui,  
In non credendos corpora versa modos.*

Considere, di& il, le grand œuure que i'ay laissé  
impar-



imparfaict, asçauoir les corps estre changez en manieres non croiables : Les autres comme la plus part deceux cy, sont payens, auxquels lors que bien ilz diroient verité, ne sommes tenuz de leur croire, ioinct qu'ilz sont accoustumez d'estre mocquez par Sathan, en telles illusions ou songes, afin de tousiours les entretenir en erreur, & ceulx qui a present s'y trouuent, ou qui depuis peu de temps ont esté pertuadez de telle phrenesie, ou qui ont confessé au dernier supplice qu'ils auroient mangé ou deuoré des personnes, eux estant loups, par le moyen d'une ceinture ou autrement, nous les contempons, & reiettons comme gens qui renians Dieu & leur baptesme, ont promis & iuré la foy au diable : à raison de quoy ilz sont mocquez de telle superstition ; & neantmoins realement estant hommes simplement, ilz peuuent deuorer les personnes sans qu'on doibue, ou qu'on puisse leur attribuer aultre forme.

## E L E I O N.

Encores que ie ne m'arrestasse simplement & absolument au dire de S. Augustin, Plin & autres susdicts, toutesfois cela a esté resolu pardeuant Sigismond Archiduc d'Austriche, ensemble par Petrus Damianus deuant sa Saincteté Leon Xme. parquoy depuis que l'autorité des grans, & specialement de l'Eglise, y est, ne nous est permis d'en croire aultre chose, ou nous arrester a nostre cerueau & propre iugement. D'auantage saint Thomas le dict trop appertement, voycy



In 2. dist. 7 voycy les termes desquels il vſe. *Oēs angeli boni & mali ex naturali virtute, habent potestatem transformandi corpora nostra.* Tous les anges bōs & mauvais ont puiſſāce par leur vertu naturelle de transformer noz corps. Bodin en est nostre autheur.

## PROTERON.

Bodin en peut bien dire d'autres (pour ce propos) non plus veritables, que celles la, se fondāt sur la fiction de ces anciens poētes ou païens, ou bien sur autres qui soient apertement cōtre luy. Car premierement S. Thomas n'en dit pas vn mot pour luy au lieu preallegué, ains il respond euidentement cōtre Auicēne, qui vouloit soustenir (de meſme que faiēt Bodin) que la nature corporelle obēit aux demons. I'adiouteray les termes, desquels il se sert, pour la refutation de telle proposition, *Huic positioni contradicitur, & à philosophis & à Theologis. A philosophis quidem, quia dicunt quod motus cali est instrumentum intelligentia mouentis, vnde non nisi eo mediante potest provenire effectus in inferioribus ab intelligentia. A Theologis etiam contradicitur, quia forma corporales non sunt ex influentia demonum, sed ex influentia Dei, qui eas ex potentia materia possit educere in actū sine adminiculo alicuius inferioris agentis.* Il dit ainsi: On contredit a ceste proposition & selon l'opinion des philosophes & des Theologiēs. Les philosophes disent, que le mouvement du ciel est vn instrument de l'intelligence mouuēte, a raison dequoy l'effect d'icelle intelligēce ne peut provenir aux choses inferieures sinō par son moien. Les Theologiens en cas pareil y cō-



redisent, d'autant que les formes corporelles ne dependent de l'influence des demons, ains de l'influence de Dieu, lequel seul les peut produire en acte, & les tirer de la puissance materielle, sans l'aide d'aucun agent inferieur. Il dict encore davantage, a sçauoir que les demons ne peuuent de leur propre force & vertu donner aucune forme immediatement a la matiere soit accidentelle ou substantielle seulement le peuuent y appliquant (cōme disent les Scholastiques) *actina passiuis*. C'est a dire (comme il donne la similitude) que tout ainsi que le bois sec estant approché du feu ne peut qu'il ne brule, ou biē tout ainsi qu'un artisan & ouurier, agist & oeuvre trouuant la matiere conuenable a son art pour facilement l'elaborer & façonner, autren ēt ne peut rien faire: ainsi les demons se peuuent seruir des causes secondes, les accōmodant a leur meschāceté, cōme peut estre des creatures imparfaictes, a sçauoir des moindres animaux, qui se peuuent produire du limon de la terre, concurrent seulement l'effect d'une des premieres causes, qui est le Soleil (sans forclorre la souveraine, qui est Dieu) tels peuuent estre grenouilles, rats, serpēs & autre telle vermine, a la generation desquelles n'est de besoin tousiours la conionction du male avec la femelle, & seulement celles la, & non autres, peuuent les demons tirer & former de la terre. Tellemēt que vous voyez quāt a la premiere opinion, que ceste sentēce ci ēe par Bodin cōtre-dict a celle de S. Thomas. Et quāt est de l'autre de la-



# DIALOGUE

de laquelle il se veut fortifier a sçauoir de la dispute qui a esté agitée par deuant Sigismond, la conclusion tient entierement le contraire, de sorte que la mesme aiant apporté l'exemple de Petrus Damianus deuant Leon x<sup>e</sup>, il respond, ceste transformation estre impossible; les propos sont tels en la 3<sup>e</sup> determination & resolution: *Tertia determinatio est, quod quamuis diabolus, permittente diuina clementia, ob incredulitatem hominum, vel aliam causam superius enarratam posset perstringere oculos, aliosq; sensus hominum obstruere, ita vt homines credant se alicubi esse, vbi tamen non sunt; vel videre id quod in se tale non est, vel apparere aliter quam sit: hominem tamen vel animalia in aliam speciem veraciter immutare non potest.* Ce que veut dire en vulgaire. La troisieme determination est, que combien que le diable par permission diuine puisse esblouir les yeux, & bouscher les autres sentimens des hōmes pour leur incredulité ou autrement, de sorte qu'ils pēsent estre ailleurs qu'ils ne sont, ou veoir ce que de soy n'est point tel, ou paroistre autrement qu'il est, il ne peut toutesfois vraiment changer l'homme ou les autres animaux en autre nature. De cōtreuenir a l'opinion des peres & docteurs, tant s'en faut, car au contraire nous embrassons la sentence la plus saine & la plus fidele, & qui est tenue par vne infinité d'auteurs, confirmée & ratifiée par le pouoir & auctorité de l'Eglise. Sainct Augost. aiant recité beaucoup de telles fables, il cōclud en ceste ma-

Lib. 18. ca.  
18.



maniere : *Hac vel falsa sunt, vel tam inusitata, ut merito non credantur.* Ou tout cela est faux, ou bien tant inusité, qu'a bon droict on ne les croit point. Et vn peu apres : *Nec sanè damones naturas creant, si aliquid tale faciunt, de qualibus factis ista vertitur questio, sed specie-tenus qua à vero Deo sunt creata, commutāt, ut videantur esse quod non sunt.* A lleurement, dict ce Docteur, les demons ne creent point les natures, combien qu'ils facēt choses semblables a ce dequoy nous traictons maintenant, mais ils changent tellement la forme qui a esté crée du vray Dieu, qu'ils semblēt estre ce qu'ils ne sont pas. Et adiousté encore : De moy ie ne croiray iamais ou que le seul esprit, ou que le seul corps puisse estre vraiment changé par artifice, ou puissance diabolique en membres ou lineamens bestiaux. Pline, duquel vous voulez quasi vanter, apporte veritablemēt l'opinion d'Euanthes autheur Grec, mais non pour y adiouster foy, ains plustost pour s'en moquer, *Mirum est* (dict il) *quo procedat Græca credulitas, nullum tam impudens mendacium est ut teste careat.* C'est vn cas merueilleux de veoir iusqu'ou s'est estenduë la foy & croiance des Grecs, car il n'y a mensonge si impudent qu'il ne trouue quelque tesmoignage. S. Iean Chrys. voulant nier la mutation de l'ame humaine en vn malin esprit (cōme quelques vns vouloient soustenir) il prend vne telle supposition. S'il est impossible, dict il, entre les corps, que le corps de l'homme soit transmué au corps d'vn asne,

F com-

Lib. 8. hist.

natur. c. 12

Homil. 19.

in Matth.



comment sera il possible que l'ame inuisible se  
 puisse transformer en la substance d'un demō.  
 De mesme façon S. Thomas voulant prouuer  
 les demons ne faire point de vrais miracles, il  
 argumente ainsi: *Vera miracula per aliquam cor-  
 porum immutationem fiunt; sed demones non pos-  
 sunt mutare corpus in aliam naturam.* Les vrais  
 miracles se font par quelque mutation & chan-  
 gement des corps, or est il que les demons ne  
 peuvent changer le corps en vne autre nature.  
 Le docteur Seraphique tient la mesme opinion  
 que cy dessus auons déclaré de S. Thom. (a sça-  
 uoir in 2. dis. 7. ar. 5.) comment le malin esprit  
 ne peut agir ne operer par voie de nature, & de  
 sa propre force pour induire quelque forme que  
 ce soit, mais seulement peut il agir artificielle-  
 ment; & la met il trois agens, *Cum enim sit tri-  
 plex agens (inquit) Deus scilicet, natura, & intel-  
 ligentia; Ista sunt agentia ordinata, ita quod pri-  
 mum presupponitur a secundo, secundum pra-  
 supponitur à tertio, Deus enim operatur ex nifi-  
 lo, natura vero non ex nihilo, sed ex ente in poten-  
 tia, ars supponit operationem natura.* Comme  
 ainsi soit qu'il y aie trois agens, a sçauoir Dieu,  
 la nature, & l'intelligence; ces agens sont or-  
 donnez de telle façon que le secōd presuppose  
 le premier, & est presupposé du troisieme; car  
 Dieu opere de rien, mais la nature non de rien,  
 ains de la matiere preexistente; & l'art presu-  
 pose l'operation de la nature. Ce sont les ter-  
 mes de ce saint personnage; qui veut de la  
 inferer,

1. par. 9.  
 114. ar. 4.

Bonauē. in  
 2. dist. 7.  
 art. 5.



inferer, que s'il est ainsi que l'art presuppõe l'operatiō de Dieu (auquel seul appartient de creer) & de la nature, que par consequent le diable ne peut operer ou agir sans l'operation de l'un & de l'autre, & pource ne peut il creer ou faire chose vraiment naturelle depēdante de la production des causes generales, ou composition elementaire; ouy bien, comme dict le mesme, artificiellement faire chose semblable a quelque creature que ce soit. Or y a il grande difference entre faire la semblance, & ce qui est representé par icelle. Le malin esprit donc ne le pouuant faire, par consequēt ny les magiciēs, ou semblables, auront aucun pouuoir; consideré que tout ce qu'ils font est par l'aide & assistance d'iceluy demon. Et pour generalement parler, tous ceux qui ont traité ceste matiere (i'entēs dire des Catholiques) l'ont ainsi aresté; & entre ceux la principalement les scholastiques (ausquels appartient d'en disputer) Richard. lib. 2. dis. 8. ar. 1. q. 4. Petrus de Aquila eodem lib. dis. 7. q. 2. Diony. Carthus. ibidem dis. 8. q. 2. Durand. ibidem dis. 7. q. 3. S. Thom. 1. par. q. 110. ar. 2. & q. 65. ar. 4. & lib. 3. cont. gentiles cap. 103. Alexand. Halen. par. 2. q. 43. ar. 1. & 2. Aug. lib. 3. de Trinit. cap. 7. & 8. & lib. 18 de ciuit. cap. 18. & lib. de spiritu & anima cap. 20. Bartholomeus Spineus q. de strygib. cap. 8. Petrus Binsfeldius de confess. maleficarū. Petrus Thyraeus lib. 2. de spiri. apparitionib. cap. 19. & en plusieurs passages du mesme liure. Alphons. a Castro lib. 10. de iusta hæret. punit. c. 4.

F ij le quel



D I A L O G V E

26. q. 5. c.  
episcopi.

lequel ne se contente de condamner telles fa-  
bles parlant d'Euanthes, Apulée, Lucian, & de  
semblables qui ont ainsi opiné, mais il ose bien  
mettre au rang des heretiques ceux qui y adiou-  
stét foy; & n'est sans raisõ depuis que l'Eglise les  
iuge pires que paiens & infideles: le texte en est  
tel 26. q. 5. cap. episcopi, lequel di& ainsi: *Quis-*  
*quis credit posse fieri aliquam creaturam, aut in-*  
*melius, aut in deterius commutari, aut transfor-*  
*mari in aliam speciem, vel in aliam similitudinem,*  
*nisi ab ipso creatore qui omnia fecit, & per quem*  
*facta sunt omnia, proculdubio infidelis est & pa-*  
*gano deterior.* Quiconque croit aucune creature  
pouuoir estre faicte meilleure ou pire mêt chan-  
gée en vne autre espee, ou autre semblance, si-  
non du mesme createur qui a fait toutes choses,  
sans doubte il est infidele, & pire qu'un païen.  
C'est l'arest, ordonnance, & accord practiqué &  
admis en l'Eglise par les peres, lesquels ont tous-  
iours debattu ceste cause comme iuste, & digne  
de contention à ceux qui voudroient soustenir  
l'opposite, ie ne sçay quelles gens qui se sont re-  
uoltez & bandez contre icelle. Aussi seroit ce  
vne heresie fort lourde, voire vn blasphemie, d'at-  
tribuer aux forces humaines ou diaboliques, ce  
qu'appartient au seul Dieu, sçauoir est la crea-  
tion ou mutation d'un corps de loup pour ly-  
canthropier de ie ne sçay quelle façon l'homme.  
Mais ie demande comment vne ceinture ve-  
stüe sur son dos aura telle vertu? comment l'au-  
ra vn fleuve? comment les vnguens? comment

vn ra-



vn ramon ou balay, duquel se seruoient les forcieres de Verbery, Loigny, &c. & d'autres, lesquelles l'ayant mis entre les iambes en disant quelques parolles, soudain estoient transportées en l'air? On voit certes que l'Italien Baptiste en son liure de la magie (c'est à dire forcellerie) s'efforce de faire entendre que ces onguens, desquels est maintenant question, aient quelque force naturelle & soporatiue d'endormir; quasi persuadât qu'on en face preuue & experiëce; comme ain- si soit que iamais Medecin Grec, Arabe, ou Latin ne se soit seruy de l'applicatiõ de tels onguës, pour si bien endormir quelque personne qu'elle ne sente aucune douleur. Et quant est de la gresse (comme dit Bodin) c'est vn precepte de medecine, qu'elle est chaude & inflammatiue; estât donc mise & appliquée au dos, sur le bras, ou semblables parties exterieures; n'est pas possible qu'elle puisse auoir force ny vertu pour endormir; veu que le sommeil est causé & prouqué des humeurs interieures. Si vous me dites que ce soit par les parolles prononcées que tels charmes se font, ie demande qui leur a baillé ceste vertu? non le diable, comme nous l'auons ia prouué cy dessus, sçauoir est qu'il ne peut faire sinon choses artificielles ou representation de veritables. Il faudroit donc que ce fust de la part de Dieu, & par consequent comme vn miracle, mais nous ne le pouuons dire; car il ne se trouue en aucun lieu del'écriture, qu'il aie iamais tant deféré à la creature; au contraire il dit, *Gloriam*

*Refut. ob.  
Ioã. VVier.*



Iſa. 42.

*meam alteri non dabo*, le ne communiqueray ma gloire a autrui, ny a cest effect ne pouuõs trouuer parolles instituees d'iceluy pour en estre significatiues, d'autant que telles sont seulement aux Sacremens. Aussi nous faudroit il accuser Dieu de sorcelerie, s'il vouloit ainsi assister les meschans. Ce qu'on ne concedera iamais; car combien qu'il permette se faire vne infinité de pechez & abominations, il n'en est toutesfois l'auteur. Considerons, ie vous prie, combien d'inconueniens; car premierement s'il préd vn autre corps, il faut & est necessaire que le premier perisse, ou qu'il demeure sans ame, & comme dict tresbien Aristote, *Generatio vnius est corruptio alterius*, La generation de l'vn est corruption de l'autre; & de la s'ensuiura la mort. Si vous dites que le corps ne perisse point, & que totalement il se change; vous tombes en cest autre labyrinthe que desia auons refuté, parlant de la metamorphose & transformatiõ. Outre ce ie demande, cõment est ce qu'vn si grand corps, comme est l'homme, pourra estre redigé & contrainct en vn si petit, comme est vn chat ou autre animal de telle proportion, voire comme vne souris (ainsi qu'estoit mocqué vn quidã nommé Staufus) que deuiendra le reste du corps? Ou il faut donc que tel homme ou le diable corrompe la creature que Dieu a faite a son image & semblance, & ainsi faire iniure a Dieu. Car il ne faut pas tant de quantité a vne souris, a vn loup, vn chat, ou autre moindre beste,

Lib. 1. de  
gen. & cor.  
cap. 3.



ste, comme a vn homme. (Que le diable puisse  
 aucunemēt deformer l'homme, il se trouue en  
 l'euangile, mais non de le cōuertir en autre ani- Luc. 9.  
 mal). D'auantage s'il est conuertiy en vn autre, il  
 faut qu'il y aie quelque proportion ou confor-  
 mité des membres de l'vn a l'autre. Que trou-  
 uerez vous en l'homme qui puisse correspondre  
 aux oreilles & a la teste d'un asne ou d'un loup?  
 aux pieds & a la queue d'un renard, d'un chat,  
 & ainsi des autres? La liaison que Dieu a mise  
 entre le corps & l'ame, & les perfections qu'il a  
 donné a chacune de ses parties en special, voi-  
 re le nombre d'icelles sont entierement requi-  
 ses a la composition de l'homme; non seulement  
 quant au dedans aux sens interieurs, mais aussi  
 en la forme exterieure, & qui paroist au dehors,  
 de sorte que nous tenons pour monstres ceux  
 qui sont deformes, qui excedent ou manquent  
 en nature. S. Thomas n'a donc iamais entendu  
 deffendre tel abus; & s'il a vsé des termes que  
 Bodin allegue, ils les faut entendre non de la  
 transformation essentielle, ains accidentelle, qui  
 est le transport des corps de lieu a autre, & non  
 autrement, sinon qu'il se voulust contredire,  
 ce qu'on ne dira iamais. Soit donc maintenant  
 resolu la Lycanthropie ou transformation n'a-  
 uoir lieu entre le Catholiques.

## E L E I O N.

S. Augustin neanmoins aporte l'exemple du 18 de ciui.  
 pere de Præstantius, lequel se disoit, estant tour- cap. 18.  
 né en cheual, auoir porté les prouisions au camp

F iij

de



de l'empereur avec les autres, ce que fut verifié par ceux du camp mesme, qui estans enquis dirent auoir veu entre les cheuaux vn qui estoit du mesme poil que luy mesme auoit raconté. Il faudroit donc que tous eussent esté trompez, car s'il portoit & trauailloit en telle sorte, on ne pourra nier que ce ne fust plustost vne beste qu'un homme, depuis qu'estât homme il n'eust sceu porter de si grans fardeaux. Et neaumoins son dire conuenoit avec celuy des autres.

## P R O T E R O N.

*In 2. dist. 8  
q. 2.*

Plusieurs autres se sont trouuez en telle illusion, que mesme il estoit impossible de les en retirer; Dionysius Carthus. recite de Guillaume de Paris, qui disoit auoir esté de son tēps quelqu'un lequel si opiniâtremēt s'affirmoit estre coq, que deslors il ne voulut plus parler, ains s'efforçoit au possible de contrefaire le chant du coq. Vn autre qui s'estimoit si asseurement estre mort, qu'il pensoit ne pouuoir plus boire ou manger, iusqu'a ce qu'un autre feignant le semblable & mangeant, luy persuada de manger. Vn autre qui imagina si bien veoir tousiours de l'eau deuant soy, qu'il n'eust osé marcher vn pas, craignant de se noyer. Par la veritablement on voit que c'estoient vaines imaginations, que tels se persuadoient. Petrus Thyraeus proferant quelques exemples semblables, s'en rit, disant; Nous auons cogneu quelques vns qui estans saylis de grieue maladie, se disoient estre vrays demons, les estimerons nous tels pour tout cela? Ou  
deurons

*Lib. 2. de  
spirit appa.  
cap. 22.*



deurons nous croire a celuy la qui pensoit auoir le nez si grād qu'il n'eust sceu sortir hors la porte? La phantasie, dict il, de l'homme, ou bien les sens estant troublez persuadent telle phrenesie; parquoy n'est de merueille s'ils s'en trouue qui s'estiment, & ie dis encore, opiniātrement affirment & assurent auoir esté conuertis en bestes. Ce sont les paroles. Tellement que nous pouuons dire que le pere de Præstantius a esté du nombre de ceux cy. Et qu'ainsi ne soit, il fut gardé des siens plusieurs iours en ce rauissement sans iamais pouuoir estre eueillé. Son corps donc estant la, qui est ce qui osera dire son ame estre separée, & nō seulement separée, mais aussi transmuée en vne forme corporelle? Cela est du tout estrāge de la foy Catholique, & de toute raison, comme desia l'auons prouué par cy deuant. Il peut donc arriuer pour deux raisons; Premièrement pour le pacte & alliance que les magiciens ou sorciers peuuent auoir avec le malin esprit; secondement pour quelque maladie. De cestuy cy comme des phrenetiques & autres vexez de chaudes maladies, lesquels songeās se persuadent choses qui ne sont point, & des melancholiques particulièrement, qui de leur naturel pensant de choses tristes, en ont le plus souvent des visions horribles & espouuantables en leur sommeil. Et quant est du premier, que telles visions arriuent aux sorciers & magiciens, & qu'ils soient esblouis de telle façon qu'ils se le persuadent fermement, est la croiance & la foy qu'ils



qu'ils adioustent a telle absurdité. Car qu'il soit ainsi, les exemples nous le feront paroistre. Bodin raconte de certains forciers estant a Nantes en Bretaigne, qui desirās montrer leur habilité, aiant licence de la Iustice, lors qu'ils furent sortis de la prison, se froterent de leurs onguens, & soudain furent rauys en extase, leurs corps demeurants la couchez iusqu'au bout de trois heures, que retournāt en eux mesmes s'esucillerent, racōtant tout ce que se pouuoit faire a dix lieuës a l'entour. Le semblable encore recite il d'vne femme, qui pensoit estre transportée depuis Bordeaux iusques bien loin, cōbien qu'elle ne bougeast de la place. Que si vous repetez commēt il se peut faire, qu'ils sçeussent ainsi ces nouuelles de si loin & sans bouger du lieu; les Theologiēs sont d'opiniō que les malins esprits courās soudain ça & la, leur rapportoiēt ces nouuelles. Et si on replique pourquoy ils demerōiēt insensibles, n'aperçeuant rien de ce qui se faisoit autour de leur corps. Bernard Basin re-  
*Lib. 1. c. 5.* *Traict. de* spōd a cela, que le diable les bāde & charge d'un  
*erti. magi.* tel accroissement de phantosmes en l'imagina-  
tion, qu'ils ne scauroient mesme sentir le feu ny  
chose qui soit appliquée & mise aupres d'euz,  
& en donne l'exēple de ceux qui sont saiziz du  
mal caduc, qui pour les vehemētes douleurs &  
passions interieures, ne sentēt pas mesme le feu;  
donc le malin esprit aiant puissance sur la phan-  
tasie del'hōme, quel qu'il soit, bon ou mauuais; il  
peut par le moiē des humeurs & esprits luy ser-  
uans,



uans, produire des phantasies & imaginations, au cerueau de l'hōme. Car combien qu'il ne puisse immédiatement imprimer nouveaux phantosmes, ou nouvelles especes & similitudes, ce nō obstant il peut varier & chāger en plusieurs sortes les imaginations precedentes, soit ou cōposant, diuisant, les troublant, ou en quelque autre façon. Et de la viēt qu'il y en a qui ont telles persuasions, qu'ils se pensent estre ce qu'ils ne sont pas, le diable le leur persuadant, comme aussi a ceux qui les voient. Ceux donc qui pensoient auoir veu le mesme cheual, que le pere de Præstantius se disoit auoir esté, estoient aussi bien trompez que luy mesme, & estoit le diable, qui (cōme disent quelques docteurs) voulant persuader telles fables, leur faisoit apparoir vn nouveau cheual. Que si on desire sçauoir qui portoit tels fardeaux pour lors avec les autres cheuaulx, S. Angustin respond que c'estoient les demons, qui est bien vne chose certaine, car cōmēt est ce qu'un hōme pouroit porter vn si gros & pesant faix? Et lors q̄ lediēt docteur accorde que quelquesfois aucuns ont seruy aux sorciers d'Italie en forme de iumēt, il tient que le diable aidoit a porter leur fardeau. Lib. 18.  
cap. 18.

S C I P I O N.

Qu'est ce donc, ce que nous voions?

P R O T E R O N.

Quelquesfois sont vrays corps, & tels qu'il apparoit, mais le plus souuent sont visions imaginaires, ou corps nouvellement formez par Sathan. Iean Nider nombrant les visions que Præp. 1.  
g. 5. ca. 11.  
l'on



Pon peut auoir specialement aux forets & lieux desers, dit, que bien souuent ce sont demons qui en forme d'hommes ou femmes, apparoissent pour deceuoir les malauisez ou plus simples.

q. de stry-  
gib. cap. 11

Bartholomæus Spinæus disputant, a sçauoir si les demons peuuent veritablement conuertir & changer noz corps par illusion, il conclud peu apres, qu'ils peuuent persuader, & aux sorciers qu'ils soient chats, ou autre espee de beste, & a leurs compaignes de les veoir en telle façon, comme ainsi soit qu'il aie le pouuoir d'esbloüir & enchanter tous les hommes indifferemmét.

de spirituu  
appar. ca. 8

Petrus Thyrræus apres auoir bien ventilé & examiné ceste mesme questiõ, en fin il respõd, disant y auoir deux sortes d'apparitions, l'vne est des corps formez de l'air, l'autre par les especes & images des choses qui sont représentées: Toutesfois, dit il, il est difficile de sçauoir definir ou determiner en quelle maniere des deux se font telles apparitions, veu que bien souuent les sentimens nous font a croire quelque corps estre present lors qu'il n'y en a rien que l'image & ressemblance; neâtmoins combien qu'elle se puisse faire en toutes les deux façons, & qu'il s'y face aussi; il est toutesfois plus vray-semblable qu'il soit par l'espee ou image de telles choses que par vrays corps. Mais, dit il, qu'est il de besoin de prendre des corps pour représenter les viuans? Est ce point pour les operations qui alors se font & commettét? Or pour représenter les viuans; le simulacre ou image suffit; & quant  
aux



aux operations, elles n'ont affaire de corps, veu qu'elles se peuuent exercer par la seule force & vertu des esprits. Le mesme autheur a prouué au chapitre precedent comment vn corps (comme ainsi soit qu'il ne puisse soudainement estre exhibé) n'est point si souuent monstre; d'abondant que l'experience nous fait cognoistre qu'incontinent qu'ils ont executé leur charge, s'esuanoüissent de la veüe des hommes au mesme lieu, sans apparence d'aucun corps. Combien donc que telles apparitions se puissent faire realement en vrayz corps, ou d'hommes naturels, loups, ou autres bestes, ou bien par des corps formez en l'air, & ainsi vestuz des demons; le plus souuent toutesfois est par imagination.

## E L E I O N.

De là mon doute s'augmente de plus en plus, quand principalement me souuient de tant d'exemples & histoires non d'autheurs prophanes, mais si amplement descrites en l'ecriture sainte. Car nous ne pouuons en aucune façon dire cela estre en corps formez en l'air, ou quelque autre façon de celles que maintenant auez dite que Nabuchodonosor a eu telle forme; que la femme de Loth a esté changée en vne statuë de sel, que les verges de Moÿse, & des magiciës, ont esté tournées en couleuures, & autres semblables. Ce n'a point aussi esté par imagination; car le texte y est formel, sçauoir est que realement il deuoit estre chassé & deietté d'auec les hommes, auoir habitation commune avec les bestes

Daniel. 4.



# DIALOGUE

Lib. 5. moral.

Lib. 1. antiqu. cap. 19.

bestes brutes, manger du foin comme vn bœuf, estre trempé & mouillé de la rosée du ciel; cela luy est ariué totalement, & a esté reduit en telle misere que les cheueux luy creurent à la semblance des aigles, les ongles pareils a ceux des oyseaux, & demeura en tel estat l'espace de sept ans, de sorte que mesme S. Gregoire dict assez apertement qu'il fut changé en beste irraisonnable. En cas pareil la femme de Loth conuertie en vne statuë de sel; l'escriture sainte n'en peut mentir; Et Iosephe tesmoigne l'auoir encore veüe de son temps lors qu'il dict; *Uxor Lotb cum respiceret saepe ciuitatem, & eius curam haberet, interdixere Domino ne faceret, in statuam salis cōuersa dignoscitur; Vidi siquidem eam, hactenus enim manet.* Comme ainsi soit, dit il, que la femme de Loth souuentefois eust soin & regardast la cité, Dieu luy prohibant, & interdisant de le faire; on sçait qu'elle fut conuertie en vne statuë de sel; car ie l'ay veue, & demeure encore iusqu'a present. Dauantage la verge de Moyse se tourna en serpent, non par imagination, ou autrement, mais realement & de fait, comme feirent aussi celles des Magiciens. De façon que si nous trouuons tant de mutations aux pages sacrées, sans point de doute elles sont veritables; & non moins sont elles possibles a present qu'elles ont esté au passé.

## PROTERON.

Je ne nie point qu'il ne s'en puisse beaucoup  
faire



faire par la puissance diuine, mais non par vertu diabolique, ou magique, tels que sont les premiers exemples par vous cy dessus proposez. Et nonobstant, les exemples qu'aues maintenant produis, peuvent engendrer (comme ils ont desia fait) plusieurs doutes & scrupules. Pour le regard de Nabuchodonosor, les vns ont estimé qu'il auroit esté changé en apparence seulement & non veritablement; les autres ont tenu pour certain qu'il auroit pris vne autre forme; mais les derniers ne preuent ny l'un ny l'autre, & neanmoins tiennent le vray sens. Car pour respondre au premier, s'il auoit eu la semblance seulemēt a l'exterieur, & nō a l'interieur, & pour son regard, il s'ensuiuroit que ceux qui l'eussent ainsi veu, auroient esté punys plustost que Nabuchodonosor mesme, depuis qu'il ne l'eust pas tant senty, comme ceux qui l'eussent veu. De dire aussi avec les autres qu'il aie esté vraiment transformé en vne beste, il en prouient beaucoup d'inconueniens; que s'il eust esté ainsi, premierement comment l'eut on sceu distinguer & discerner d'auec les autres, s'il eust entierement changé la forme humaine, & eust esté du tout esgal aux autres? D'abondant la iustice de Dieu n'eust pas esté si notoire a la punition du peché, ce que ce pendant desire nostre Dieu que nous nous seruions de l'exemple d'autrui. Les autres ont opiné seulement son imagination auoir esté tant deprauée, que de soy il pensoit estre totalement vne beste.

*Thom. 2. de  
regim prin  
cip. ca. vlt.*

Pour



Lib. 2. de  
 spir. appar.  
 cap. 21.

Hest. Pint.  
 in buc locū.

Pour donc en dire ce qu'en est tenu de la plus  
 grād part des docteurs; nous disons avec Petrus  
 Thyrræus, collecteur des opinions d'iceux, qu'il  
 a esté appelé beste, & tenu pour tel, a cause de  
 la vie forcenée & brutale qu'il menoit; ou bien  
 pour estre reduit en tel estat & condition, ou  
 mesme auoir les signes d'une beste, qui sont tels.  
 Le premier est le maintien qu'il auoit plustost  
 brutal qu'humain, car cheminant tout nud, ne  
 craignoit s'exposer a la pluie, a la gresle, au chaud  
 a la froidure, & a toutes les iniures du temps nō  
 plus qu'une autre beste; Le second est le peu de  
 soing qu'il auoit de soy-mesme, depuis qu'il se  
 laissoit croistre les cheueux si longs qu'il en eust  
 peu estre couuert, & les ongles pareillement  
 comme les griffes des oyseaux; Le troisieme est  
 son mouuement & marcher, considéré qu'il ne  
 cheminoit la face ou le corps esleué droit a l'ac-  
 coustumé des autres hommes, au cōtraire cour-  
 bé & baissé; & qu'est encor plus, a quatre pieds  
 comme les brutes; Le quatrieme signe est la  
 forme de viure, car durant vn si long temps il  
 n'auoit cure de sa nourriture acoustumée, ains  
 se contentoit de la pasture & herbages des au-  
 tres animaux; Le 5. est son habitation, car il  
 fuioit l'acces & compagnie des hommes; & s'a-  
 compagnant & accostant des bestes erroit &  
 vagabondoit avec elles par les bois & forets;  
 Le 6. & dernier signe est l'office de la bouche &  
 de la langue, veu qu'il ne proferoit voix articu-  
 lée, distincte & intelligible, cōme nous, plustost  
 grin-



grinçant des dents à la maniere des bestes s'éc-  
 rier, iettoit des hurlements & des voix sans or-  
 dre. S. Hierosme traite ceste matiere en peu de *cōment, in*  
 paroles, disant que, *ob offensam Dei Nabucho-* *Daniel.*  
*donosor versus in amentiam, septem annis inter*  
*bruta animantia vixerit; & herbarum radicibus*  
*alitus est*: Pour l'offense, veut il dire, commise  
 par Nabuchodonosor contre Dieu, il fut tourné  
 en phrenesie, il vescu sept ans entre les bestes,  
 & fut nourry de racines d'herbes. A quoy se  
 semble vouloir accorder S. Gregoire au lieu pre-  
 allegué disant; *Quia elatione cogitationis se supra*  
*homines exulsi, ipsum, quem communem cum*  
*hominibus habuit sensum, amisit*; par ce qu'il s'est  
 esleué superbement par dessus les hommes, il a  
 perdu le sens, qu'il auoit cōmun avec les hom-  
 mes. Ce sont les paroles de S. Greg., qui nous  
 montre euidentement s'accorder au dire de S.  
 Hierosme; car qu'est ce auoir le sens commun  
 avec les hommes, sinon l'entendement & vsage  
 de discretion, en quoy les hommes sont diffé-  
 réz d'avec les bestes; & de quoy il fut priué durant  
 vn si long téps? Ce n'est dōc pas auoir esté con-  
 uerty ou trāsformé en vne beste, veu que ledict  
 aucteur ne dict pas qu'il aië eu le sens commun  
 avec les bestes, ains qu'il perdit le sens qu'il auoit  
 commun avec les hōmes. Ce qui nous est tres-  
 bien confirmé par la glose ordinaire, laquelle  
 dict ainsi: *Boni comparatur propter statum animi*  
*euersum, & propter corpus pilosum, & propter ci-*  
*bum bonis proprium*; Il est comparé au bœuf pour

G

la di-



*Expos. in  
Daniel.*

*Binsfeld.*

la dignité de l'esprit renuersée, pour son corps  
velu, & pour la nourriture propre & particulie-  
re du beuf. Epiphanius, Dionys. Carthus., &  
plusieurs autres, tiennent ceste opinion; c'est a  
dire, qu'il ne perdit point sa forme, mais bien  
la pensée, & les meurs humaines estant comme  
insensé a proprement parler. Et quant est du  
secōd exemple, a sçauoir de la femme de Loth,  
comment pour son peché elle a esté conuertie  
en vne statuë de sel; Binsfeldius respond, que  
cela ne fait rien contre nous, d'autant que cela  
a esté fait par la puissance & autorité non des  
creatures, mais du Createur mesme. Et disons  
aussi avec tous les Theologiens, que comme  
ainsi soit qu'il puisse toutes choses, il peut non  
seulement transmuer vne forme substantielle  
en vne autre, mais, qui plus est, la peut du tout  
aneantir. Outre plus que ladicte statuë n'a de-  
rechef pris forme humaine; car comme auez  
tresbien dict, Iosephe tesmoigne l'auoir encore  
veue de son tēps; or est il que vous dictes ceux  
de maintenant se changer souuent, parquoy  
cest exemple ne vous peut seruir ou defendre.  
Et quant aux verges, lesquelles ont esté tour-  
nées en serpens, ou couleures, premierement  
nous disons celle de Moyse auoir esté vraiemēt  
telle par le commandement de Dieu: quant a  
celles des Magiciens, nous pouuōs dire ou que  
les yeux des assistans ont esté de telle maniere  
esblouys, & charmez, qu'il leur a semblé veoir  
des serpens; ou bien que ces Magiciēs veu qu'ils  
eussent



eussent pacté avec les diables, incontinent ont esté secouruz par eux allant deça & dela chercher les serpens, ou bien les semences ou herbes qu'il sçauent auoir telle propriété de ressembler serpens, comme on en void assés. S. Augustin est de ceste opinion lors que particulièrement il traite ce passage, la ou il tient que quoy que les demōs ne puissent creer, neātmoins cognoissant la matiere propre pour induire forme substantielle, la peuuent appliquer artificiellemēt; toutesfois il semble vouloir tenir que c'estoit plustost en apparence exterieure, que se monstroient telles verges estre serpens, que nō point en auoir esté supposées d'autres; & de la est qu'il met ceste authorité en auāt, *Absorbere potuit virga Moysi quod erant, & non quod non erant*; La verge de Moyse peut biē deuorer & engloutir ce qu'elles estoient, & non ce qu'elles n'estoient point; Tellement qu'il veut dire, qu'encore que lesdictes verges ne fussent changées, il n'a pas esté impossible a Dieu de les faire deuorer en telle forme de bois, qu'autrement; par lequel discours vous voiez le tout estre attribué a la puissance de Dieu, laquelle premierement a de telle sorte puny Nabuchodonosor, que combien que ny veritablement, ny par imagination eust changée la forme humaine; neātmoins pour ses operations brutales le texte vse du mot de mutatiō. La femme de Loth a esté vraiment changée, la verge de Moyse pareillement, de sorte que tels exemples n'ont point de lieu en ce present propos,

Li. 2. Exo.  
cap. 21.



# DIALOGVE

veu qu'ils sont immediatement faicts par la volenté & permission diuine, laquelle á tout pouuoir sur sa creature; les autres (a sçauoir des Magiciens) au contraire par le malin esprit, qui peut faire telle mutation seulement par artifice.

## ELEION.

Ceste responce m'a satisfait, mais ie demanderois volontiers comment on doit nommer telle apparéce ou tel corps, lequel ainsi se monstre a l'exterieur & par dehors, & dequoy nous sommes si souuent trompez & deceus?

## PROTERON.

Bodin lib.  
2. demon.  
cap. 6.

Les vns les appellent Lycanthropes selon les deux mots Grecs λύκος, qui signifie loup: & ἄνθρωπος, qui signifie homme; comme qui diroit loup & homme tout ensemble; toutes fois nous auons ja monstre par cy deuant ce terme signifier & emporter plus que la verité ne nous permet de croire; & peut aussi ce vocable & dictiō estre aussi nouuelle que la signification qu'on luy attribuë, car pour plus ample confirmation & assurance que ceste-dicte Lycanthropie & transformatiō aië esté incognuë aux Grecs, nous ne trouuons point formellement en leurs dictionnaires, soient ils anciens ou nouueaux, ce mot λυκάνθρωπος; mais passons outre: On les appelle aussi loups-garrous, comme qui diroit gardez vous, selon que l'interprete Francoys Phebus. Et de moy i'accorderay qu'on les appelle ainsi, par ce que soit ou qu'ils soient loups naturels, ou hommes ainsi voilez; les vns & les autres  
font



font plustost operatiō de loups contre les hommes, que contre les bestes, parquoy se faut garder d'y escheoir. On les peut aussi nommer, magie, malefice, enchantement, sorcelerie, charme, phantome, esblouissement, tromperie de sens, illusion, ou mocquerie; d'autāt que le plus souvent ils persuadent estre ce que n'est point, & bien souvent n'est rien corporel comme il se monstre. Toutesfois a proprement parler, me semble qu'il se peut dire prestige, & est le plus vray terme qui leur conuient.

## E L E I O N.

Qu'appellez vous prestige?

## P R O T E R O N.

Prestige, selō Isidore, n'est autre chose sinon quelque abus des sentimens, & specialement de la veuë, d'ou est appellé prestige, c'est a dire esblouissement, par ce qu'il serre & esblouyt la prunelle de l'œil, de sorte que les choses semblent autres qu'elles ne sont. Et comme dict Alexander ab Alexandro; prestige n'est autre chose sinon vne illusion diabolique, laquelle n'est point causée de la part de la mutatiō de la chose, mais de la part de la personne qui la void en telle façon, & laquelle est mocquée, & enchantée soit ou pour le regard des sens interieurs ou extérieurs. Pour l'illusion extérieure voycy ce qu'en dict S. Augustin; *Serpit hoc malum demonis per omnes aditus sensuales, dat se figuris, accomodat se coloribus, adharet sonis, infundit se saporibus, odoribus se subijcit.* Ce malefice du diable se traine

Lib. 8. Etymol. cap. 9.

Lib. 83. quest.



# DIALOGVE

partous les sentimens, il se liure aux figures, s'accomode aux couleurs, il adhère aux sons, s'affubie d'ist aux odeurs, & se coule au goust & aux saueurs. C'est le tesmoignage de S. Augustin, pour les sens exterieurs; & quant aux interieurs, ie le prouue par l'autorité du susdict Isidore au lieu preallegué, le prouue selon l'ethimologie du nom de malefique, *Malefici dicuntur ob magnitudinem facinorum, hi enim elementa concutiunt, mentes hominum conturbant, & absque vilo veneni haustu sola vi carminum animas interimunt.* Les malefiques, di& il, sont ainsi appelez pour la grandeur de leurs mes faits & meschancetez. Car ceux cy esbranlent les elements, ils troublent les pen&ées des hommes, & par la seule force des charmes ils tuent les ames sans aucun breuuege de venin. Voyla la permission que Dieu donne aux malins esprits pour la fascination & illusi&on de leurs sectateurs & exercice des g&es de bien; de fa&on que noz sentim&es sont quelques fois esblouys & interieurement & exterieurement, en telle sorte, que ce que nous touchons, nous semble estre vn corps, ou quelque chose, ce que toutes fois ne sera rien de tel.

SCIPION.

Toutes creatures peuuent elles donc nous apparoi&tre autres qu'elles ne sont?

PROTERON. Il se peut faire.

SCIPION.

Mais c&om&ent peut il estre que tout vn peuple soit charm&é & ench&até en mesme inst&ar, & qui est ce



est ce qui peut faire cela? PROTERON.

Pour bien entendre ces deux questions, lesquelles dependent l'une de l'autre, il faut premierement sçauoir combien il y a d'especes de prestiges, car les vns se peuuent faire par artifice & sans magie, les autres par art diabolique, les autres d'une autre façon. Les auteurs donc de *Malleus maleficarum* disent, l'art prestigieux, ou d'enchantement se faire en trois facons; Premierement sans l'aide des demons, laquelle es-  
*Mal. male. part. 1. q. 9*  
 pece doit estre plustost appellée mocquerie ou tromperie qu'autrement, pource qu'elle se fait artificiellement par l'agitation des hōmes, montrans, ou cachants certaines choses, ainsi que ce faict aux ieux de passe passe par les basteleurs. La secōde espee de prestige, appellée naturelle, se faict aussi sans l'aide des demons par vne vertu & force speciale, qui est née & vient naturelle-  
*Tho. 1 par. 9. 114. art. 4.*  
 ment avec certains corps, soit pierres, eau, bois, ou autre chose; ou laquelle estant mise a l'opposite d'une autre, la faict apparoiſtre & monſtrer autre qu'elle n'est, de quelle sorte S. Thomas, & quelques autres docteurs tesmoignent certaine herbe qui estāt allumée & se mettāt a fumer fait apparoiſtre les poultres estre serps. La troisieme delusion ou prestige, cōprend toutes ces precedes & plusieurs autres, lesquelles toutes se peuuent faire par les demons; car la premiere, de laquelle maintenant auons traitté, il la peut faire artificiellement & par basterie, d'autant que tout ce que l'homme sçait faire artificiellemēt,  
 G iij le dia



le diable le sçait, & encore dauantage; la secon-  
de semblablement, laquelle se faiët par voye de  
nature, aussi la peut il faire interposant vn corps  
afin que l'autre soit caché: ou au contraire, com-  
me pourroit estre des loups dequoy nous auons  
parlé, ou bien troublant la fantasie & imagina-  
tion de l'homme. Mais outre ces deux especes,  
celles qui s'ensuiuent luy sont particulieres. La  
troiesme d'oc de laquelle peut vser ledict esprit  
de tenebres, est lors que prenant vn corps, ou  
n'en prenant point, il se mōstre estre autre chose  
qu'il n'est pas (car l'esprit n'a rien de commun  
avec les choses corporelles) de mesme qu'il se  
presenta en masse d'or à S. Anthoine, lors qu'il  
estoit au desert; comme aussi au compaignon de  
S. Frācoys en vne bourse pleine d'argent. La 4<sup>e</sup>  
est lors qu'il trouble l'organe de la veuë, pour  
monstrer obscur, ce que de soy est cler, & au  
contraire monstrer cler ce que de soy est obscur,  
faire apparoiſtre vne personne ieune qui toutes-  
fois est fort vieille, & autres semblables. Pour la  
cinquiesme & derniere espece mouuant la puis-  
sance & faculté imaginative, & la transmutatiō  
des especes sensibles par vn remuement des hu-  
meurs, & en ceste sorte charment les sentimens  
interieurs. Ce sont les especes par lesquelles le  
malin esprit peut particulièrement esblouir &  
enchanter prestigieusement les sens de l'hom-  
me. Or pour respondre a voz propos, ie dis que  
tous ne sont pas tousiours prestigiez ou enchā-  
tez, mais seulement ceux qu'entend le diable,  
ou

Bon. in e-  
lue vita.



ou les Magiciens, ou pour mieux dire ceux sur  
 qui il a la puissance, ou qu'il sçait y adiouster foy.  
 Car combien qu'il y aie eu des saints person-  
 nages, auxquels se soient faiçtes telles apparitiõs,  
 & que mesme aucuns d'entr'eux aient esté plu-  
 sieurs fois tourmentez griefuement des diables  
 en forme de bestes, si est ce qu'ils n'en ont pas  
 esté charmez ou enchâtez. Il est bien vray q'une  
 certaine nuit S. Anthoine fut presque tout des-  
 chiré des dens, cornes, & ongles de tels animaux  
 en appareçe comme nous est referé en sa legen-  
 de; S. Marguerite fut assaillie & beaucoup vexée  
 d'un diable en forme de dragon; a S. Martin  
 s'apparut en forme & semblant d'un grãd Roy,  
 soy disant estre Iesus Christ, qui venoit au iu-  
 gement; & autres plusieurs & semblables lisons  
 nous aux vies & legendes d'iceux; mais les fal-  
 laces d'iceluy malin esprit leur ont tousiours esté  
 cognues & descouuertes, comme ainsi soit que  
 S. Marguerite faisant le signe de la croix, chas-  
 sa ceste horrible vision. S. Anthoine reprochast  
 a ces animaux, & a ce petit more, esprit de for-  
 nication, (qui le vexoient & tourmentoient, &  
 par leurs crys & hurlemẽts, & par adulation ap-  
 plaudissante ou autrement) comme ils estoient  
 humiliez par leur peché, a sçauoir d'esprits de  
 lumiere, estre deuenus monstres & bestes si hi-  
 deuses; S. Martin pareillement respondant, que  
 Iesus Christ n'auoit pas promis de venir tant  
 somptueux ny si braue a son iugement. Et la rai-  
 son est que d'autant que ceux qui persecutent  
 les

Surius

tom. I.

Idem tom.

4. &amp; 6.



D I A L O G V E

*Pracip. I.*

*ca. 11, q. 18*

*q. de Pythō.  
mul. cap. 3.*

les siens le persecutent luy-mesme, & que particulieremēt ses armes sont la defense de ses fideles seruiteurs a l'humiliatiō & ruine des embuches Sathaniques; c'est pourquoy il embrasse tousiours & espouse la querelle de sesdicts seruiteurs & amys, ne les permettant tēpter par dessus leurs forces; & de la est que leā Nider est d'opinion & prouue par beaux argumēs, iceux demōs & mauuais esprits, n'auoir puissance sur les gens de bien sinon pour les tēpter, ou bien sinon d'une permissiō particuliere. Il est certes euidēt & manifeste qu'il s'en trouue aucuns qui pour l'exercice de leur patiēce, augmentation de merite, ou autres raisons cognues au seul Dieu; ont esté quelquesfois charmez & prestigiez, encore qu'ils fussent gens de bien & selō Dieu. Et pour le contentemēt de ceux qui desireroient en sçauoir; Vlricus Molitor nous faiēt mētion de Faustinian pere de S. Clemēt, cōment il auroit esté charmé de telle façon, & ceux qui le voyoiēt (exceptez quelques vns) qu'il leur auroit representé la personne d'un autre. La narration d'une semblable histoire ne fera hors de propos: Il est a sçauoir que l'Empereur Claude conceut vne telle inimitié contre Simon Magus, qu'il delibera d'enuoier vn certain capitaine nōmé Cornelius en intention de luy mettre la main au collet; or ledict Simon Magus (selon son nom prince des Magiciens, & par ce moien aduertiy de son petit maistre, le diable) entendant que mal bastoit pour luy, commença de penser a ses affaires; ce qu'il feit si habilemēt & dextrement (selon son-



dit estat de magie ) que charmant ledi<sup>t</sup> Fausti-  
 nian , s'auisa de prendre son effigie & ressem-  
 blance & luy bailler la sienne, pour par ce moien  
 euit le danger, cōme il fait. De sorte que des-  
 lors il sembla a tous ceux qui le veirēt (exceptez  
 ses amys auxquels il auoit manifesté le secret, &  
 pour lesquels guarentir, les aduertit de s'oindre  
 du suc d'vne certaine herbe, excepté aussi saint  
 Pierre auquel il ne peut nuire ) l'apperceurent  
 estre Faustinian, & reciproquemēt & en cas pa-  
 reil Faustinian estre Simon. I'en mettray encore  
 vn, cōbien que facetieux, mais qui nous confir-  
 mera entierement, cōme tous ne sont en la puis-  
 sance du diable, ou des magiciēs, pour estre ainfi  
 enchantez, & qu'il nous peut arriuer selon la foy  
 que nous y auōs. Bodin recite d'vn certain Curé  
 qui se pourmenant vn iour de feste deuāt son E-  
 glise, & tenant son breuiere entre ses mains, sur-  
 uint le sorcier Troisechelles, qui voulāt aprestre  
 a rire a la cōpagnie commença avec obiurgation  
 de parolles luy reprocher, comment c'estoit vne  
 grāde hōte a vn Pasteur, cōme luy, de porter &  
 tenir publiquement vn ieu de charres, a vn iour  
 de feste, & en vn lieu saint; & aggraua si biē l'af-  
 faire q̄ ledi<sup>t</sup> Curé en fut persuadé; de sorte que  
 regardant entre ses mains apperceut qu'il estoit  
 vray. En signe dequoy par indignatiō print son-  
 dit breuiere & le ietta au beau milieu d'vne fan-  
 ge, s'en allāt biē hōteux. Mais vn ieune hōme de  
 la n'aperceuāt estre autre chose qu'vn breuiere,  
 & n'estāt moqué d'vn tel esblouissement ou char-  
 me, print a l'heure le breuiere & le rēdit au curé.

C'est



C'est pour nous apprendre comment tous ne sont charmez tousiours, & quelquesfois estre & arriuer selon la foy que nous y adioustons. I'en proposeray encore quelques vns pour plus ample probation. Anthonin en la seconde partie, a sçauoir en la vie de S. Germain, raconte que ledict S. personnage allant en estrange region remarqua aussi choses estranges. Vn soir entre autres qu'il fut leué de table, comme il auisa que de nouueau on vouloit preparer vn autre banquet somptueux, & exquis; & s'enquerant pour qui c'estoit, on luy feist respõse que c'estoit pour quelques bonnes dames qui alloient de nuict. Diuinement inspiré (pour les deliurer de l'abus auquel ils estoient) delibera de veiller celle nuict, pour sçauoir quelles pourroient estre ces bonnes dames. Ne tarda pas long temps que se presenterent a la table vne troupe de demons charmants ceux de la maison, leur persuadant d'estre leurs voisines, le S. homme donc leur voulant demonstrier l'acrisie & aueuglement duquel ilz auoient la veuë bandée, defendant ausdicts esprits sataniques ne se bouger de la place, soudain enuoia les seruiteurs de la maison veoir aux maisons de celles qu'ils pensoient estre la; lesquelles se trouuerent toutes en leur lit; par ou se conneurent moquez d'vne vaine effigie & semblance de telles femmes. Je croy que c'est le semblable de celles qui se pensent estre transportées avec Herodias la paillardes, ou avec Diane aller danser, & faire grand chere, car le diable fai-



ble faisant cela en leur nom, il leur persuade qu'elles soient trāsportées, veu qu'il ne leur arriue pas de mille fois vne aller de nuit ou elles disent. Car l'on experimente le contraire de iour a autre, comment s'estant frottées de certains onguens, tombent rauies vne espace de tēps (ce que nous auons prouué cy dessus) comme aussi de leur bonne chere, car le lendemain elles sont autant ou plus affamées que de coustume. En fin cela ne se persuade autrement, sinon par la foy qu'on y adioust, non plus qu'a ceux qui se disent entendre de nuit vn nombre de chiens hurler, & abaier en l'air, ce qu'ils appellent, la chasse a Artus, & desquels allant la nuit ils se disent estre rencōtrez, & par le commandement du maistre faire vn cercle pour enfermer leſdicts chiens la dedans, & les laisser reposer vn temps, car tout cela sont imaginations, lesquelles sont esmeues de l'ennemy de nature, a ceux qui ont faute de foy. Parquoy quiconque le croid, offense Dieu, ainsi le tiennent les Sommistes, entre autres *Summa Angelica, verbo, Superstitio*. l'adiousteray cettuy cy. Vincent au liure 18. nous recite de S. Machaire, que de son temps arriua qu'un certain sorcier fut employé de son mestier pour quelque Egyptien a ce qu'il luy peust faire auoir la iouissance d'une certaine femme mariée; ou en deffaut de ce, la faire repudier a son mary. Cedit sorcier ne pouvant donc faire le premier, l'esblouit si bien, & son mary, & quasi tous, qu'elle apparut en iument;

*Summa.  
Aug. verb.  
superst.*



# DIALOGUE

iument, & aiant demeuré au lit, en tel estat, l'es-  
 pace de deux ou trois iours, son marry la mena  
 audit saint hōme, lequel (cōbien que ses disci-  
 ples mesmes fussent trōpez la voiant en forme  
 estrangere) ne la veid autren. Et qu'elle n'estoit,  
 a sçauoir femme, & mesme se courrouça aigre-  
 ment cōtre la compagnie. Toutesfois pour leur  
 satisfaire, aiant prié Dieu pour elle, l'arrousa  
 d'eau beneiste, & elle fut deliurée, & ceux qui la  
 voyoient ainsi. Resolution donc, que combien  
 que les personnes soient fascinées & prestigiées  
 en diuerses façons, toutesfois les gens de bien  
 en sont preseruez le plus souuent. Car encores  
 que (comme derechef a remarqué Iean Nider)  
 les malins esprits, ou les sorciers, par l'aide l'un  
 de l'autre, puissent nuire & aux biens de fortu-  
 ne, a la bonne renommée, au corps, a l'usage de  
 raison, & en la vie, ils n'ont point toutesfois ce  
 pouuoir si ample sur les bien viuāts. Au surplus  
 est icy a noter, qu'il y a trois manieres de gens  
 qui sont preseruez des charmes des sorciers. En  
 premier lieu l'estat de la iustice les poursuuant,  
 & mesme ceux qui se font partie contre eux; En  
 apres ceux qui selon la coustume des Catholi-  
 ques vsent d'eau beneiste, des chandelles & ra-  
 meaux benists les iours de la Purification nostre  
 Dame, & Pasque fleurie, & autres choses sem-  
 blables, qui diminuent beaucoup la force des  
 demons. Les autres sont ceux qui d'un priuile-  
 ge particulier sont contregardez de telle force-  
 lerie par leur bon ange.

SCI-



S C I P I O N.

Qu'est l'occasion pourquoy cela nous peut  
arriuer, & que le malin esprit, ou les sorciers ont  
telle puissance sur l'homme ?

P R O T E R O N.

L'occasion est assignée au dernier exemple  
proposé, car S. Machaire dist a la femme sus-  
dicté qu'elle auoit enduré telle illusion, pour  
l'espace de cinq semaines n'auoir fréquenté les  
SS. Sacrements; a raison dequoy il luy enioig-  
nit, de iamais ne se separer de la sainte commu-  
nion, & oraison. Aussi est il trop certain qu'il n'a  
tant de pouuoir, mesme pour telle illusion con-  
tre les Chrestiens, comme il a contre les paiens.  
Et puis bien dire avec beaucoup de docteurs  
que les prestiges ne peuuent iamais, ou rare-  
ment, arriuer en vn pays, sinon lors qu'il se des-  
bande de Dieu, & de sa religion, car alors le dia-  
ble y a plus grand pouuoir.

S C I P I O N.

Celuy donc qui seroit despourueu de telles  
benedictions, ou qui mesme, estant contrainct  
de nécessité, n'auroit ce iour la assisté a la mes-  
se, ne pourroit il auoir recours à autres armes,  
ou protection ? Les petits enfants par ce moien  
seroient en danger, n'ayant aucun moien pour  
se defendre.

P R O-



DIALOGUE  
PROTERON.

Outre les armes susdictes, celles qui sont plus propres, & plus a la main, pour rompre les forces de noz ennemys visibles, & inuisibles, est le signe de la croix. Car tout ainsi qu'un craintif & timide ne peut patir un esclair foudroiant, de mesme ce couard & poltron Sathan, combien qu'il semble hardyement nous assaillir, si ne faut il qu'un seul signe de la croix pour l'espouuenter, & mettre en route. Non pour autre raison, sinon que Iesus Christ triomphant a par telles armes renuerlé ses ennemys, & les nostres, selon le tesmoignage de cest ancien & Catholique poëte Iuuenus,

In Christi  
triumph.  
Heroico.

*Arboris ipse crucem posuit venerabile lignum,  
De cuius ramis fractis cernicibus huius  
Vincti dependent oculis turgentibus hostes.*

Amb ser.

47.

Chrys. ser.  
de cruc. &  
lat.

Il a mis la croix, bois d'arbre digne d'honneur & veneration; aux rameaux & branches de laquelle ses ennemys sont attachez pendants les yeux enflez, & la teste (c'est a dire l'autorité & puissance) rompue. De la vient que les peres nous exhortent & persuadent de tousiours estre muniz d'un tel bouclier & sauuegarde. Et pour monstrier combien ce signe luy est odieux & nuisible, mesme pour ces enchantements, S. Cyprian nous en fera foy, & en tesmoignera fort fidellement. Car comme ainsi soit que luy mesme, auant sa conuersion, estant magicien, fust grandement tempté de l'amour de sainte Iustine, & se mist plusieurs-fois a faire ses inuocations,



cations, voyant finalement qu'apres auoir en-  
 uoie deux ou trois fois ces esprits de tenebres  
 pour l'inciter a son plaisir, &, qui plus est, des  
 principaux & plus suffisants d'entr'eux, que pour  
 tout cela il n'en pouuoit iouir; il interroqua alors  
 le dernier qui luy sembloit estre plus fort que ses  
 compagnons, d'ou procedoit que luy & les siens  
 estoient vaincuz par vne simple vierge; lequel  
 luy respondit en ceste facon: I'ay veu le signe du  
 crucifié & de T, qui m'a fait fondre comme la  
 cire deuant le feu. Auquel repliqua S. Cyprian;  
 Donc le crucifié est plus-grand que toy? lequel  
 luy respondit: Ouy, certainement il est plus-  
 grand: car tous ceux qui delaissent Dieu recoi-  
 uent sentence, & condemnation de feu par luy.  
 Beau discours; que pleust a Dieu que tous l'im-  
 primassent en leur memoire. N'est point moin-  
 dre celuy que nous lisons en la legende des SS.  
 Apostres, Simon & Iude, ou est dit comment se  
 presentans deuant le Roy de Babilone deux Ma-  
 giciens, a sçauoir Laroche & Arphaxat, rendirēt  
 ses orateurs muets, boiteux, & auengles, & dere-  
 chef les remirent & restituerent; & eurent le  
 pouuoir de leur faire le mesme iusqu'a ce que  
 lesdits orateurs furent baptisez, & signez de la  
 croix; car deslors, encore qu'ils y tascherent de  
 tout leur pouuoir, iamaïs ne sceurent rien faire.  
 Icy nous suffiroit l'exemple de S. Pierre Apostre *Surim.*  
 lequel avec le signe de la croix chassa le diable  
 qui par Simon Magus auoit esté attaché, en for-  
 me de leurier, a la porte de saint Marcel, pour  
 H espou-



D I A L O G V E

Par. 2. q. 1.  
cap. 2.

espouuenter ledict S. Apostre ; mais d'autant  
que la verité reluit d'auantage lors qu'elle est  
confessée, & annoncée par son aduersaire , j'en  
adiousteray encore vn, lequel est du tesmoigna-  
ge des Magiciens mesmes; *lean Nider in formi-*  
*cario* propose d'un sorcier, qui confessa deuât le  
Iuge comment aiant esté employé par vn certain  
pour faire desplaisir & dommage a vn sien en-  
nemy, voire mesme le faire mourir ; faisant ses  
enchantemens, & inuoquant le diable pour tel  
affaire, luy fut respondu par iceluy, qu'il ne le  
sçauroit blesser corporellement, ny autre chose  
faire, ou l'endomager, sinon en l'onzième par-  
tie de ses fruits ; par ce, disoit il, que la foy du-  
dict homme estoit tresbonne, & diligemment  
se munissoit du signe de la croix. Je croy moy  
que c'est la cause pourquoy bien souuent les  
gens de bien, & qui ont la crainte de Dieu, ne  
trouuent point leurs terres si fertiles & plantu-  
reuses, comme les autres; veu que le malin es-  
prit aiant seulement puissance sur icelles, &  
non sur leurs corps, faict ce qu'il peut, pour les  
affliger. C'est tousiours pour monstrier com-  
ment le dire de cest autre poete est veritable,  
qui est tel :

*Sedul. in*  
*car. Pasch.*

*Et cruce complexum Christus regit vndique*  
*mundum.*

C'est a dire; Iesus Christ regist & gouerne le  
monde, qu'il embrasse de toutes parts par la  
croix. Et certes, selon ce tesmoignage, non seu-  
lement iceluy signe de la croix est vtile & pro-  
fitable



fitable a ceux qui desia ont l'vsage de raison, mais aussi generalement par tout ou il est appliqué, voire mesme aux enfans qui sont encore gisans au berceau, priuez de l'vsage de raison. Barth. Spinæus recite de quelque sorciere, laquelle confessa auoir esté plus de cinquante fois de nuit en la maison de quelque sien voisin & parent (car ce sont ceux la ausquels ils s'adressent plu stost, principalement lors qu'il y a quelque familiarité) en intention de luy tuer vn petit enfant au berceau. Ce que neantmoins elle n'auoit iamais sçeu faire, pour tousiours le trouuer muni du signe de la croix, & de bonnes prieres. En la terre de Berne arriua qu'on s'apperceut, qu'en peu de temps auroient esté deuorez treize enfans, a raison dequoy on faisoit diligente recherche, pour sçauoir commēt cela pouuoit aduenir. Or aduint qu'en tr'autres on surprit vne sorciere, qui estant enquisse & interrogée sur ce point, declara tout au long, non seulement qu'ils auroient esté mis a mort par eux; mais d'auantage, pourquoy, & comment. C'est, dict elle, que nous espions les enfans qui ne sont encore baptisez (aduisez donc quel danger c'est de differer le baptesme) ou bien ceux qui encore qu'ils soiēt baptisez, toutes fois sont desgarnys, & despourueus du signe de la croix & de bonnes prieres. Ceux la mettons nous a mort par noz ceremonies, soit qu'ils reposent au costé du pere ou de la mere, ou biē qu'ils soient dedans le berceau, & apres qu'ils sont enterrez,

g. de Stry.

Mal. M p.

2. q. 1. c. 2.

H ij nous



# DIALOGUE

g. de stryg.  
cap. 33.

nous les retirons secretement du tombeau, les faisons cuire, & tant bouillir que la chair en est quasi potable; & de la matiere plus solide & espesse, nous en faisons de l'onguent pour nostre artifice; mais du plus liquide & cler nous en replissons vn flacon, duquel quiconque boira, sans beaucoup d'autres ceremonies il est incontinent rendu passé maistre a nostre eschole. Nous pouuons icy noter & remarquer en passant, comment les forciers & Magiciens s'efforcent plustost de nuire aux enfans qu'aux plusgrans & plus eagez; & y ont aussi plus de pouuoir. Ce que bien souuent ariue pour le deffaut, ou pour les pechez des peres & meres, mesmes pour les maledictions & imprecations d'iceux contre leursdits enfans. Je tiens cecy de Barth. Spinæus. Et peut aussi ariuer a cause, ce me semble, que les plusgrans aians l'vsage de raison, peuuent d'eux mesme repousser & chasser le malin esprit, & non les petits, avec les remedes conuenables & singuliers du signe de la croix ou autrement, en bonnes oraisons & benedictions. D'ou les peres & meres, ou nourrices, doiuent beaucoup estre soigneux, d'atoute heure les signer de la croix, & munir de telles benedictions. Car combien que le baptesme nous mette au registre & catalogue des enfans de Dieu, & que les exorcismes qui s'y font, diminuent grandement la force & puissance du diable qu'il pouuoit auoir sur nous au parauant; ce nonobstant pour l'inimitié mortelle qu'il a  
contre



contre le genre humain, il ne cesse d'y chercher proie, mesme contre les enfans, ou les faisant perir au ventre de la mere, ou se les faisant offrir (comme il procure) en forme de sacrifice, par les sages femmes, si elles sont sorcieres, incontinent que lesdicts enfans sont venus au monde, & deuant le baptesme; ou bien apres, les faire charmer & enchanter par vn regard ou baiser d'une sorciere. Bref combien que tous les hommes soient subiects a beaucoup de miseres, pour ce respect toutesfois les enfans en ont encore plus a souffrir. Ce que grandement deploroit S. Augustin lors qu'il disoit: *Prorsusque scriptum est: graue iugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, vsque in diem sepultura a deo impleri necesse est; vt ipsi paruuli per lauacrum regenerationis ab originali peccato, quo solum tenebantur, vinculo iam soluti; multa patientes, nonnulli incursum malignorum spirituum patiantur;* Telle grieue subiection est de telle sorte arrestee contre les enfans d'Adam, & qui necessairement doit estre accomplie depuis le iour de leur naissance, iusqu'a l'heure de la mort; que mesme les petits enfans estans ja desliez du peché originel (duquel seul estoient liez) par le laquement du baptesme, encore puis apres ne laissent pas de souffrir beaucoup, de maniere que quelques vns endurent mesmement les incursions des malins esprits. S. Hieróme tient le semblable, & qu'outre ce ils sont corrompus a la mamelle. Mais pour retourner a nostre propos

Lib. 21. de  
cinit. c. 18.

Ad Paulū  
de obit. B. e  
filla.



lors que grās ou petits sont signez de la croix, ny diable, ny forcier ont aucun pouuoir, car c'est le plus grād ennemy qu'ils puissent auoir, & lequel leur baille incōtinent la chasse. C'est pourquoy entre les protestations que le diable requiert d'iceux forciers ou Magiciēs (entre lesquelles y en a principalement trois a sçauoir renier la Chrestienté, n'adorer iamais l'Eucharistie, & fouler la croix aux pieds) que par tout ou secretement ils pourront trouuer la  $\ast$ , non seulement ne luy exhiber la reuerence deüe, mais qui pis est, mettre le pied dessus. Et pense que ce qui fait tant detester la croix en ce temps icy, n'est pas seulement l'heresie (laquelle plusieurs pretendent) ains la protestation & sermēt qu'ils ont fait de plustost adorer vn bouc puant, que recognoistre ce signe viuifique. Aussi l'heresie & magie sont fort parētes, depuis que tout Magiciē est heretique, a tout le moins idolatre; & ce principalement quand il adore le diable, soit ou d'adoratiō de larrie (qui appartient au seul Dieu) ou mesme de dūlie (qui appartient aux saincts.) Mais quoy? helas! Nous parlons icy du signe de la croix, qui est le moien de chasser les prestiges & sorceleries, & qui est tant ennemy d'iceux, & de leurs façons, & toutesfois nous les cerchons tous les iours, ou bien souuēt. Nous voudriōs bien, lors que nous sommes en prosperité, ne penser a telle meschāceté, mais si nous auōs seulemēt mal au bout du doit, soudain auons nous recours plustost a telle meschante vermine qu'a Dieu mesme, ou bien que pren-



prétre patience en nostre mal, pésant que ce doit  
estre pour noz demerites, ou pour nostre exerci-  
ce. Et de la aussi nous viét tout, ou la pluspart de  
nostre malheur; lors mesme que nous scauons le  
mal que no<sup>s</sup> faisons, & malicieusement offensons,  
& ainsi pechons contre le S. Esprit; ne regardans  
pas que cōtre la loy expresse de Dieu, nous allōs  
enquerir a telle maniere de gēs, tout ainsi que les  
paiens a leurs dieux phāstiques, de noz secrets,  
des maladies de noz enfans, des nostres pareille-  
ment, des ames de nos parents, & autres necessi-  
tez. Quelle punitiō en deuōs nous aussi attēdre?  
Nō autre certainemēt, que celle dequoy parle le  
Sage: *Amicus stultorū similis efficietur*, L'amy des  
fols, leur sera rendu semblable; & ce que dict le  
prophete: *Similes illis fiant oēs qui confidunt in eis*.  
leur soiēt faits semblables tous ceux qui ont cō-  
fiāce en iceux. Ce que pour le present nous pou-  
uons entendre non seulement en sens anagogic  
& spirituel, de ceux qui cōuersent avec les mes-  
chāts & pecheurs; mais aussi literalemēt estre de  
mesme estat & cōdition. Bodin a ce propos di& Lib. 2. de  
que les Liuoniēs (qui sont des plusgrās sorciers mon. cap.  
de l'Europe) tiennent pour certain que ceux qui  
frequenteront les sorciers, se rendront en fin de  
leur secte; & disent que c'est l'occatiō pourquoy  
les cōpagnons d'Vlysses furent ainsi enchantez  
par Circé; parquoy le poete nous admoneste de  
les fuir, considerāt les incōueniēts futurs, disant:

*Ne nous faisons donc pas de Circé les pourceaux,  
De peur que le plaisir, & les delices faux*

H iij

Ne



*Ne nous garde de veoir d'Itaque la fumée  
Du ciel nostre, demeure a l'ame accoustumée.*

Sap. 11.

Les inconueniens sont grans, d'autant que  
premierement ils prennent plus de pouuoir sur  
ceux la pour les enchâter ou faire quelque autre  
mal, & principalement sur leurs petits enfans,  
quand ils auront eu recours a iceux, ou pour  
eux, ou pour autres, a celle fin que soit verifiée  
l'autorité de l'écriture : *Per quæ quis peccat, per  
hæc & torquetur*; Par les mesmes choses que  
l'homme peche, par les mesmes aussi sera il tour-  
menté. Outre ce est le danger qu'il y a de se ren-  
dre de telle secte. Que pleust a Dieu que nous  
vouleussions euitier telles compagnies, & auoir  
nostre recours a la croix, alors ces maux la ne  
nous surprendroient point, & si ne serions coul-  
pables d'infidelité, cōme sans doute nous som-  
mes. Mais, hélas! nous pouuons bien repeter en  
nostre cœur les parolles de S. Ieā Chrysoft. *Cruæ*

Hom. 8. in  
ep. Coloss.

*Christi de honestatur, elementorum vero supersti-  
tiosi caracteres præferuntur, Christus eicitur, &  
inducitur temulenta & nugatrix anus; mysterium  
nostrum conculcatur, et seductio diaboli tripudiat.*

La croix de Iesus Christ est vituperée, & les  
characteres superstitieux des elemens luy sont  
preferez; Iesus Christ est dechassé & deieté, &  
vne vieille yurogne & enchanteresse est admise  
& introduite; nostre mystere est prophané, & la  
seduction du diable danse & sautelle. Il semble  
quasi que ladicte sentence soit sortie de ceste  
bouche d'or, pour nous dire nostre verité; car

verita-



veritablement elle comprend toute la façon du temps present. Parquoy ne nous deuons estonner si mesprisant le signe de nostre redemption nous endurons mille maux. Car combien que serions enchâtez, ou visitez de Dieu en quelque maladie, ou infortune, si ne nous seroit il loisible de recourir au malefice, plustost endurer la mort ainsi que dict le mesme autheur. Et soit qu'il leur arive de Dieu immediatement, ou par le moien des sorciers & enchâteurs, iamais n'est permis d'auoir recours a telle peste. La sixiesme determination de la Sorbonne de Paris (l'an 1398) est telle, sçauoir que c'est vne herisie, de chasser vn malefice par vn autre.

## S C I P I O N.

Je ne pense point qu'il y aie de telles gens en ce pays icy. Il est bien vray que par cy deuant quelque persône en a esté suspecte; mais depuis qu'on a consideré qu'elle ne fait point de mal, au contraire elle aduertist de prier Dieu pour les trespassez, pour certaines visions qu'elle en a, fait aussi dire des messes, & ainsi choses qui de soy ne peuuent estre mauuaisés; depuis on la laisse en paix.

## P R O T E R O N.

Je vous respons, que quelque chose que puissent faire telles gens, pour leurs visions, ou reuelations, en prieres & oraisons, ou autre chose semblable, encore que la guarison s'en ensuiue, que cela sent plustost son idolatrie qu'autre chose; quand bien elle auroit le tesmoignage d'estre



d'estre la plus grāde Catholique & deuote, qu'il est possible. Et ne le prenez de moy. S. Ieā Chrysost. au lieu predict, adiouste encore ce que s'ensuit: *Superstitiosa illa quæ agrotis applicatur, etiā si mille modis philosophentur, quæ questum ex ipsis faciūt dicentes, Deū inuocamus, & præterea nihil facimus, & quicquid huiusmodi prætendunt; & Christiana est hac anus, & fidelis, idololatriā tamē sapiūt.* Ces superstitiōs qu'on applique aux malades, encore que ceux qui en tirent le proufit, les vueillent couvrir en mille façōs, disans: nous inuouquōs Dieu & autre chose ne faisons, & tout ce qu'ils peuuent pretendre, cōbien que l'on die que ceste vieille la est fidele & Chrestienne, elles sentent neantmoins l'idolatrie. Mais quoy? dict il, *fidelis es? Crucis signaculo utere, dic, hoc duntaxat habeo scutū, hoc solum pharmacū, aliud ignore.* Es tu fidele? vse du signe de la croix, dy: l'ay ce seul bouclier, i'ay ceste seule medecine, i'en ignore toute autre. Et encore là mesme en propose vne belle similitude. Dy moy si le medecin venāt a vn malade vsoit d'enchantemēs, laissant les drogues accoustumées, dirois tu que ce fust vn bon medecin? De la le docteur cōclud avec long propos, & beau discours, que iamais on ne doit recourir aux sorciers ou telles gēs qui vsent de superstitions, voire quād on deuroit mourir; car alors si on reschape de la maladie, on est plus tost mort que vif, a raison du peché commis, & si on meurt, c'est vn martyr. Il ne se faut donc pas arrester ou mesmes a certains billets, ou breuets, quelquesfois remplys de bonnes parolles,



ou s'arrester a ce qu'ils font dire des messes, car  
 considéré que le diable est vn singe de Dieu, &  
 qu'il tasche de le contrefaire en toutes choses,  
 c'est pourquoy il abuse les simples, nō seulemēt  
 par tels medicamēts, mais aussi, qui plus est, par  
 les choses sacramentelles, voire ie dis par les sa-  
 cremēts mesmes. Iean Nider tiēt qu'ils abusent *Præcept. I.*  
 du S. Chresme, passant vn fil par dedās, abusent *ca. II. q. 19*  
 des images en mettāt vne cire soubs le paremēt  
 de l'autel. Mal. M. produit vne exposition de leā *Par. 3. q. 1.*  
 Andre sur le canō, Accusat<sup>r</sup>, qui diēt que mesme  
 pour cōmettre leur meschancerē, ils se ioignent  
 avec les heretiques, & operent avec le precieus  
 corps & sang de Iesus Christ, & que pour auoir  
 leur respōse des malins esprits, ils rebaptisent vn  
 enfant, & autres choses semblables; & mesme  
 guarissent les malades avec les Sacrements. Bo-  
 din recite vn exēple, lequel n'est esloigné de no-  
 stre discours; Il diēt, que l'an 1577. fut prise vne  
 forcieriē, qui confessa auoir guarry quelques vns  
 (qu'elle mēme auoit enforcelez, fendant vn pi-  
 geon, & le mettāt sur l'estomach du patient, en  
 disant: Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit,  
 de Monsieur S. Anthoine, & S. Michel l'ange tu  
 puisse guarir du mal. Et leur enioignit de faire  
 vne neufaine par chacun iour a l'Eglise du vil-  
 lage. Qu'est ce qui pēseroit qu'il y eust riē mau-  
 uais en cela? *Lib. 3. de-  
mon. ca. 5.*

## S C I P I O N.

On n'y sçauroit rien decouurir de mal, car la  
 plus part des miracles qui ont iamais esté faits  
 depuis la venuē du fils de Dieu, ont esté par le  
 signe



# DIALOGUE

signe de la croix. Tous les historiens Catholiques en peuuent tesmoigner. Au reste nous mesme estans instruits déz nostre ieunesse, apprenons soir & matin, a la table, & par tout, nous signant de la croix, vser de tels termes, a sçauoir, Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Et en cas pareil sommes nous appris d'inuoquer l'aide des saints, qui est vne affection, & deuotion Catholique, approuuée, & retenüe de tout tēps entre le peuple de Dieu.

## PROTERON.

Que nous apprenions & vsions de tout cela, & des nostre ieunesse, & toute nostre vie, & a toute heure, n'y a point de mal; ains la coustume est louable & edificatiue; car alors elle se fait avec bonne intētion (comme de tous Catholiques) mais nō par ceux cy. De façon qu'on ne le doit iamais faire pour obeir & obtemperer a Sathan, ou a sa persuation; car il n'est pas bien seant de receuoir les armes de la main de son ennemy. Et pour encore vous confirmer ce que nagueres disions, & vous assurer d'auantage, nous en mettrons encores en auant quelques exemples quoy que fort estranges. Car qui penseroit iamais que le diable, qui est tant esloigné de Dieu (& ie dis entierement aduersē partie) tant pour l'inimitié qu'il a conçeuē cōtre son Createur, qu'aussi mesme le respect qu'il luy doit auoir, s'osast attaquer au sacré & tresdigne corps de son fils vnique. Ce nonobstant luy est il commun. Bodin raconte que lors que  
l'aucu-



Paucugle des quinze vingts & aucuns de ses *Li. 4. dem.*  
 complices furent pendus a Paris, ils confesserēt *cap. 1.*  
 auoir vſé plusieurs fois de l'hostie ſacrée en leurs  
 ſorceleries. Or ſi nous deſirons ſçauoir com-  
 ment ils font; M. M. nous le monſtrera par vn  
 horrible exemple; Il diſt qu'il ſe trouua en *Parte 2. q.*  
 quelque lieu, qu'il ne veut nommer, certaine *1. quod Ma*  
 ſorciere, laquelle aiant receu le S. Sacrement, *leſ. eccleſia*  
 ſe retira ſoudain, & mettant ſon voile deuant ſa *ſacrā. abu-*  
 bouche, retira lediſt ſainct & venerable Sacra- *tantur.*  
 ment, & l'enuelopāt en vn drapeau, par le com-  
 mandement dudiabſe, le ietta en vn pot, ou il y  
 auoit vn crapaur, & l'enſouit ſoubs terre dans  
 vne eſtable, pres le grenier de ſa maiſon; adiou-  
 ſtant pluſieurs autres choſes propres a ſes Ma-  
 leſices. Mais la Juſtice diuine, qui ne laiſſe rien  
 impuny, lors principalemēt que nous venons a  
 outrepaſſer & exceder par trop les limites; com-  
 me ainſi ſoit que ceſte meſchante fuſt venuë au  
 comble; volut monſtrer combien telle horreur  
 luy eſtoit deplaiſante. C'eſt que le iour enſuiuāt  
 quelque laboureur paſſant aupres de l'eſtable,  
 entendit la voix comme d'vn ieune petit enfant  
 ſe plaindre, & d'autant que plus il s'approchoir,  
 il l'entēdoit plus clairement. Or eſtimant quel-  
 que meſchante femme auoir la enſeuely ſon en-  
 fant tout viſ, delibera d'en auertir le Preuoſt. Ce  
 qu'ayant fait, & lediſt Preuoſt y procedāt meu-  
 rement, & diſcretement, y enuoia ſes ſeruiteurs;  
 leſquels entēdans la meſme voix, ne furent pas  
 toutesfois d'auis de regarder ce que pouuoit  
 eſtre,



estre, mais par la volonté de Dieu penserent d'attendre, que possible la femme qui auroit faict le coup, ne pourroit gueres dilaier, & a la verité ne tarda pas long temps, que ceste meschancete, & detestable femme venant, print le pot, & le voulant cacher sous son manteau, fut surprise par les archers, qui estoient aux aguets. Laquelle estant mise a la question, confessa sa meschanceté, disant auoir la caché le saint Sacrement avec ce crapaut, a celle fin que le tout reduit en poudre, peust a son plaisir en vler pour son en chanterie contre les hommes ou autres creatures. Barthol. Spinæus mesme dict, que ceux de ceste secte diabolique ont de coustume porter avec eux ce tresauguste Sacrement, quand ils sont transportez a leurs danses; & l'ayant representé au diable, pour luy complaire & obeir d'auantage, font vne infinité d'irreuerences & insolences audict saint & venerable Sacrement. Et voyla comment ils abusent d'une chose la plus sainte du monde. Ce que toutesfois on ne se pourroit persuader, quand on void & semble a l'exterieur qu'ils y soient tant affectez, & n'ordonnent pour leurs remedes, autres choses que messes. Mais la plus-part du monde ignore que (comme tresbien a remarqué la Sorbonne de Paris en la condamnation de tel erreur) c'est que le diable essaie de se faire offrir ledict saint Sacrement, soushaitant, & desirant en cela estre honoré & adoré comme Dieu; ou  
pour

q. de Stryg.



pour celer sa tromperie; ou bien mesme pour tromper & decevoir les plus simples. Si pouvons dire que iacoit que l'ennemy de nature leur donne telle recepte de faire dire tant de messes, est a fin de leur donner plus facile acces a chose si sainte; car on se pouroit plus facilement douter d'elles. P'entens tousiours parler de celles, qui mesmes aians certaines messes assignées, si elles peuuent, les feront dire le iour qu'il y aura office particulier, tel que pourroit estre le iour d'une grande solennité, faire dire la messe des trespassez ou autres communes.

Ce qu'est neantmoins defendu par le Concile de Salgonstade, sçauoir est, dire messe autrement qu'elle est assignée a l'ordinaire, & non a la deuotion des femmes. Or ce qu'elles se seruent du saint Sacrement, n'est point que de soy ce dit tressainct & trespigne Sacrement soit propre (ja Dieu ne plaise que nous l'osions dire, ie dis mesme penser qu'il puisse y conuenir) a telle meschancerie; mais que le malin esprit prend cette audace & outrecuidance de s'en seruir (voycy les raisons d'un autre autheur) c'est pour mettre en haine, & faire punir plus grievedement les hommes, lors qu'ils prouoquent de plus en plus l'ire de Dieu contre eux mesme. Il dict donc que principalement pour trois raisons le diable les pousse & incite a telle detestation; premierement non seulement a fin que les hommes se rendent perfides (rompant le serment qu'ils ont iuré au Baptisme) mais

*Concil. Sal  
gunst, c. 10*



# DIALOGUE

mais encore sacrileges, prophanant de tout leur pouuoir les choses diuines, & que par ce moien ils offensent d'auantage leur createur, condānent leurs ames plus auant, & en facent aussi tomber d'auantage en peché. Secondement a celle fin que (comme tresbien tesmoigne S. Augustin) Dieu estant si estrangemēt offensé par les hommes, il donne plus grande autorité a l'ennemy de nature sur iceux ainsi deprauez, & leur concede & octroie courroucé, ce qu'il leur denieroit estant propice. Tiercement, a ce que sous le pretexte d'un bien exterieur ils decoiuent le simple peuple, qui pensant auoir obtenu quelque chose de Dieu par tels sacrifices & Sacramens, ont au contraire commis des pechez plus griefs & execrables. Toutes ces raisons nous instruisent, & enseignēt de tousiours n'adiouster foy a telle chose, combien qu'elle se face pour vne œuvre pieuse. Et quand est de ce que vous dictes que les trespassez s'apparoissent a telle persone, & que c'est pourquoy elle fait dire des messes, ou fait faire peregrinations; c'est vn abus. Et dis premierement avec Petrus Binsfeldius, les ames quelconques soient elles, & en quel estat qu'elles puissent estre, ou en paradis, en enfer, ou en purgatoire, ne sortir iamais de la, ou s'apparoistre par tels Malefices, si ce n'estoit par vne speciale dispense de Dieu, ou pour quelque bonne fin; & au surplus la plus part de telles apparitions estre illusions diaboliques, & magiques. Secondement, que ce n'est de present,

*Lib. de confes. malef. pag. 77. & seq.*



sent, mais de tout temps que le diable s'est efforcé d'esblouir les yeux des humains. Je péseray auoir satisfait si i'en refere quelques exemples des plus recents. Bodin en recite vn nague-  
*Lib. 3. da-  
men. cap. 5*  
 res ariué dans Paris, a sçauoir de quelque fille orpheline, a laquelle priant seulette sur la fosse de son pere, a S. Geruais, se presenta Sathan en forme d'homme grand & noir; qui la prenant par la main, luy dist; Mamie ne crains point, ton pere & ta mere sont bien, mais il faut dire quelques messes, & aller en voiage a nostre dame des Vertus, & ils iront droict en paradis. Or la fille luy demanda qu'il estoit, il respondit estre Sathan; mais que pour ce n'eust point de peur. La fille feist ce que luy estoit encommandé; toutesfois cela fait, il luy dist qu'il failloit aller en voiage a S. Iacques, & respondant la fille qu'elle ne sçauoit aller si loin, il ne cessa du depuis de la tourmenter. Là mesme il en escrit vn autre ariué a certaine femme nommée Nicole Aubery, natifue de Veruin, laquelle semblablement priant sur la fosse de son aieul, a l'instant s'esleua comme vn homme sortant de terre, enuelopé de son drap, se disant estre son aieul; & que pour sortir des peines de purgatoire il failloit dire plusieurs messes, & aller en voiage a nostre Dame de Liesse; ce qu'ayant dict, pour preuue certaine se decouurit, & sembla estre sondict aieul. A cause dequoy, commença elle a se mettre en deuoir, de faire dire des messes, & continua quelques temps; mais lors qu'elle cessa, elle fut tourmentée  
 I                    gricfue-



D I A L O G U E

griefuement d'iceluy phantofme, lequel neant-  
moins s'auoua finalement, & se dist estre Beel-  
zebub. Ces exemples nous deueroient r  dre sa-  
ges, pour ne nous fier a telles apparitions, & p  -  
ser que si le plus souuent on recerchoit & exa-  
minoit de pres, l'on cognoistroit, que c'est vn  
malin esprit & tenebreux plustost qu'un ange  
de lumiere; parquoy combien qu'il commande-  
roit de faire des prieres, des voiajes, ou dire des  
messes; il ne luy faut croire. Que si on le fait, non  
a tout le moins pour satisfaire a son comman-  
dem  nt, ains le faire a autre meilleure intention.  
Et ceux qui se voudront asseurer de telles appa-  
ritions; qu'ils s'y portent a la maniere d'un cer-  
tain Poiteuin, qui ariuant en la compagnie, &  
en la maison d'un nomm   Capland demeurant  
en la ville de Confollent, auquel lieu reuenoit  
quelque esprit, se disant estre l'ame d'un de-  
funct, reuelant beaucoup de choses secretes, &  
prieant qu'on feist dire des messes, qu'on feist des  
voiajes; ledict Poiteuin bien auis  , luy dict: Si  
tu veux qu'on te croie, dis *Miserere mei Deus  
secundum magnam misericordiam tuam*; Car ce  
fut le vray moien de descouurir la fraude, d'au-  
tant que c  me ainsi soit que Sathan & ses com-  
plices; soient obstinez en leur pech  , iamaiz ne  
se daigneront humilier deuant leur Createur  
pour luy crier mercy. De sorte que cela estant  
dict a cestuy cy, tout fremissant & despit  , s'en  
fuit hurlant, & criant a merueilles. Nostre dis-  
cours nous conduit plus loin que n'estoit nostre  
inten-



intention, toutes fois vostre bonne audience m'a presque occasionné de le prolonger d'avantage pour tant d'erreurs & superstitions, ausquelles de ce temps les plus simples s'adonnent, & par continuation de temps, & peu a peu, les meine a commettre choses estranges de la foy Catholique. Car superstition est le droict chemin, & a la Magic, & a l'infidelité, ou idolatrie.

E L E I O N.

Qu'appellez vous superstition ?

P R O T E R O N.

Superstition, comme diët S. Thomas, est protestation actuelle d'infidelité. Et a la 94. il cite la glose sur le chapitre 2. des Colloss. l'appellant tradition humaine, qui prend nom de religion. S. Augustin l'appelle, honneur fait aux demons; & en autre lieu la nôme, contraire a religion. En fin nous pouuons dire, que tout ce qui diminue de l'honneur & gloire de Dieu, par vn pretexte de pieté ou religion, est vraiment superstition.

2. 2. q. 97.

art. 4. &amp;

94. art. 1.

de vera re

lig. &amp; 4. de

Cinit. c. 30

S C I P I O N. Comme quoy ?

P R O T E R O N.

Il y en a cinq especes descrites par S. Augustin, au liure second de la doctrine Chrestienne, sçauoir est, l'idolatrie, diuination, l'honneur indeu a Dieu, & la vaine obseruation des choses, ausquelles sont comprises toutes les dependances de superstition. Mais d'autant que tous ne pourroient comprendre ou entendre ceste diuision; nous essaierons vous le mettre breuement au clair & au net par cinq regles. La

Lib. 2. de

doct. Chris.

cap. 20.

I ij

pre-



# DIALOGUE

premiere desquelles est qu'en toutes œuures  
 concernantes la religion Chrestienne on doit  
 considerer si la fin & but principal d'icelles sont  
 pour l'honneur & gloire de Dieu, suivant mes-  
 me en cela la sentence de S. Paul qui dict : *Soit*  
 1. Cor. 10. *ou que nous mangeons, beuuiens, ou que nous fai-*  
*sons quelque autre chose, qu'il redonde a la gloire*  
*de Dieu.* Car si on pretend autre but, la fin n'en  
 vaudra rien. La seconde est, qu'on doit auiser si  
 vn tel œuure est pour l'exercice du corps, ou re-  
 frenation de concupiscence, se faisant avec rai-  
 son & discretion selon le dire de l'Apostre: *Ra-*  
 Roma. 12. *tionabile obsequium vestrum,* Que vostre seruice  
 soit raisonnable. Et contre ceste regle offensent  
 ceux ou celles qui font des vœuz incōsideremēt  
 tel que pourroit estre ne peigner la teste au Sa-  
 medy, ne trauailler ce iour mesme apres midy,  
 ieusner au Dimanche comme a meilleur iour,  
 & choses semblables; lesquelles sont vraies su-  
 perstitions, veu qu'en icelles œuures n'ya aucun  
 exercice spirituel, ou corporel, a tout le moins tel  
 exercice est desordonné. La troisieme est, de re-  
 garder si l'œuure qu'on fait a la vertu & pro-  
 prieté naturelle de produire l'effect qu'on attēd;  
 car autrement est il superstitieux. Et de ceste sor-  
 te sont ceux qui obseruent les mois, ou les iours  
 heureux ou mal-heureux, ou bien le iour qu'ils  
 deurent commencer quelque œuure, ou bien  
 ceux qui obseruēt le temps qu'il fait vn certain  
 iour de feste, comme de S. Vincent, de S. Geor-  
 ge, ou autres, pour de la inferer la sterilité ou  
 fertilité



fertilité de la terre l'année suivante; ceux la aussi qui amassant des herbes pour medecine obseruent le nôbre par ou impar; cōme aussi ceux qui portent des breuets avec des noms incogneuz, pendus au col ou sur soy, en esperance d'estre guarantis de quelque inconuenient, ou bien en receuoir quelque profit. Ceste sentence ont si bien executé les païens, que combien qu'ils n'en eussent la cognoissance, ce nonobstant le droit de nature leur apprenoit ne desroger a l'honneur de leurs Dieux par telle superstition; de façon que nous lisons Claude l'Empereur auoir condamné a mort, & confisqué les biens d'un chevalier Romain, pour auoir porté sur soy vn œuf de coq en intention de gagner sa cause par faueur, & ainsi abuser de la religiō des iuges: Soubs Tibere il y en eut vn pour la moindre opinion d'auoir vsé de Necromantie, condamné a mort; l'Empereur Caracala en condāna pour auoir pendu a leur col des herbes & autres choses, pour guarir des fieures. Cōtre ceste regle offensent aussi ceux qui vsent de remedes non approuuez, ou receuz en medecine, cōme est de cognoistre la maladie d'un hōme par la peine que peuuent endurer ses amys qui sont en purgatoire, voiāt dans l'vrine du malade des cercueils & bieres des trespassez, apres qu'elle a demeuré vn certain temps penduë au Soleil. Car on void telles choses de soy n'auoir aucune propriété naturelle, pourquoy nous en puissions esperer ou attendre vn tel effait; comme est du



chant ou cry des oiseaux, ou autres animaux. La 4<sup>e</sup> est, que ledict œuure ne dōne occasiō de scādale ou de ruine. Car alors, encore que de soy ne fust superstitieux, toutes fois pour euit<sup>r</sup> scādale il le fault differer en autre tēps, ou le faire secretement, ou du tout l'omettre, veu que c'est vne des choses la plus recōmandée en l'Euāgile, que de fuir & euit<sup>r</sup> scādale. Et cōtre cecy offensent ceux ou celles qui cueillent & amassent des herbes le iour de la S. Ieā, ou vn autre iour de feste; plantēt des arbres le iour de l'Annonciation de nostre Dame, ou choses semblables; mesmes saignēt les cheuaux le iour S. Estiēne; pēsans ces iours estre meilleurs que nō point les autres, car c'est vrayemēt vne superstitiō. La 5<sup>e</sup>. & derniere regle est, q̄ l'on doit cōsiderer si vn tel œuure est selō l'ordonnāce & coustume de l'Eglise vniuerselle; ou particuliere, c'est à dire, de l'Euesché, la quelle particuliere ne doit aucunemēt repugner a l'Eglise vniuerselle, principalement aux choses generales, cōme est la messe & le reste de l'office diuin. Et cōtre ceste regle offēsent ceux qui adioustēt quelque autre chose a la messe, interrōpent la preface d'icelle, sçauoir est, chātant seulement les huit premiers mots, & de la cōmencer immediatemēt le *Sāctus* outre la coustume de l'Eglise, & le consentement des superieurs, cōme aussi ceux qui abregeans le *Credo*, le font iouer aux orgues. Et cōtre ceste regle offensent pareillemēt ceux ou celles qui s'adressent aux forciers ou foreieres, veu que ce n'est non seulement la coustume & permission de l'Eglise; ains

*Mal. Mal.*  
*par. 2. q. 2.*  
*cap. 6.*



a esté tousiours prohibé & defendu par icelle.

Et de la bouche mesme du Seigneur Dieu: *Nō*

*Deuter. 18*

*inueniatur in te qui ariolos sciscitetur, aut obser-*

*uet somnia, aut auguria, nec sit maleficus, aut in-*

*cantator, nec qui pythones consulat, nec diuinos, &*

*quarat à mortuis veritatē. Ce qui a esté ainsi re-*

tourné par l'Vniuersité de Louvain: Celuy ne

soit qui interroge les deuins, & qui regarde les

songes & chāts des oiseaux, & qu'il n'y aie aucū

forcier, ou enchāteur, ne qui demāde cōseil aux

esprits familiers, ni aux deuins, ne qui demande

la verité aux morts. Derechef il pronōce sentēce

de mort contre ceux la: *Anima qua declinauerit*

*Leuit. 19.*

*ad magos & diuinos, & fornicata fuerit cū eis, ponā*

*faciem meā contra eam, & interficiā eam de medio*

*populi mei. L'ame, dit il, qui se retirera aux magi-*

ciens & enchāteurs, & qui fera fornication avec

eux, ie mettray ma face cōtre elle, & l'occiray au

milieu de mon peuple. La sentēce & censure de

l'Eglise ne no' menace pas moins, quād elle dit:

*Si quis ariolos, aruspices, vel incantatores observa-*

*26. q. 5. r.*

*uerit, aut philaterijs eorū vsus fuerit, anathema sit.*

*Si quis.*

Si aucun observe les deuins ou enchanteurs; ou

qu'il vse de leurs preservatifs, qu'il soit en male-

diction. Maudict peut il bien estre, excōmunié

& séparé de la compagnie des fideles, quand il

a perdu sa part de la Chrestienté, qu'il auoit ac-

quise par le moien du baptesme, lequel il a per-

du. Telle en est l'opinion de S. Augustin. *Ante*

*Tract. de re*

*omnia, dict il, annūtio atq; obtestor, vt nullus paga*

*elit. Carbo.*

*norū sacrilegas cōsuetudines obseruet, nō carcarios,*

*veritatis.*

I iij

non



*non diuinos, non sortilegos, non precantatores, nec  
 pro ulla causa, aut infirmitate eos consulere, atque  
 interrogare presumatis. Qui hoc malum facit,  
 perdit baptismi sacramentum.* Sur toutes choses  
 ie vous annonce & adiure, qu'aucun n'observe  
 les sacrileges coustumes des paiens, non les em-  
 baumeurs, non les deuins, les forciers, non les  
 enchanteurs; ny que vous presumiez ou atten-  
 tiez les cōsulter ou interroger pour aucune oc-  
 casion ou maladie. Celuy qui comme ceste  
 meschanceté, perd le sacrement de baptême.  
 Ce sont les propos du S. Docteur. Ie serois pos-  
 sible ennuyeux a referer les authoritez ou exem-  
 ples tant prophanes que de la S. Escriture; l'ad-  
 monesteray seulement telle maniere de gens, &  
 les auertiray qu'ils se souuiennent hardyment  
 de ce qu'est ariué a ces deux Roys d'Israel, Saül  
 & Ocholias, qui tous deux sont morts misera-  
 blement, & assez soudainement, non pour autre  
 raison, sinon pour auoir eu recours a telle en-  
 geance de Sathan. Qu'ils ne se flattēt point trop  
 eux mesmes, la main de Dieu n'est pas amoin-  
 drie pour ne punir en cas pareil ceux qui com-  
 mettront le semblable. C'est vne idolatrie en-  
 tierement, vne superstition, vne chose defen-  
 duë de l'eglise, que dirons nous plus? Ou il faut  
 que les escritures soient mensongeres, ou qu'ils  
 croient que leurs Prelats qui le leur defendēt,  
 y procedent par opinion & non par bon zele,  
 ou qu'ils ne croient pas la puissance de Dieu. Il  
 est biē vray que de ce temps nous voions qu'on  
 secouë,

1. Reg. 31.

1. Reg. 28.

2. Reg. 1.



seconde, & met on à bas le ioug de l'Eglise; on n'aïse pas beaucoup, ny a ses commandemens ou prohibitions, principalement vn tas de gens demy-perdus, qui croians a leur fol iugemēt & cerueau, ne tiennent compte de chose que l'Eglise leur puisse dire. Je me suis aucunement esloigné de nostre propos, mais vous avez peu penser tandis aux especes de superstition, & combien elle est grande.

## SCIPION.

Vous avez, ce me semble, taxé ceux qui portent des breuets, les comprenāt en la troisieme espece; ie desirerois neantmoins en estre encore mieux esclairey. Car n'y a pas long temps qu'un certain soldat estant cōdamné de son Capitaine a passer par les armes, & estre harquebouzé, difficilement le peut on mettre a mort; non pour autre raison, sinon pour auoir cousu sur soy vn breuet des hauts noms.

## ELEION.

Il s'en trouue outre ceux la encore d'autres, qui pour certaine vertu qu'il y a dans leurs armes, sur leur corps, en leurs habits ou autremēt; ne peuvent aucunemēt estre blessez, l'un dans la teste, l'autre en quelque partie de son corps; a sçauoir d'ou ils peuvent auoir telle vertu, & si c'est superstition?

## PROTERON.

Ces deux questions sont entierement comprises en superstitiō. Il est bien vray que la derniere est plus pernicioſe & meschāte, car pour  
gene-



generalemēt parler, quicōque l'exerce est magi-  
 ciē ou baſteleur; mais l'autre, nō tousiours mau-  
 uaiſe. Quād est de celuy cy, il ſe faiēt en deux fa-  
 çons, ou biē en enchātant les armes de ceux qui  
 leur voudroient faire deſplaiſir (& ce avec cer-  
 tains carmes prononcez ſur l'heure) ou meſme  
 enchātāt les leurs propres, de ſorte qu'ils puiſ-  
 ſent danſer deſſus le trenchant d'icelles. L'autre  
 façon eſt faiſant iniures & cōtumelies aux ima-  
 ges, ou les rompāt pour par ce moien obtenir du  
 diable ce qu'ils demādent. Cōme, pour exēple,  
 celuy qui ne vouldra eſtre bleſſē en la teſte, il  
 prēdra la teſte d'vne telle image, celuy qui deſire  
 n'eſtre atteinct au bras, en rōpra vn bras, & ainſi  
 conſequēment toutes les parties du corps. Et de  
 la eſt que raremēt on trouuera vne image entie-  
 re aux carrefours, ou lieux publics. Tels icono-  
 claſtes & rōpeurs d'images ce ioignāt & associāt  
 avec les archers maleſiques (qui pour tuer cer-  
 tain nōbre d'hōmes, le iour du vendredy ſainēt,  
 durāt le diuin ſeruice, tirent autāt de traiēt, ou  
 dards dans l'image du Crucifix, cōme ils ont in-  
 tention de tuer d'hōmes) ſont veritablemēt mis  
 au rang des apoſtats & excommuniez, combiē  
 qu'ils ne le facēt que pour la cōſeruacion de leur  
 corps & les Magiciēs pour le damage d'autrui.  
 Or quāt a l'autre, qui eſt des billers ou breuers,  
 ce n'eſt d'apreſent qu'ils commencēt; car c'eſt  
 l'erreur anciēne des paiēs, de façon que Plutar-  
 que ſ'en ſcandalifoit de ſon tēps; L'hōme ſuper-  
 ſtitieux, diſoit il, ſe cōtriſtera d'auoir en peu de  
 choſe

Traict de ſu-  
 perſtitione.



chose offensé les Dieux, & en ceste tristesse les  
vielles luy viendrôt attacher & pēdre au col, ne  
plus ny moins qu'a vn pau fiché, to<sup>r</sup> les breuets  
& sorceleries, & sottises qu'elles aurôt. L'opiniō  
de S. Augustin en est telle, *Ad superstitionē per-*  
*tinent mille magicarū artium & ligatura & reme-*  
*dia, quæ medicorū quoq; disciplina condemnat, siue*  
*in præcantationibus, siue in quibusdam notis, quas*  
*caractères vocant, siue in quibusdam rebus suspen-*  
*dēdis atq; insignandis.* A la superstitiō appartiē-  
nēt mille liens & ligatures des arts magiques, &  
les remedes, lesquels sont reprouuez de la sciēce  
des medecins, ou bien en enchantemēts, ou en  
quelques notes, qu'ils nōmēt caracteres, ou biē  
en certaines choses a pēdre & marquer. S. Chry-  
sost. n'en diēt pas moins encore, bien qu'il parle  
des breuets qui se peuent cōceder; le le mettray  
en vulgaire pour estre asses prolix. Aucūs, dir il,  
portēt au tour de leur col vne partie de l'euāgile  
escrite, mais a sçauoir si on ne lit pas to<sup>r</sup> les iours  
l'euangile en l'eglise, & s'il n'est pas entendu de  
tous? Cōment donc estāt pēduës au col pourrôt  
elles garder celui aux oreilles, duquel aiāt retēty  
n'ont de rien profité? Outre plus ou est la force  
& vertu de l'Euangile? Est elle point aux figures  
& caracteres des lettres, ou biē au sens? Si tu  
crois que c'est aux figures, a bon droict les mets  
tu au col; mais si tu crois que c'est au sens des  
paroles, tu croiras par consequēt, qu'elles te pro-  
fiterôt plus estāt mises en ton cœur. Iusques icy  
sont les parolles de S. Chrysostome, lequel non-  
ob-

Lib. de do-  
ctri. Christ.  
& habetur  
26. q. 2. ca.  
illud.  
1. fid. q. 209;  
8. etib. ca. 9



# DIALOGUE

obstant, avec S. Augustin encore qu'ils le condamnent & reprouuent aucunement, mais non absolument, ains l'abus de ceux qui ont plustost esgard au papier & aux figures, qu'au vray sens des parolles, ou biē a la puissance de Dieu, parquoy nous veulent ils apprēdre de plustost leuer nostre intention a Dieu, & au sens du breuet; que non pas aux caracteres lesquels y sont. Et ainsi l'interprete S. Thomas; pource gardant les cōditions que le mesme docteur adioust en cediēt lieu, il sera permis d'en vser; La premiere est telle, qu'ils ne soient pour l'innocation des diables; la seconde, de ne contenir noms incognus; la troisieme qu'ils ne contiennent rien de falsité; la 4. qu'il n'y aie aucuns signes ou caracteres, fors & excepté le signe de la croix, ny aucune chose de vanité avec les choses saintes lesquelles y sont; la 5. est que ou l'écrivant, ou l'attachant, ou le portant, on n'y observe rien de vanité ou superstition. Sūma Angelica adioust encore vne autre condition, a sçauoir, que ces noms la soient ou de l'euangile, ou de la S. écriture, ou de quelques Saints. Les autres Summistes concedans vser de ces breuets apposent & aioignent encore ceste derniere qui est de n'auoir esgard a ceste superstitieuse clause, qu'on a accoustumé d'y lire, ou sous-entendre; qui est; que quiconque portera vn tel billet, ne pourra estre endomagé, infortuné, & choses semblables; plustost les porter d'une pure & sincere deuotion. Voyla la resolution que nous en pouuōs pren-

*Verbo Saperficio.*

*Sūma Syl-  
uest. q. 1. o.  
ver. super.  
Armilla au  
rea.*



prendre maintenant. Nous imposerons fin a nostre discours, quand bon vous semblera.

## S C I P I O N.

Encore me sembleroit il bõ de premierement faire vn recueil & sommaire de tout ce que dessus, & mesme en resoudre par articles, pour mieux l'imprimer en la memoire.

## P L E I O N.

Il me semble tresbon & profitable.

## P R O T E R O N.

La premiere resolution sera donc, que pour le peché & punition d'iceluy, les animaux irraisonnables végeans leur Createur, par sa permission, & quelquesfois expres commandement, assaillent les hommes pour en faire punition.

La seconde, que ce peuvent estre des loups naturels, lesquels on void ainsi deuorer les hommes; le faisant ou par rage, en laquelle ils sont; pour la faim de laquelle ils sont pressezz; pour l'agitation des diables; ou autres raisons dictes cy dessus.

La 3. que ce peuvent estre des hommes naturels, lesquels ou sans charmes, ou avec charmes, viuent de chair humaine, comme l'auons prouué par exemples.

La 4. que ny Lycanthropie, ou reale transformation, est admise aucunement en l'eglise Catholique; & que si l'homme se transforme (s'il est toutesfois loisible d'vser du mot) c'est plus tost en bien qu'en mal, & non se transformer, ou changer en vne beste, veu que ny onguens,  
ny



# DIALOGUE

ny fleuves, ny parolles, ny ceintures, ny le diable  
mesme ont aucun pouuoir de le faire; trop bien  
apparoistre exterieurement autres qu'ils ne sont,  
& se le persuader euz mesmes, voire cacher par  
enchantement la forme & figure humaine, à fin  
qu'on ne cognoisse quelles gēs sont. Mais on ne  
sçauoit admettre telle trāsformation; sinō que  
par consequēt on admette ou la metempsychose  
Pythagorique, ou les metamorphoses d'Oui-  
de, & autres telles absurditez fabuleuses.

La 5. resolution est, que selon la foy qu'on y  
adiouste, les hommes par magie, ou les diables  
en vn corps prins, se peuuent faire veoir, ou aussi  
les autres, en forme estrangere; enchantant ou  
esblouissant & la veuë, & les autres sentimens,  
tant interieurs, qu'exterieurs.

La 6. & derniere est, que detestāt & reiettant  
tous charmes, & toute superstition, & vsant des  
benedictions de l'eglise, (& specialement de la  
croix) soit grans ou petits, qui en seront signez,  
non seulement peuuent euitter telle sorcelerie, &  
enchantemēts; mais aussi le dāger qui leur pour-  
roit ensuiuir; veu que le diable n'a point tant de  
pouuoir sur les vrais fideles, lesquels Iesus christ  
conserue triomphant (par la croix) de ses enne-  
mys, & des nostres. Soions donc tousiours soig-  
neux, & ceux qui sont en nostre charge, & nous  
mesmes guarnir & munir de ce glorieux signe  
de la croix, prendre ce bourdon de Iacob, pour  
nous appuyer a passer le gué des eaues d'amer-  
tume, de ceste vie mortelle agitée de tant de mi-  
seres,



feres, & tribulations calamiteuses pour nous faire saillir a la source des eues viuiſſantes Iesus nostre Sauueur; duquel nous puiſſions tous ensemble a iamais estre repeuz & reſeſtionnez, a ce ſouper & banquet des noces ſiennes, en la gloire eternelle. Ainſi ſoit il.

## CENSURA.

**D**E mandato & commissione Reuerendiſſimi Domini D. Henrici Cuyckij electi Episcopi Ruremundenſis. Cancellarij Facultatis Theologiae, Decani Ecclesiae Collegiatae D. Petri Louanij, Librorumq; Censoris, visitaui, legi & examinaui librum praesentem, *Dialogue de la Lycantropie ou transformation d'hommes en loups, & si telle se peut faire, par frere Claude Prieur*, in quo nihil fidei Catholicae aut orthodoxae contrarium inueniens, eum vtiliter & cum fructu in lucem emitti posse iudico.

*F. A. Cheheré S. Theol. professor.*

Acquiesco in censuram eximij M. N. Aegidij Cheheré Sacrae Theologiae professoris; & librum suprascriptum imprimi posse censeo.

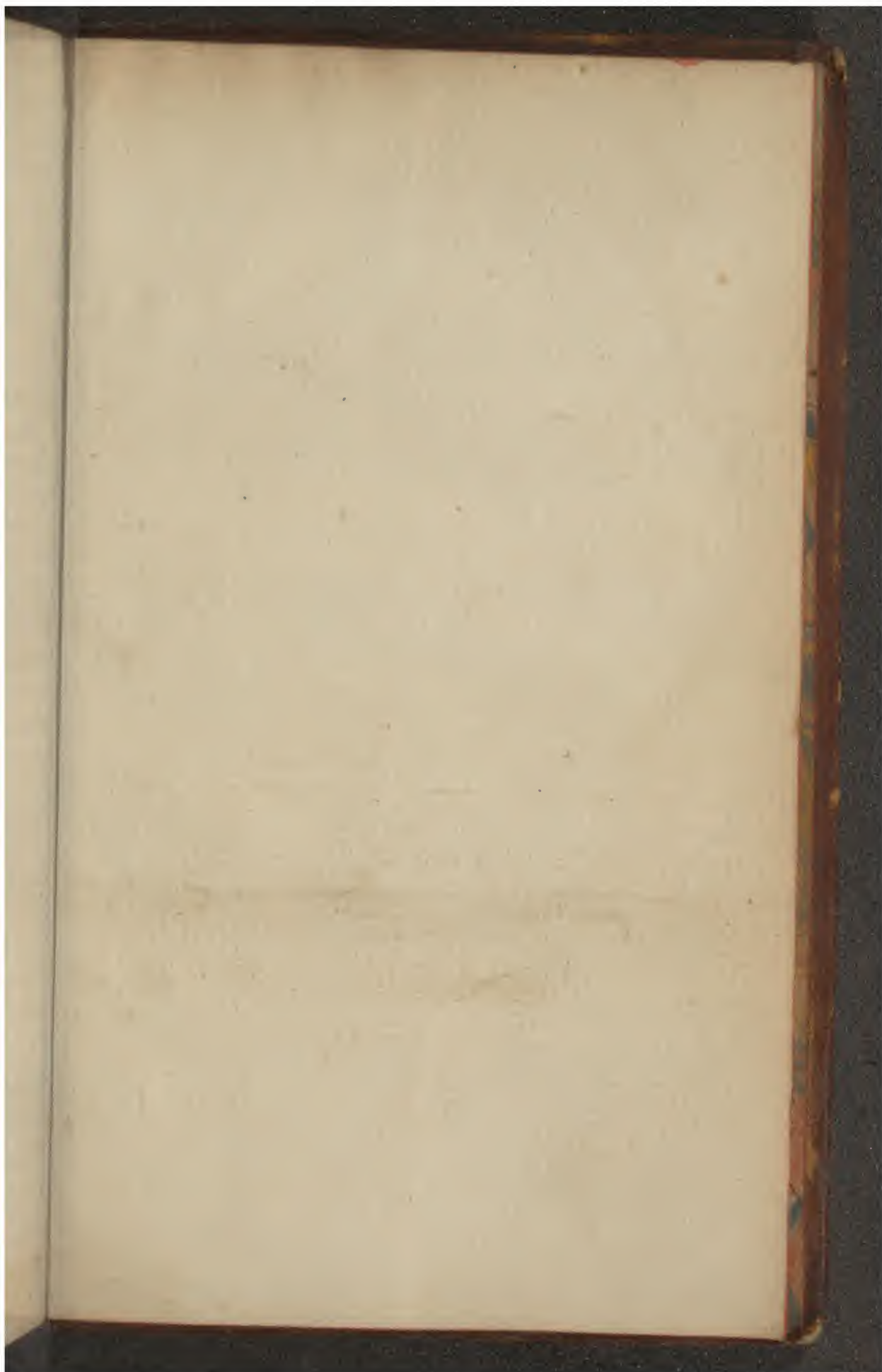
*Henricus Cuyckius D. Petri Louanij  
Decanus, & Pontificius ac Regius  
librorum Censor.*

Cum consensu Reuerendi Patris Gerardi Iaceani,  
Ministri prouincialis, ac venerandi patris Arnoldi ab Yscha, Louaniensis Guardiani.

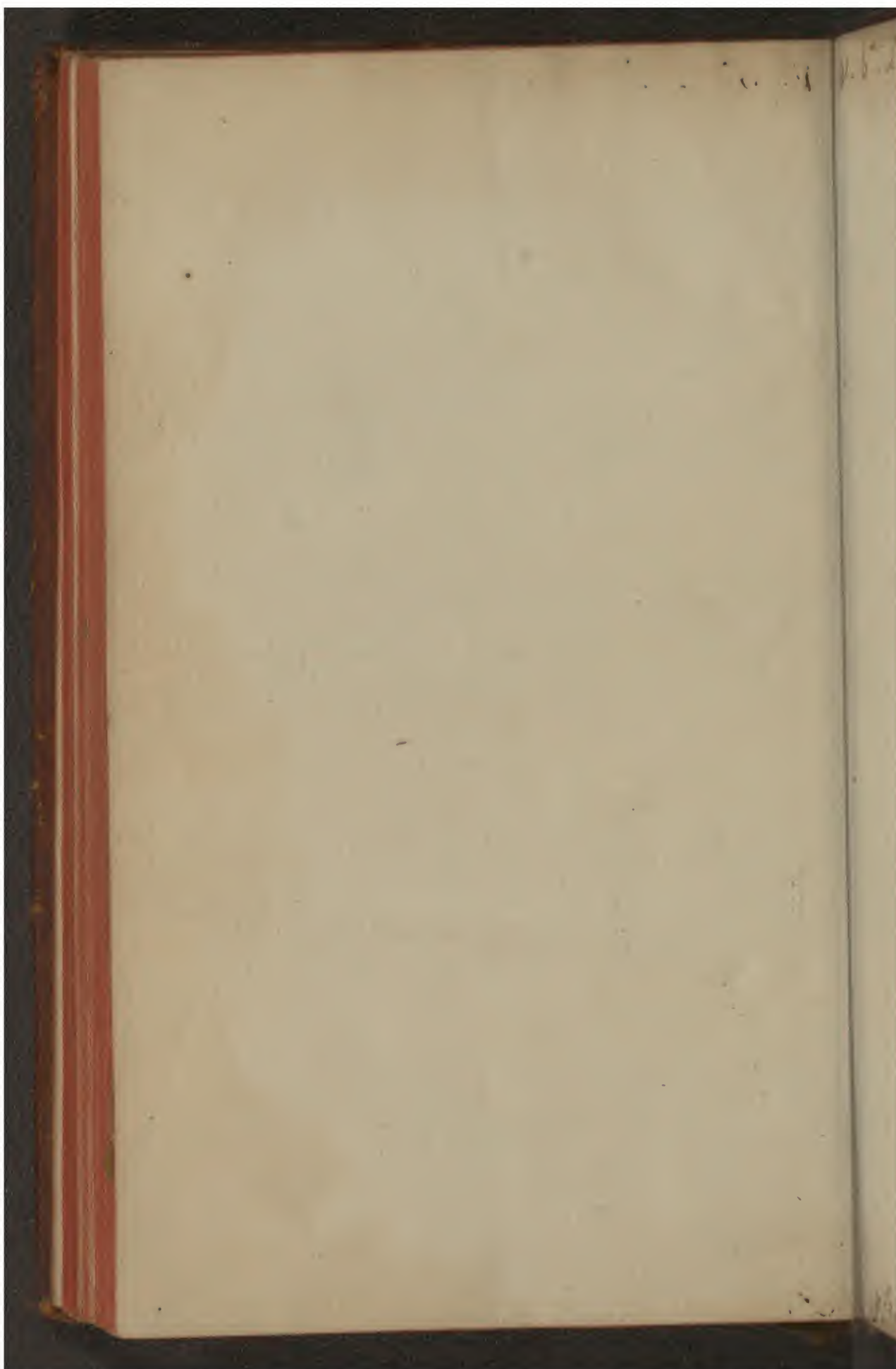














V. 6<sup>th</sup>. L<sup>th</sup>.

ff 20 - asp







